



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

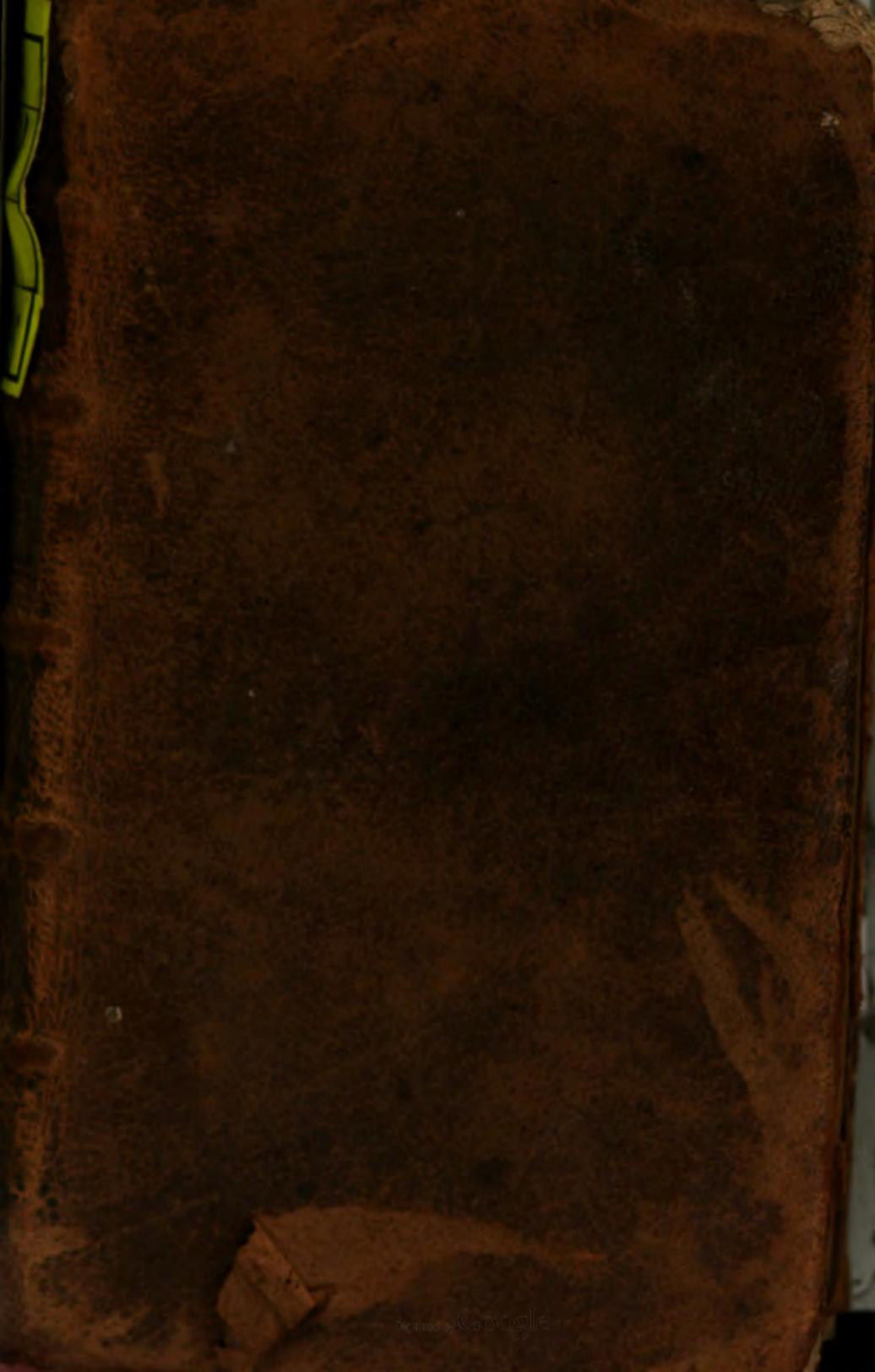
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



• ELL 511<sup>m</sup> -

1702,5

Mercur

**<36624505580011**

**<36624505580011**

**Bayer. Staatsbibliothek**



**MERCURE**

**GALANT**

DEDIE' A MON SEIGNEUR

**LE DAUPHIN**

**MAY. 1702.**



**A PARIS,**  
**Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle du**  
**Palais, au Mercure galant.**

**C**omme il est impossible dans la conjoncture presente de ne pas grossir le Mercure , ce qui en augmente considerablement les frais , on ne peut se dispenser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les volumes qui seront reliez en veau se vendront doresnavant trente-huit sols, quant aux volumes qui seront reliez en parchemin . on n'en payera que trente-cinq.

Les Relations se vendront autant que les Mercurus.

Chez MICHEL BRUNET, grande  
Salle du Palais , au Mercure  
Galant.

M. D C C II.

*Avec Privilege du Roy.*

Bayerische  
Staatsbibliothek  
München Google



## AU LECTEUR.

*IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure , puis que malgré les prieres répétées qu'on a faites d'écrire en caracteres lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez , on ne glige de le faire , ce qui est cause qu'il y en a quantité*

## AU LECTEUR.

de défigurez, estant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, & que l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



**MERCVRE  
GALANT**

*MAY. 1702.*

**I**L y a longtemps que  
vous me demandez le  
Bref que le Pape en-  
voya au Roy lorsque ce Mo-  
narque reconnut Monsieur  
le Prince de Gales pour l'he;

A iij

## 6 MERCURE

ritier légitime du Feu Roy Jacques II. & de la Couronne d'Angleterre. Cette piece que je n'avois pas alors étant heureusement tombée depuis peu entre mes mains, je vous en envoie une Traduction.

A Nôtre tres - cher Fils en  
JESUS - CHRIST le Roy.  
Tres - Chrestien

CLEMENT XI.

**N**ôtre tres - cher Fils en  
JESUS - CHRIST, Salut.  
*Lorsque la douleur extraordinaire*

# GALANT 7

que nous avons ressenti avec justice de la mort du tres pieux Prince & si zelé Catholique Jacques I I. Roy de la Grande Bretagne, estoit d'une nature à ne nous laisser esperer aucune consolation, nous en avons reçu une tres sensible dans le même temps par le témoignage que nous avons eu de la pieté, & de la generosité de Vostre Majesté dans cette occasion; Vertus qu'on ne scauroit assez louer puisqu'après avoir donné à ce Roy affligé des marques si éclatantes de vostre bien veillance depuis tant d'années, vous venez enfin de

A iij

## 8 MERCURE

luy en donner des preuves si illustres dans les derniers momens de sa vie, vous avez remply les vœux & les souhaits de ce Roy mourant, dont l'ame estoit ornée de tant de rares qualitez, dont la vertu a esté éprouvée par tant de disgraces qui ne l'ont jamais abbatu, quoy qu'il ait essuyé pendant sa vie tous les orages & toutes les tempestes qui menacent la teste des Grands de la terre, & après l'avoir reçu dans vos Etats avec une magnificence Royale, après luy avoir donné avec tant de generosité tous les secours que la tendre amitié

# GALANT 9

qui vous unissoit sembloit exiger de vous, vous avez mis le comble à ses desirs, dans le moment qu'il alloit faire un heureux échange des biens passagers & incertains de cette vie avec les biens éternels & solides de l'autre, lorsque vous avez assuré & convaincu ce tendre Pere dans la sollicitude dont il estoit justement rempli, non pas tant pour la fortune & les interests temporels que pour l'éducation chrestienne & les sentimens de religion qu'il vouloit qu'on donnast à son Fils, Prince d'une si grande esperance, que vous ne continuëriez

## 10 MERCURE

pas seulement à ce jeune Prince les mêmes secours & la même protection ; mais que vous luy rendriez aussi les honneurs dûs à la dignité Royale en le reconnoissant pour l'heritier legitime de la Couronne d'Angleterre, pourveu toutesfois qu'il suivist les grands exemples de vertu, & qu'il imitast le zele du Roy son Pere dans le culte de la vraye Religion ; ce trait de generosité de Vostre Majestè, qui ne peut sortir que d'un cœur veritablement chrestien, nous a paru d'un si grand poids, lorsque dans une conjoncture où toutes les raisons

## GALANT: 11

de l'Etat vous persuadoient le contraire, vous n'avez consulté que vôtre Zele & que l'amour de la justice & de la religion, que dans une occasion où nous ne devrions estre occupeZ qu'à pleurer la perte d'un Roy dont la memoire doit estre si chere à tous les gens de bien, nostre amour paternel ne nous engage pas moins à vous louer dans le Seigneur & à luy demander pour vous la juste récompense d'une action si chrestienne: nous prions donc dans l'abondance de nostre cœur, le Dispensateur de tous les biens, de reconnoistre par l'effu-

12 **MERCURE**

sion de ses graces, cette nouvelle preuve que vous venez de donner de vostre zele & de vostre amour pour son Eglise; & nous croyons inutile de vous inviter à tenir lieu d'un bon Pere à ce jeune Roy, dont le naturel paroist si porté à la vertu, puisqu'il ne nous reste rien à desirer ny à vous demander; ayant si genereusement prevenu tous nos souhaits par tout ce que vous avez fait jusqu'à présent desorte que le nombre d'evenemens éclatans & merueilleux qui sont arrivez dans cette conjoncture ne meritant pas seulement d'estre transmis à

## GALANT. 13

La posterité, mais aussi d'estre consacrez à l'Immortalité, nous vous assurons que tout ce que nous en a écrit par un Courier Extraordinaire nostre Venerable Frere Philippe Antoine Archevesque d'Athenes, ne sortira jamais de nôtre cœur paternel, du profond duquel nous donnons avec toute sorte de cordialité à Vostre Majesté nostre benediction Apostolique. Donné à Rome le 4. Novembre 1701.

Je vous ai dit dans ma derniere Lettre que le Pere Archange d'Ecosse Capucin,

## 14 MERCURE

avoit reçu l'abjuration de sa mere & de son frere. Je vous envoie le Discours rempli d'onction qu'il fit à ces nouveaux Convertis le jour que cette abjuration fut faire.

FECIT MIHI MAGNA QUI  
POTENS EST, ET SANC-  
TUM NOMEN EJUS.

*Celuy qui est puissant a fait de  
grandes choses en moy, & son  
Nom est Saint. Luc 1.*

**S**I c'est pour un Chrétien  
le plus grand malheur  
qui luy puisse arriver que de  
perdre Dieu en tombant dans  
l'heresie, on peut dire que le

# GALANT 15

plus grand bonheur d'un Protestant, c'est de trouver ce même Dieu par une véritable & sincère conversion. Vous avez eû tous deux, ma chere Mère, & mon cher Frere, le malheur d'estre nez & élevez dans cette Secte ennemie de toute verité, & vous venez aujourd'huy à la face de ces Saints Autels, estant éclairés de celuy qui éclaire tout homme venant au monde, pour estre solemnellement incorporez à l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, qui est celle du Dieu vivant, la co

## 16 MERCURE

lomme, & le fondement de la  
verité, *Columna & firmamen-*  
*tum veritatis.* \* Vous venez en  
ce jour où Dieu me fait la  
grace de luy offrir pour la  
premiere fois cette victime  
innocente, cet Agneau sans  
tache qui oste le peché du  
monde. Vous venez, dis je,  
sacrifier vos erreurs à la veri-  
té. Quelle consolation pour  
moy ! mais quel bonheur  
pour vous, n'avons nous pas  
sujet de nous écrier tous en-  
semble par un transport de  
joye pareil à celuy de la sain-  
te Vierge ; *Fecit nobis magna*

\* 1. *ad Thim.* 3.

*qui potens est, & sanctum Nomen ejus.* Celuy qui est puissant a fait de grandes choses en nous, & son Nom est Saint.

Il a esté un temps que vous & moy nous estions des vases de colere, & cependant nous nous croyons des vases d'élection, nous estions les objets de l'indignation de Dieu, & nous nous imaginions estre les objets de son plus tendre amour. Tel est l'état déplorable où se trouvent les meilleurs des Protestans.

\* *Luc 1.*

*May. 1702.*

B<sup>e</sup>

## 18 MERCURE

Préoccupez d'une fausse Doctrine qu'ils ont succé avec le laict, ils font le sujet de leur joye de ce qui devrait faire le motif de leur douleur, & attachez aux erreurs de leurs sectes comme à des veritez réelles, ils ont attiré sur leurs testes cette imprécation terrible du Prophete, *Va qui dicitis malum bonum & bonum malum, ponentes tenebras lucem & lucem tenebras.* \* Malheur à vous qui donnez le nom de mal au bien, & celuy de bien au mal, & qui prenez les tenebres pour la lumiere, & la

\* *Isaye 5.*

## GALANT. 19

lumiere pour des tenebres. En effet, combien de fois leur avons nous entendu dire, que leurs dogmes impies estoient conformes à la Doctrine des Apôtres, & que les plus saintes veritez de la Religion Catholique n'estoient que fables? *Va qui dicitis, &c* Combien de fois nous ont-ils dit que leur Eglise qui a esté prés de douze cens ans invisible, est cette sainte Cité bâtie sur une montagne qui ne peut être cachée, que l'Eglise Romaine, cette Epouse glorieuse de J. C. contre laquelle les portes de

B ij

## 20 MERCURE

l'Enfer ne prévaudront jamais, \* n'est qu'une Sinagogue de Sathan & une prostituée. *Ponentes tenebras lucem & lucem tenebras.* En niant la réalité de Jesus Christ dans l'adorable Eucharistie, ne les voit on pas traiter nôtre culte pour ce grand mystere de superstition & d'idolatrie? ou plutost n'ont-ils pas reproché au Fils de Dieu même d'estre un imposteur, luy qui nous a dit en termes si precis & si clairs: Cecy est mon Corps, Cecy est mon Sang, & si vous ne mangez la chair du Fils

\*. *Matb. 5,*

## GALANT. 21

de l'homme, & ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous? \*N'ont-ils pas enfin, par le mépris qu'ils font des Sacremens, ces sacrées fontaines de grace qui rejalissent jusqu'à la vie éternelle, & substituent à leur place des Ceremonies profanes & steriles N'ont-ils pas, dis-je, tiré de la bouche de Dieu même cette plainte amere qu'il fait par son Prophete Jeremie. Fremissez, ô Cieux, fremissez d'étonnement, pleurez, portes du Ciel, parce que mon peuple a fait des maux, ils m'ont

\* *Math. 26. Ioan. 6.*

## 22: MERCURE

abandonné, moy qui suis une source d'eau vive, & ils se sont creusé des Cisternes entr'ouvertes, qui ne peuvent retenir l'eau.

Cruelle heresie ! de quel desordre, de quel aveuglement n'est-tu pas suivie ? aveuglement qui fait tout à la fois le châtiment de ceux qui sont infectez de ton poison : Ils marcheront, dit Saint Jérôme, comme des aveugles, parce qu'ils ont abandonné la lumière qui les conduisoit, & que cherchant le Seigneur, ils ne le trouveront pas. *Ambulabunt ut cæci quia domino pec.*

*caverunt* : que ces effets sont terribles ?

Des Sacremens avilis , la la Confirmation , réduite a une pure Ceremonie , la Confession a un simple aveû interieur fait à Dieu de ses pechez , l'Extreme-onction à une Priere indifferente , l'Ordre a une ordination qui ne confere ny grace ny caractere. Le Mariage à un pur contract civil , le pain des Anges en un mot , le dirai-je , réduit à un banquet d'iniquité , sont des preuves plus que suffisantes pour convaincre d'er-

## 24. MERCURE

reur nos adversaires, & leur faire comprendre combien il est amer pour eux d'avoir ainsi abandonné le Seigneur leur Dieu, & l'Eglise leur véritable Mere pour s'attacher aux dogmes d'un Calvin si opposé aux Saintes Ecritures & aux Traditions apostoliques.

*Scito & vide quia durum & amarum est dereliquisse te Dominum Deum tuum.*

Et cependant, ô mon Dieu; où voit on de ces infortunez ouvrir les yeux aux veritez connuës? Que le nombre en est petit, & qu'il est rare de  
leur

# GALANT. 25

leur voir faire ces Saints efforts sur eux mesmes ! mais ne nous en étonnons pas , puisque c'est leur malice qui les a aveuglez comme parle le Saint Esprit. *Excacavit\* enim illos malitia eorum*, Avouë-t-ils de bonne foy leur malheureux estat , hélas ! trop sensibles à un vain point d'honneur , c'en est assez pour les y retenir ? sont ils convaincus des veritez les plus Catholiques , l'embaras & l'intrigue qu'il faut soutenir pour se ménager la jouissance & la con-

\* Sap. 2.

Avril 1702.

C

## 26 MERCURE

servation d'une fortune qui souvent n'existe qu'en Idée, est plus que suffisante pour les empêcher de s'en déclarer les professeurs, & il est vray de dire à les voir que beaucoup sont appellez à la Catholicité mais qu'il y en a peu d'élus. *Multi sunt vocati pauci vero Electi.* \*

Pour vous, ma chere Mere, & mon chere Frere, la grace que Dieu vous fait aujourd'huy est une de ces graces particulieres qu'il n'accorde pas à tout le monde. *Non fecit*  
\* *Math. 20.*

# GALANT. 27

saliter \* *omni nationi*, vous avez reconnu l'iniquité de vostre herésie, & vous voilà prests d'y renoncer; vous avez trouvé la vraie Eglise, & je vous vois impatient d'y entrer; ce sont de grandes faveurs mais prenez garde & faites reflexion à celle que Dieu par une Providence toute Paternelle a bien voulu vous faire d'une manière toute particuliere, il a fait preceder vostre Conversion par celle de vostre Mary & de vos Enfans, de peur qu'à

\* *Pf. 147.*

C ij

## 28 MERCURE

l'exemple de Loth vous ne regardassiez en arriere , sur ceux que la nature vous a rendus si chers.

Rejoüissez vous donc & rendez au Seigneur des actions de graces immortelles, luy qui sans tenir compte du nombre des années que vous avez employé au service de son plus cruel Ennemy, veut bien aujourd'huy vous recevoir parmy ses plus fidels Serviteurs , & vous procurer par là le moyen de participer un jour à la felicité éternelle de ses Elus dans le Ciel. Rendez

donc encor un coup , ren-  
dez graces à Dieu qui sans  
avoir eu besoin de vous , &  
sans que vous l'ayez meri-  
té vous a arraché de la puis-  
sance des tenebres pour vous  
faire entrer dans le Royau-  
me de son fils , à Dieu, dis je ,  
qui seul a fait de grandes  
choses en vous. *Fecit mihi ,*  
*&c.*

En effet ma tres-chere Me-  
re & mon tres-chere Frere, si  
vous considerez ce que vous  
avez esté jusqu'à present ,  
& ce que vous allés devenir

C. iij

## 30 MERCURE

par la grace de vostre conversion, vous avouërez que Dieu a veritablement fait de grandes choses en vous. Avant vostre Conversion vous étiez sous la puissance de Sathan, & par vostre conversion vous allez en estre delivré. Vous étiez exclus du Royaume du Ciel, auquel vous aviez droit par vostre Baptême, & vous allez rentrer dans tous vos anciens privileges Vous allez racheter cet heritage du Pere celeste dont vous étiez dépoüillez par vostre heresie. Enfin,

# **GALANT** 3<sup>E</sup>

vous étiez ensevelis dans les tenebres épaisses de l'erreur, couverts de la confusion du peché, & vous allez estre éclairés de lumieres toutes divines, & remplis de graces. Non seulement vous allez devenir libres, mais Saints ; non seulement Saints, mais enfans de Dieu, & coheritiers de Jesus-Christ.

Aprés des changemens si heureux, après des avantages si considerables, pouvez vous balancer encore un moment à vous déterminer à l'action que vous estes prests de fai-

C iij

## 32. MERCURE

re? Pouvez vous hesiter d'embrasser avec joye la verité qui se presente à vous, & detester vos anciennes erreurs? Pouvez vous craindre de vous perdre dans la Religion dont vous allez faire une profession solemnelle à la face de ces Autels, & sur tout dans un Royaume où la verité connue se prêche avec force, l'erreur persecutée se cache avec adresse, la vertu seule recompensée triomphe, & le vice proscriit est contraint de se masquer ou de se confondre? Comment vous perdriez-

vous icy à la suite d'une Cour dépositaire fidelle de la Religion ? vous auriez honte de ne pas tout faire pour vostre salut, animez que vous devez estre par la foy d'un Prince qui nonobstant le défaut des années, la vivacité des passions, le feu de l'âge, soumet l'interest à la Religion, & sçait preferer comme Moïse l'honneur de souffrir en servant Dieu parmi son Peuple affligé, au plaisir qu'il y a de jouir en le méconnoissant de la gloire du Trône. Comment vous perdriez vous dans une

## 34 MERCURE

Cour où vous estes soutenus par l'exemple d'une Reine plus digne encore de l'Empire du monde par la Foy qu'elle maintient dans une occasion si glissante, que par les qualitez heroïques qui la distinguent. Car si l'un & l'autre tout sensibles qu'ils sont à l'injure, conservent par cette fermeté d'ame, qui est la vertu des Rois, toute leur tranquillité au milieu de la persecution la plus affreuse, c'est parce qu'ils ne s'arrestent pas au Semeï qui les maudit, mais à la bienfaisante main.

## **GALANT** 35

de Dieu qui les frappe, ils trouvent assez dequoy se consoler dans leur disgrace, quand ils pensent qu'ils immolent un Empire à la gloire, & s'estiment encore trop heureux de pouvoir jeter trois Couronnes au pied de son Trône.

Quel exemple pour vous, ma chere Mere & mon cher Frere ? Le moyen de se perdre à la source de tant de moyens de se sauver ? car l'exemple est le grand ressort de la grace, il excite puissamment à la vertu, & refrene merveilieu-

## 36 MERCURE

fement le vice ; mais quand l'exemple nous est donné par des personnes qu'on fait gloire d'imiter, on ne peut se dispenser de les suivre. N'allez donc pas chercher plus loin à vous former sur d'autres modeles , & quoy qu'il vous en doive couter , embrassez genereusement la Foy de l'Eglise Catholique, soyez toujours fidels aux promesses que vous allez faire à Dieu en vous consacrant à luy par vostre conversion. Conversion, ô heureux retour , qui estes accompagnez de si no-

bles prérogatives ! Quoy donc avoir esté jusqu'à present dans les tenebres de l'erreur, & estre en un moment exposé au plein jour de la verité. Tel est vostre heureux sort. Autrefois vous étiez des tenebres, *Eratis aliquando tenebræ*. Maintenant vous estes devenus toute lumiere dans le Seigneur. \* *Nunc autem lux in Domino*. Autrefois vous étiez des brebis égarées, *Eratis sicut oves errantes*, mais à present vous voila revenus auprès de vostre Pasteur &

1. *Petr.* 2

# 38 MERCURE

de l'Evesque de vos ames.  
*Sed conversi estis nunc ad Pasto-*  
*rem & Episcopum animarum*  
*erarum.*

C'est vous seul, ô mon Dieu ! qui avez operé de si grandes choses, c'est à vostre seule misericordè que nous sommes redevables de si merveillex effets ; c'est vous qui avez fait lever cette lumiere salutaire sur la teste de ceux qui prenoient tout leur repos dans les tenebres, & à l'ombre de la mort. Graces immortelles vous en soient renduës ! après m'avoit exaucé,

# GALANT 39

Seigneur, en convertissant ces personnes que je vois icy prosternées aux pieds de ces sacrez Autels, j'ay encore une priere à vous faire, accordez-leur le precieux don de persévérance, & puisque vous ne faites jamais rien à demy, conduisez à sa perfection l'ouvrage de leur predestination que vous avez si heureusement commencé, que la sainteté de leur vie réponde à la sainteté de leur foy, qu'ils vous servent & vous adorent en esprit & en verité dans l'union d'une même créance!

## 40 MERCURE

Recevez aussi, Seigneur, nos vœux pour le Roy, la Reine, & la Princesse, versez sur eux une rosée de vos benedictions, & si c'est pour vôtre gloire & leur bien, rétablissez-les sur leur trône, commandez aux maux & aux maladies de respecter leurs Personnes augustes, & laissez nous jouir long temps d'eux avant qu'ils aillent jouir de vous. Regardez d'un œil de compassion leurs infortunez Sujets, qu'une fatale separation d'avec l'Eglise a separez de vous. Dessillez enfin leurs yeux.

# GALANT. 4<sup>i</sup>

velopez des tenebres de l'ignorance de vos veritez, & s'ils entendent aujourd'huy vostre voix, faites s'il vous plaist, qu'ils n'y endureissent pas leur cœur. Répandez enfin sur nous tous les sacrées influences de vostre grace, afin qu'ayant travaillé unanimement à vostre gloire, & à nostre salut sur la terre, nous puissions un jour tous ensemble jouïr de la recompense eternelle que vous promettez à ceux qui vous aiment. C'est ce que je vous souhaite au nom du Pere, & du Fils, & du

May 1702.

D.

## 42. MERCURE

Saint Esprit. Ainsi soit-il.

L'Ouvrage qui suit est de mademoiselle Lheritier. Il vous fera connoistre ce qui luy avoit donné lieu de faire celuy que je vous envoyay le mois passé de cette spirituelle Personne; vous y trouverez l'Histoire de Jean de Vert, dont la lecture fera plaisir à ceux qui parlent souvent de ce grand Capitaine sans le connoistre.

A M A D A M E

LA COMTESSE DU M\*\*\*

Vous , que la brillante jeunesse  
 Les attraits , le vif agrément  
 L'esprit , l'aimable politesse  
 Rendent un objet tout charmant.  
 Je vais vous apprendre Comtesse ,  
 Qu' Apollon & les Doctes Sœurs  
 Sentent une joye infinie ,  
 De vous voir tant aimer les tou-  
 chantes douceurs  
 De leur gracieuse Harmonie.  
 Moy , qui vous chers fort , mon  
 cœur est enchanté.  
 En vous voyant unir cemerite à vos  
 charmes ,  
 Quand l'esprit & le goust sautien-  
 nent la beauté.

D ij

# 44 MERCURE

*Tout luy cede & luy rend les ar-  
mes.*

*L'indolente insipidité  
D'un esprit sans lumiere & sans  
vivacité*

*Eteint bien tost l'ardeur qu'allume  
un beau visage :*

*Mais sur tout , quand on veut per-  
dre sa liberté.*

*Dans les nœuds ou l'hymen en-  
gage ,*

*Nœuds , ou le fol Amour , par sa  
malignité ,*

*Reste rarement arresté ,*

*Si de l'esprit souvent on ne fait  
grand usage*

*Le cœur est bien tost rebuté.*

*Quoy qu'à plus d'un égard le siecle  
soit gasté.*

*La beauté sans l'esprit ne pourra ja-  
mais plaire*

# GALANT 41

*Qu'aux ames d'un ordre vat-  
guaire :*

*L'exemple chaque jour le prouve  
clairement,*

*Soit que l'amour affecte un ardeur  
heroïque*

*Ou que le fripon ne se pique,*

*Que de coqueter seulement,*

*Si l'esprit ne l'eveille avec rafine-  
ment,*

*Le tendre enfant s'endort d'un som-  
meil letargique.*

*Mais Comtesse, cessons de parler dans  
mes vers.*

*De l'Amour & de ses travers.*

*Je ne veux pas icy médire*

*De ce Dieu ny de son Empire.*

*Ce n'est point du tout mon pro-  
jet,*

*J'ajoute seulement que l'on en pour-  
roit dire,*

## 46 MERCURE

*Ce que Voiture a dit sur un autre  
sujet.*

*Heureux qui ne le connoist guere.  
Plus heureux qui n'en a que faite.*

*Et qui passant de doux momens  
Loin de ses vains amusemens  
Ne prend que la raison pour gui-  
de,*

*Et cherche la vertu solide.*

C'est la situation où vous estes, Comtesse charmante, aimant le nœud où la raison & la vertu vous ont engagée, vous vous faites une loy de remplir avec une délicate exactitude tous les soins divers qu'il prescrit, soins qui s'étendent loin, quand il

# GALANT 47

plaist à la fortune de faire naître certains embaras, qui forcent d'avoir recours au Tribunal de Themis. Cependant les occupations importantes, où vous estes si souvent livrée, ne dérobent jamais rien à l'agrément de votre conversation & à l'enjouement de vostre humeur, c'est sur la foy de cette enjouement que je vous envoie aujourd'huy les badines chansons que vous m'avez demandées. Il faut aimer autant la Poësie que vous faites, & estre d'une gayeté aussi indul-

## 48 MERCURE

gente que la vostre pour les  
souhaiter ; & estre aussi peu  
attentive que je le suis aux  
interests de ma Muse pour  
vous les envoyer. Si j'aimois  
sa gloire , je me garderois  
bien de laisser paroistre au  
jour des bagatelles qu'elle ne  
fait qu'en badinant & puis  
qu'elle a produit quelquefois  
des Odes ; des Idilles & des  
Elegies , qui ont eu le bon-  
heur de ne pas déplaire aux  
Connoisseurs, je ne consenti-  
rois point qu'elle avouë quel-  
le s'abaisse jusqu'au stile des  
Epistres en Chançons , mais  
comme

## **GALANT.** 49

comme dans les productions  
e cherche plus ce qui me  
peut divertir, que je ne regar-  
de de quel genre elles doi-  
vent estre , quand des chan-  
sons me réjouissent , j'en fais  
si l'occasion s'en présente ,  
& dans le mesme esprit qui  
m'a fait m'en amuser , je crois  
ensuite qu'elles peuvent amu-  
ser aussi qu'elqu'uns de mes  
amis d'un certain caractere ,  
& sur cette croyance je leur  
donne ces bagatelles sans fa-  
çon lors qu'ils me les deman-  
dent.

*May, 1702.*

E

# 50 MERCURE

Quand on veut se piquer de n'aller  
au Parnasse,

Qu'en marchant sur les pas d'Ho-  
race,

Qu'on prétend ne former que de subli-  
mes sons,

On se garde avec soin d'avouer des  
chansons.

Mais lorsque comme moy l'on n'écou-  
te sa Muse,

Qu'aux momens qu'elle plaist,  
qu'aux moments qu'elle amuse;

Et lors que l'on ne cherche en pen-  
sant à rimer,

Qu'un plaisir innocent sans préten-  
dre charmer,

On prend dans certains tems la  
bruyante trompette.

On se sert quelque fois de la douce  
Musette;

# GALANT 51

*Et l'on se divertit a des tons varieez  
Tantost tous naturels , tantost étu-  
diez.*

*Si du grand nom d'Auteur j'estois  
ambitieuse ,*

*On ne me verroit pas si peu myste-  
rieuse :*

*A qui veut s'en parer , souvent il  
est fatal.*

*De laisser échaper un joli Madri-  
gal.*

*Quand vous auriez vingt fois dans  
la pompe d'une Ode ,*

*Eut-elle de Malherbe & l'art &  
la methode ,*

*Pour ternir vos talens , vos adroits  
envieux ,*

*Diront parlant de vous d'un air tout  
gracieux ,*

*Que dites vous d'un tel , il est joly  
Poëte.*

E ij

## 52 MERCURE

*Il fait tres galament Madrigal,  
Chansonnette,*

*Puis il disent après d'un enphatique  
ton,*

*L'enjoué Madrigal, la folâtre  
Chanson.*

*Et ne parlent jamais de l'heroïque  
ouvrage,*

*Qui du monde éclairé vous donna le  
suffrage.*

*Par l'artifice adroit d'un semblable  
dehort.*

*Ils sçavent imposer à l'Ignorant  
vulgaire,*

*Qui croit que c'est là tout l'effort.*

*Que l'Auteur qu'on nomme peut  
faire.*

*Car il ne comprend point qu'on ait  
divers talents :*

*Des exemples fameux prouvent bien  
le contraire.*

# GALANT 53

*Voiture & Sarrafin, c'est homme ex-  
cellens,*

*De qui l'élegant badinage,*

*Fait encor aujourd'bay l'ornement de  
nostre âge,*

*Après avoir charmé par les heureux  
accens,*

*Du vif enjouement de leur rime,*

*Ne chantoient pas d'un ton moins  
grand ny moins sublime,*

*Le celebre vainqueur de Norlingue  
& de Lens.*

*Lorsque l'ingenieux & galant Ben-  
serade,*

*Après avoir dépeint aussi naïve-  
ment,*

*Que d'un tour rempli d'agrement,*

*Les illustres acteurs de quelque  
mascarade,*

*Venoit à célébrer les merveilleux  
exploits,*

E iij

## 54 MERCURE

Les vertus, l'auguste puissance,  
Du Heros glorieux qui gouverne la  
France,  
Celebroit-il moins bien ce modele  
des Rois.

Quand un Poëte ne raffine  
Qu'à faire une chanson badinée.  
Que ses talens les plus fameux,  
Ne vont qu'à composer pour Iris ou  
Corine,

Quelque Madrigal doucereux,  
Où quelque Epigramme mutine,  
Pleine du noir chagrin d'un esprit  
dangereux, [ fine,  
Quoy que la pointe en paroisse assez  
Quoy que le tour en soit assez heu-  
reux.

De si foibles talens donnent fort  
peu de gloire,  
Il faut produire au jour des ouvra-  
ges pompeux.

# GALANT 55

*Dignes de plaire encor à nos derniers  
neveux,*

*Pour avoir quelque place au Tem-  
de memoire.*

*Mais trop heureux l'Auteur, dont le  
stile charmant,*

*Ravit dans le sublime, & plaist  
dans l'enjouement,*

*Comme les Sarrafins, ainsi que les  
Voitures,*

*Il brillera d'honneurs chez les races  
futures.*

Quand il n'y auroit pas des  
exemples si grands, qui prou-  
veroient qu'on voit quelque-  
fois le pompeux sublime, &  
l'ingenieux badinage réunis  
dans un mesme esprit, je ne

E iij

## 56 MERCURE

m'amuserois pas moins de mes Chançonnettes dans l'occasion. Comme je suis entièrement éloignée d'avoir aucun des heureux talens des illustres Auteurs que je viens de nommer, je n'ay nul ménagement à avoir sur ce sujet; & pourvû que mes bagatelles me divertissent, & quelques Amis avec moy, c'est tout ce que j'en pretends. Tout m'inspiroit la joye, quand j'écrivis celles que je vous envoie. Nous étions dans le Carnaval, & j'étois dans un magnifique Château

## GALANT: 17

auprès d'une grande Princesse, dont la charmante conversation donne tous les jours de nouveaux plaisirs; & j'écrivois à l'agréable Mademoiselle de G... qui estoit alors à Or... auprès de M<sup>r</sup> le Marquis d'Or... son pere, chez lequel il y avoit tres-bonne Compagnie. Ainsi tout m'invitoit à prendre le ton enjoué que vous remarquerez dans ces Chançons.

Telles qu'elles sont, elles firent alors tout l'effet que je voulois. Elles eurent le bonheur de divertir beaucoup l'é-

## 58 MERCURE

clairée Princesse chez qui j'a-  
vois l'honneur d'estre , & ré-  
jouïrent plus qu'elles ne le  
meritoient l'aimable Made-  
moselle de G . . . vous m'assu-  
rez qu'elles auront le même  
fort auprès de vous. Jugez  
après cela si je ne seray pas  
fort consolée si j'apprens qu'  
elles ne sont pas du goust de  
certaines personnes , dont la  
gravité ne peut s'accommo-  
der que du serieux le plus  
guindé. Aussi pour vous té-  
moigner que je ne fais pas  
beaucoup d'attention au goût  
de ces sortes de Censeurs, &

## GALANT 59

que je me feray toujours un extrême plaisir de satisfaire le vôtre, comme j'ay remarqué qu'effectivement vous aimez ces petits Ouvrages enjouëz, je vous envoie d'autres Chançons que j'ay faites beaucoup de temps avant celles que j'ay écrites à Mademoiselle de G. . . . elles sont sur l'Air de Jean de Vert, & c'est une espece de Critique de quelques manieres extraordinaires qu'on a prises dans ce siècle. Je vous assure que pour ces Chançons à refrain, je voulois qu'elles ne fussent

## 60 MERCURE

vûës que de la seule Amie, à qui je les écrivois.

C'est une Dame d'une vertu peu commune, & qui a beaucoup d'esprit & de sçavoir. Fâchée un jour de ce que je ne luy avois pas fait part d'un de mes Ouvrages, dont on luy avoit parlé avantageusement, après m'avoir fait divers reproches fort tendres, elle finit en disant, qu'elle voyoit cependant qu'elle n'avoit pas raison de se plaindre, & qu'il n'estoit point étonnant qu'une personne de mon âge ne-

gligeast une bonne femme  
 comme elle qui estoit du  
 temps de Jean de Vert. Je  
 répondis fort vivement à ces  
 dernieres paroles, & luy dis,  
 que quand il seroit vray  
 qu'elle seroit du temps qu'elle  
 venoit de citer, ce seroit une  
 raison pour moy de l'aimer  
 encore davantage. Ce temps  
 heureux, poursuivis-je, estoit  
 le temps de la bonne foy, de  
 la probité exacte, de l'amitié  
 fidele & genereuse, & même  
 de l'amour constant, delicat  
 & veritablement heroïque,  
 au lieu que ce qu'on appelle

## 62 MERCURE

aujourd'huy les personnes de  
temps, & les gens du bel air,  
sont fourbes dans le procédé,  
perfides dans l'amitié, & co-  
quets dans l'amour. Je dis  
encore plusieurs choses sur  
la comparaison des deux  
temps dont il estoit question;  
& puis j'ajoutay, Jugez donc,  
si je n'aimerois pas bien  
mieux avoir vescu dans le  
temps de Jean de Vert, que  
de vivre dans celuy cy, mais  
puisque cet inutile souhait  
ne peut estre satisfait, vous  
ne devez pas douter du moins  
que je n'aye une forte incli-

nation pour les personnes, qui comme vous, suivent les maximes de ce temps plein de candeur. Voila bien d'agrecables douceurs que vous me dites, me répondit mon Amie en riant. Mais cependant tout cela ne me donne point les Vers dont vous m'avez si impitoyablement esté avare, je les envoyray querir demain chez vous, mais si vous voulez que je sois persuadée de tout ce que vous venez de me dire de flateur pour moy, faites à ma considération des Vers sur le

## 64 MERCURE

sur le chant de Jean de Vert,  
où vous ferez, comme vous  
venez de le faire en Prose, un  
paralelle de ce temps cy avec  
celuy de ce fameux prison-  
nier des François.

Il falut me rendre aux sou-  
hairs de ma spirituelle Amie,  
& je luy envoyay le lende-  
main les Couplets que je  
vous envoie icy. Son amitié  
pour moy, les luy fit trouver  
mille fois plus remplis d'a-  
grément, qu'ils ne sont en  
effet; & en venant m'en faire  
cent remercimens flatteurs,  
elle me dit qu'elle les avoit

## GALANT. 65

fait voir à un Amy illustre, qui les avoit beaucoup approuvez. Je me plaignis fort de ce qu'elle monroit des bagatelles, qui n'estoient bonnes que d'elle à moy, & j'exigeay qu'elle ne les feroit plus voir à personne. Elle me le promit & me tint exactement parole, quoy qu'elle grondast beaucoup de la reserve que je l'obligeois d'avoir à cet égard.

Comme Madame de P. & moy furent également exactes à ne point faire part de ces Chançonnettes à per-

May 1702.

F.

## 66 MERCURE

sonne : elles demeurent dans l'oubly qu'elles me paroissent meriter. Cependant par je ne sçay quel capricieux destin, plus d'une année après qu'elles ont esté composées, une jeune Demoiselle, qui a une fort belle voix, se trouvant à la campagne, chez une Dame d'un merite & d'une qualité distinguée, chanta ces Chançonnettes comme toutes nouvelles, & dit qu'elles estoient de moy. Elles eurent le bonheur de plaire beaucoup à toutes les Dames qui estoient presentes, & il

s'en répandit en un moment quantité de Copies, sans que je sceusse rien de toute cette aventure.

Enfin une personne de mes Amies me dit un jour, qu'il estoit bien étrange, que lors que je faisois des chansons qui amusoient tout Paris, il falloit que mes amis fussent reduits à les avoir par les mains du Public, & non pas par les miennes, moy qui depuis plus d'une année avois parfaitement oublié mes baguettes de Jean de Vert, je répondis tres-serieusement

F ij

## 68 MERCURE

qu'on se méprenoit , en m'attribuant les chansons qu'elle m'annonçoit qui couroient dans le monde , parce qu'effectivement , je n'en avois point fait depuis peu. Ah ! s'écria t'elle, c'est un peu trop vostre stile , pour qu'on puisse s'y méprendre , après ces mots elle me chanta les chansons dont ils'agissoit. J'avouë , luy dis-je alors , qu'elles sont de moy , mais comme elles ne sont pas nouvelles , ainsi qu'on vous l'a assuré ; & qu'au contraire , il y a long-temps qu'elles sont faites , je les

avois oubliées, & je n'avois garde de penser que ce fût d'elles que vous me voulussiez parler. Mais puisqu'on les a mises au grand jour, & que le public les trouve bonnes, j'en ay bien de la joye, je n'aurois jamais osé esperer qu'elles eussent eu un destin si favorable, & c'est sur cette idée qu'à ma priere, la Dame à qui e les écrivis, ne les a jamais données qu'à une seule personne. C'est cependant assés ajoutais je pour les rendre aussi répandues, que vous m'assurez qu'elles sont aujourd'uy

## 70 MERCURE

mais ce qui me surprend est qu'on ne s'avise de les publier ainsi qu'après un si longtems.

Depuis ce jour beaucoup de gens fort éclairés me firent compliment sur cette bagatelle., & je ne pourois assés m'étonner de la voir approuvée de tant de personnes de bon goust, c'est sur leur parole aimable Comtesse, que je me hazarde à vous l'envoyer en vous contant par quelle destinée elle est devenue publique. mais comme le bel âge où vous estes vous rend étrangement éloignée de celui de

## GALANT. 71.

Jean de Vert, vous n'êtes  
peut-estre guere informée  
du caractère & de la fortune  
de ce celebre Aventurier. Ce-  
pendant il est vray que lors-  
qu'on a quelque connoissan-  
ce de son sort, on trouve plus  
plus de plaisir à mes chançons.  
Comme j'ay envie qu'elles  
vous divertissent autant qu'el-  
les sont capables de le faire,  
je vais vous raconter en peu  
de mots l'histoire du fameux  
Guerrier, dont il s'agit, qui  
doit se trouver fort glorieux  
de voir son nom employé à  
marquer une Epoque qu'on  
sçevra.

## 72 MERCURE

Jean de Vert estoit un Allemand d'une naissance obscure, qui se mit fort jeune au service de l'Empereur, en qualité de simple Soldat. Comme il estoit brave & entreprenant de degré en degré, il parvint au poste de Capitaine en assez peu de temps, & conserva son nom de Jean de Vert dans ce poste. Il en eut bien tost de plus considerables, sans quitter jamais ce nom vulgaire, dans quelque place élevée qu'il parvint. Il brilla beaucoup dans celle de General des Troupes  
de

# GALANT. 73

de l'Empereur, & estant aussi infatigable & aussi plein de conduite qu'il estoit brave, & ayant avec toutes ces qualitez un bonheur extrême, il fit beaucoup de mal à la France, quoy qu'elle fust gouvernée par le feu Roy, qui estoit un tres grand Prince, & qu'elle eüst pour Ministre le Cardinal de Richelieu, qui a esté un des plus habiles Ministres qu'elle ait jamais eü. Elle se vit en proye aux ravages des Allemands. Il n'y a quo sous le regne de Louis le Grand, où par la superiorité

*May. 1702.*

G

## 74 MERCURE

du genie de ce Monarque admirable, elle se voit toujours Victorieuse de tous les Ennemis qui osent se liguier contre elle. Comme dans le temps de Jean de Vert, elle ne jouissoit pas encor de cette glorieuse destinée, ce General fit des progres étonnans & prit plusieurs Places dans la Picardie, qui le mirent en estat de venir porter la terreur jusqu'aux portes d'Amiens, par les troupes qu'il envoyoit en party. Cette terreur se répandit mesme jusques dans Paris, & comme le Peuple

## GALANT. 75

grossit toujours les objets, le seul nom de Jean de Vert, y inspiroit l'effroy, ce nom devint si terrible, qu'il ne falloit que le prononcer pour épouvanter les enfans.

Mais enfin la fortune changea les armes du feu Roy, & l'habileté du Cardinal de Richelieu reprirent l'ascendant qui leur estoit ordinaire, non seulement on chassa les Ennemis de toutes les Places dont ils s'estoient emparez, mais encore le Duc de Veimar, qui servit si utilement la France en tant d'occasions,

G ij

## 76 MERCURE

gagna une bataille auprès de Rhinsfels, dans laquelle Jean de Vert fut pris prisonnier : le Peuple de Paris eut à cette nouvelle des transports de joye qu'il seroit difficile d'exprimer la Muse du Pont neuf celebra la sienne sur un air de Trompette qui couroit alors, elle y étaloit le triomphe des François, & disoit qu'ils avoient battu les Allemands & Jean de Vert. Elle contoit qu'ils avoient pris beaucoup de Drapeaux, beaucoup d'Estendarts, & Jean de Vert, qu'ils avoient pris un tel nom.

Bre de Prisonniers & Jean de Vert. Enfin tous ces couplets de cette Muse du Savoyart, couplets qui estoient tres nombreux, finissoient tous par ce refrain, & Jean de Vert. Comme il y avoit dans ces chansons une certaine naïveté grossiere, qui ne laissoit pas d'avoir quelque chose de réjouissant, la Cour & la Ville les chanterent, & Jean de Vert & les chansons estoient si à la mode, qu'on ne parloit plus d'autre chose.

On logea ce fameux prisonnier au Chasteau de Vincen-

## 78 MERCURE

nes, & dès qu'il eut donné la parole, ou se fit un plaisir de luy laisser une entière liberté, il alla faire la Cour au Roy, qui luy fit mille caresses, il fut regalé par les Seigneurs les plus considerables, & alla à tous les spectacles. Quand il restoit à Vincennes, on luy faisoit une chere magnifique & les Dames les plus qualifiées de Paris, le faisoient un divertissement de l'aller voir manger. Il leur faisoit à toutes mille honnestetez, qui cependant se ressenoient toujours de l'Allemand & du Sol.

dat, mais du moins il avoit à leur égard, toutes les manières polies dont il estoit capable.

Il buvoit admirablement bien, & n'excelloit pas moins à prendre du Tabac en poudre, en cordon & en fumée. Il estoit accompagné de plusieurs Officiers Allemands qui tous avoient les mêmes talents. Cet usage de Tabac donnoit beaucoup de dégoust à nos Dames, qui avoient toutes en ce temps là une aversion mortelle pour ce désagréable feuillage Indien. La

G iij

## 80 MERCURE

litéffe estoit si fort en regne au temps dont nous parlons, que si Jean de Vert eust resté quelques mois en France, tout Allemand qu'il estoit, il auroit quitté son Tabac, par la crainte de déplaire à un sexe pour qui il faisoit profession d'avoir une complaisance extrême. Mais s'il eut vescu de nos jours, il n'eust pas esté obligé de quitter cette habitude en faveur de toutes les Dames generalement. Quelques unes s'accoutument aujourd'huy assez du Tabac.

Enfin Jean de Vert s'en re-

tourna en Allemagne charmé  
des bontez du Roy & extre-  
mement content de tous ses  
Peuples. Ce vaillant General,  
dont le nom avoit fait un  
bruit si éclatant , laissa en  
France une memoire immor-  
telle de sa Prision , & l'on nom-  
ma le temps où elle estoit arri-  
vée le temps de Jean de Vert.  
Je ne vous repete point tout  
ce que nos Grands-Meres  
nous racontent de la candeur  
& de la politesse de ce temps  
fameux , vous en trouverez  
une Idée dans mes chansons ,  
je vous diray seulement qu'on

## 82 MERCURE

nomma l'air de Trompette, dont je vous ay tantost parlé l'air de Jean de Vert : & que bien des gens d'esprit de la Cour & de la Ville, firent après le Pont-neuf diverses jolies chansons sur cet air, qui toutes avoient raport à Jean de Vert ; qui enfin a immortalisé son air aussi bien que luy, puisque depuis son temps il ne s'est point passé de dixaine d'années qu'on n'ait fait d'agréables chansons sur cet air.

Que ne pouvons-nous rapeller la politesse de ce

## GALANT 83

temps heureux ! Aussi bien que nous en rapellons les airs ! Helas ! nous avons perdu la plus illustre image qui nous en fust restée. Quand la mort nous a enlevé la sçavante Mademoiselle de Scudery, Dés que je songe à la perte de cette incomparable fille, je sens tout mon enjouïment s'évanoüir, l'estime, l'admiration, & l'amitié, en me la rendant chere, m'avoient donné une connoissance si vive & si étendue de son rare merite, que je pense que personne ne l'a jamais mieux

## 84 MERCURE

senti que moy. Ainsi malgré tout ce que j'en ay dit dans la piece que ma tendresse m'a fait consacrer à la memoire de cette illustre Amie , il me semble que je n'ay pas encor énoncé la moitié de ses admirables qualitez. Mais du moins j'en rempliray éternellement mon souvenir , & m'écriray incessamment en parlant de cette heroïque personne , quelle grandeur d'ame , qu'elle probité exacte , quels talens merveilleux , & dans tout le temps de ma vie.

# GALANT 85

*Je diray dans mes Vers, je diray  
dans ma Prose.*

*Ainsi que je l'ay dit dans mon Apo-  
theose.*

*Que le grand nom de Scudery  
Doit de tous les mortels estre à jamais  
shery.*

Il est reveré aujourd'huy  
comme il merite de l'estre,  
& je ne doute pas que ce ne  
soit le nom fameux de cette  
admirable fille qui a fait ré-  
pandre sur l'Aportheose que  
j'ay faite pour elle, l'approba-  
tion dont beaucoup d'illus-  
tres Scavans l'ont honorée.  
Vous savez bien, belle Com-

## 86 MERCURE

tesse, que la vostre ne m'est pas des moins precieuse, mais je sçay bien aussi que par rapport à Mademoiselle de Scudery., vous estes toujours disposée à approuver les ouvrages qui sont à sa loüange. L'estime infinie que vous aviez pour cette illustre Fille, & la tendre liaison que l'amitié avoit formée entre elle & vostre aimable Tante, toutes ces choses, dis je, vous ont donné pour elle de vifs sentimens de veneration qui vous font prendre un delictat interest

à tous les ouvrages qui sont faits à sa gloire.

Elle a éternisé celle de vostre spirituelle Tante dans son beau Roman de Clelie. Tout le monde est charmé du Portrait que fait la sçavante main de Sapho de cette gracieuse fille , si devouée à l'amitié & si indifferente pour l'amour. L'agrecable Sarrafin luy-même , peint dans Clelie sous le nom d'Amilcar, l'agrecable Sarrafin , dis - je , tout galant qu'il estoit ne pourroit l'en blamer , & estoit obligé de convenir

## 88 MERCURE

qu'elle avoit beaucoup de prudence de conserver une heureuse tranquillité qui luy faisoit passer de si beaux jours.

Mademoiselle de F\*\*\* avoit bien raison de se defendre de l'amour, c'est un veritable trouble feste. Si nous voulons vivre en repos il faut toujours éviter son Empire. Malgré tous les soins que vos charmes luy ont fait prendre pour vous assujettir à ses loix, vous avez sçu toujours vous garentir de sa puissance. Pour moy, je n'ay

**GALANT** 89  
point d'affaire à démêler  
avec luy.

*L'amour qui prend plaisir à causer  
de l'ennuy*

*Mé laisse en paix jusqu'aujourd-  
dhuy.*

*Quelque destin que soit le nostre  
Nous ne pensons point l'une à  
l'autre,*

*Et l'on doit s'en étonner peu.*

*Je ne court ni feste ni jeu.*

*Le folâtre Dieu de Cithere*

*A bien d'autres choses à faire*

*Que de songer à m'enchaîner.*

*Mais quand même son feu voudroit  
m'environner*

*J'espere toujours m'en deffendre*

*Jè suis fort insensible à l'honneur d'en  
donner.*

May 1702.

H

## 90 MERCURE

*Et me garde beaucoup d'en prendre.  
Minerve & les neuf Sœurs m'occu-  
pent tour à tour.*

*Qui s'occupe fait fuir l'Amour.*

Les Vers qui suivent sont  
de M' Baratet, de Seriniac,  
qui a remporté le prix de l'E-  
legie à Toulouse à l'Acade-  
mie, cy, devant connuë sous  
le nom des Jeux Floreaux.  
Le mesme a disputé le der-  
nier prix de Vers qui a esté  
donné à l'Academie Fran-  
çoise.

## ISMENE ENDORMIE.

## ELEGIE.

**D**Élices de nos Prez, doux & tendres Zephirs,  
Plaignez mon triste sort, redoublez vos soupirs,  
Agréables Ruiffeaux, confidens de ma peine,  
Murmurez des douleurs que je sens pour Ismene:  
Et vous, petits Oiseaux, par vos concerts charmans  
Rappelez dans son cœur la foy de ses sermens  
Dans ces rustiques lieux sans desirs, sans foiblesse,  
Je passois les beaux jours d'une aimable jeunesse.

H ij

92 **MERCURE**

*Des Belles de nos champs je mépri-  
sois les coups,*

*Je craignois moins l'Amour, que  
l'insulte des loups;*

*Je voyois sans frayeur ce Dieu sur  
nos fougères,*

*Bleffer les Daims peureux, & les  
Chevres légères,*

*Mon Troupeau quelquefois courir  
mêmes dangers,*

*Succomber tour à tour. Mille & mille  
Bergers.*

*Ma houlette, mon chien, mon trou-  
peau, ma musette,*

*Estoient l'unique objet des soins de  
ma retraite;*

*Desirable repos, que vous estiez  
charmant!*

*Mais hélas! pour vous perdre il ne  
faut qu'un moment,*

# GALANT. 93

Sur la fin d'un beau jour j'aperçus  
dans la Plaine

Ma plus chere Brebis dans le Trou-  
peau d'Ismene ;

Je m'avance , & je voy sur le bord  
d'un Ruisseau .

La Bergere endormie au murmure de  
l'eau :

Les Ris & les Amours qui dormoient  
avec elle

La rendoient à mes yeux si charman-  
te & si belle ,

Et mon cœur découvrit tant d'attraits  
inconnus ,

Qu'il douta si c'estoit la Bergere ou  
Venus .

L'heure , le temps , le lieu , tout la  
rendoit aimable ,

L'air n'estoit agité que d'un soufle  
agreable ,

# 94 MERCURE

Qui faisoit à son gré floter de toutes  
parts

Sur un teint vif & frais de blonds  
cheveux épars.

Que mon cœur ressentit de secrettes  
alarmes !

Ah ! qu'Ismene endormie avoit pour  
moy de charmes !

Agreable Sommeil , quand tu fer-  
mois ses yeux ;

L'Amour ouvroit les miens dans ces  
aimables lieux .

Mille transports nouveaux d'un  
cœur déjà sensible

M'inspiroient de troubler un repos si  
paisible :

Mais bientôt devenu plus sage &  
plus soumis ,

Je craignois d'éveiller les Amours  
endormis ,

Zephire s'arresta , l'onde fut attentive

# GALANT

95

*Au divers mouvemens de mon ame-  
craintive,*

*Et quand mon cœur se livre à ses flo-  
tans desirs,*

*La Bergere s'éveille au bruit de  
mes soupirs.*

*Que de coups imprévus ! qu'Ismene  
fut surprise !*

*Je tremblay des frayeurs dont elle  
estoit éprise,*

*Mais elle se rassure, & je vis sa  
pudeur*

[gueur.

*Combattre foiblement une douce lan-*

*Je lisois dans ses yeux ce qu'elle  
n'osoit dire,*

*Ma bouche à mes transports avoit  
peine à suffire,*

*Triste & cher souvenir des plus ai-  
mables nœuds ;*

*A peine suis-je Amant, qu'on ré-  
pond à mes vœux.*

Saules , Gazon fleury , Canaux ,  
Ondes brillantes ,

Beaux lieux , sages témoins de nos  
flames naissantes .

Que ne vites vous point sous ces  
ombrages frais ,

Quand l'Amour nous bleissoit tous  
deux des mêmes traits ?

La nuit nous separant , je laisse à  
ma Bergere .

Pour gage de ma foy , cette brebis  
sûchere ;

Mais d'abord que l'Aurore éclaira  
nos hameaux ,

On nous vit dans les champs conduire  
nos troupeaux ,

Les mener sur ces bords & les gar-  
der ensemble ,

Quel bonheur pour deux cœurs qu'un  
tendre amour assemble ?

Nous

# GALANT. 97

· Nous goûtions l'un & l'autre un  
bien délicieux

· De nous voir, nous aimer, & nous  
suivre en tous lieux.

· Des jeux les plus charmans la tran-  
quille innocence

· Nourrissoit de nos cœurs l'heureuse  
intelligence,

· Que le passage est doux de l'amour  
aux plaisirs!

· Mais qu'on passe aisément de la joye  
aux soupirs!

· Je connois, tout me dit qu'Ismene  
se partage.

· Elle vient dans les champs, elle  
monte au Village.

· Ses desirs chancelans & ses vœux  
incertains

· Ne m'assurent que trop du malheur  
que je crains; [contraire,

· Je la voy tour à tour favorable &

May 1702.

I

## 8 MERCURE

Un jour me promet tout , l'autre me  
deseespere ,

Son Troupeau vient encor paistre  
avec mes brebis ,

Je la voy , je l'entens , mais que je  
crains Daphnis !

Son chien vient tous les jours caresser  
ma Bergere

Tandis que ce Berger couchè sur la  
fougere

Faisant des plus beaux airs retentir  
nos Valons

Messe le nom d'Ismene à ses tendres  
chansons ,

Que Daphnis est adroit ! que sa voix  
est touchante !

Ah ! qu'il exprime bien une flâme  
naissante ;

Il aime , il sçait aimer. Que sçay je  
quelquefois , [voix ?

S'il emprunte toujours le secours de la

# GALANT. 99

*Si tandis que mon cœur loin d'Ismene  
souponne ,*

*Il ne se livre pas au charme qui l'at-  
tire.*

*Tout m'en assure hélas ! & je n'en  
doute plus ,*

*Infortuné Damon , que de soins su-  
perflus !*

*Cette chère brebis qu'Ismene prit  
pour gage ,*

*D'un retour amoureux doux , mais  
foible presage ,* [ moy

*A quitté la Bergère & bêtant après  
M'apprend à tous momens qu'elle a  
manqué de foy ;*

*En faut-il davantage ? Ismene est  
infidelle ,*

*Elle sent pour Daphnis ce que je sens  
pour elle.*

*Amour , Transports jaloux , qui me  
faites souffrir ,*

I ij

*Helas ! laissez-moy vivre ou faites  
moy mourir.*

Je ne doute point que dans la situation ou se trouvent presentement les affaires, l'Article qui suit ne doive faire beaucoup de plaisir, puisqu'on peut y apprendre quantité de choses par une courte lecture.

ABREGE' DE L'HISTOIRE  
DU DUCHE' DE MILAN.

**L**A Ville de Milan s'est longtemps conservée independante & en grande

liberté. Conrad II. dit le Salique, Empereur en 1027. allant à Rome pour se faire couronner, trouva les Habitans de cette Ville, en résolution de luy en refuser l'entrée. Il voulut les forcer & les abandonner au pillage, mais il se laissa appaiser par leurs prieres.

Ils en userent de même lorsque Frederic Barberousse, Empereur en 1152. se prepara pour un semblable sujet. Il assiegea vivement la Ville, & lorsqu'ils se virent en danger d'estre forcez, ils deman-

derent pardon , ce qui leur fut accordé.

Ils se revolterent une fois sous la conduite du nommé Gualfagne leur Chef. Frederic s'estant rendu Maistre de la Ville les traita avec une extreme rigueur. Il la renversa de fond en comble, & emmena leur Chef Prisonnier. Pendant que cet Empereur sejourna en Allemagne, les Bourgeois rassemblez travaillerent à rebâir une nouvelle Ville, & ce qui paroist incroyables, ils en vinrent à bout en deux ans, en sorte que

Frederic estant entré encore une fois en Lombardie, ils luy en fermerent les Portes & en vinrent à une Bataille où l'Empereur fut vaincu & caché parmi les morts, n'ayant paru que cinq jours après.

Othon I.V. Empereur fut le seul qui y fut reçu avec amitié. 1209.

Frederic II. venu quelques années après, fut obligé d'essuyer une forte Bataille, en laquelle Trepolo, Venitien, fut pris & executé avec plusieurs autres.

I iiij

## 104 MERCURE

L'an 1039. que l'Empereur Henry de Luxembourg VII. du nom s'y presenta, il y avoit deux puissantes factions dans la Ville, sçavoir Mathieu Visconti, qui avoit Jean son Frere, Evêque, & Guy Turrian. Chacun d'eux pour avoir l'appuy de l'Empereur, donna lieu à son entrée. Aussi les gratifia t il tous deux, mais bientoist après Mathieu supplanta son Competiteur.

Mathieu eut plusieurs Enfans, entr'autres Galeas & Barnabo, qui partagerent ce qu'avoit leur Pere. L'an 1314.

## **GALANT** 105

Louis de Baviere V. du nom, Successeur de Henri, fit emprisonner Galeas sur quelque soupçon. Jean Galeas Visconti, Fils de Galeas, ne pouvant souffrir de partage, prit si bien son temps, qu'il se faisoit de Barnabo son Oncle, & son Beupere, & pour posséder le tout, il le fit mourir de poison en 1389.

Il se servit d'une division qui estoit entre Can de Lascalli, Seigneur de Tyronne & de Vincense, & François Carravo, Seigneur de Padoue pour les devorer tous deux.

## 106. MERCURE

appuyant l'un pour chasser son Concurrent, & ensuite ayant détruit l'autre, il obtint en 1387. de l'Empereur Venceslas, le titre de Duc de Milan.

Ce Jean Galeas, n'eut pas de moindres prétentions que de se faire Roy d'Italie. Il prit le nom de Comte de Vertus, après avoir épousé Isabelle, Fille de Jean, Roy de France, & fut si puissant qu'il commandoit à vingt-neuf Villes closes qu'il partagea en mourant entre ses deux fils, Jean Marie, &

## GALANT. 107

Philippe Marie en 1403. Valentin leur Sœur, fut mariée à Louis, Duc d'Orléans qui fut assassiné à Paris en 1407. & fut Pere de Charles, pris à la Bataille d'Azincourt, en 1415. Pere de Louis XII. Roy de France.

Le mauvais Gouvernement de Jean Marie, Fils aîné de Jean Galeas, luy attira la haine de ses Sujets. Il fut tué par ceux qui l'approchoient familièrement, & qui appellerent Astorges & les autres enfans de Barnabo pour les gouverner, mais Philippe

## 108 MERCURE

Marie son jeune frere venu en âge, n'eut pas moins de vigueur que Galeas pere pour recouvrer les Etats. Il épousa la veuve de Facin Cane, & jouït du Duché de Milan trente deux ans, laissant par son Testament Alphonse V. Roy d'Aragon, dit *Le Magnanime*, pour son heritier.

Aprés la mort de Philippe Marie, il se trouva plusieurs aspirans à ce Duché, sçavoir cet Alphonse V. adopté par Philippe Marie, Louis Duc d'Orleans, à cause du Traité fait pour Valentine son ayeu.

## GALANT. 109

le. Frederic III. Empereur en 1447. le demanda comme un Fief de l'Empire, mais François Sforce, grand Capitaine, qui avoit épousé Blanche, bastarde de Philippe Marie les prévint tous. Il estoit bastard du fameux Attendulo Sforce, & jouit assez paisiblement de ce Duché pendant sa vie. Il laissa pour successeurs Galeas Marie, Ludovic dit le More, & Ascagne qui fut Cardinal. L'aîné fut assassiné dans une Eglise, parce qu'il estoit trop sujet à ses plaisirs. Il laissa

# 110 MERCURE

un fils âgé de neuf, appelé Jean Galeas, dont son oncle Ludovic prit le Gouvernement, & se defit ensuite de luy pour se rendre Maistre du Duché. Cependant comme il se vit menasé par les Rois de Naples, qui vouloient vanger la mort du Mineur, il s'avisa d'appeller Charles VIII. Roy de France à la conquête de Naples, dont il se repentit ensuite, & entra dans la Ligue qui fut faite pour empêcher le retour de ce Roy en France en 1495.

Le Roy Louis XII. succes.

## **GALANT.** III

frere de Charles VIII. & petit  
fils de Valentine, estant passé  
en Italic, Ludovic qui'y re-  
gnoit depuis vingt deux ans,  
ne se voyant pas capable de  
luy resister prit le parti de  
s'enfuir en Allemagne en  
1499. vers l'Empereur Maxi-  
milien I. avec son frere Al-  
cagne, & Maximilien & Fran-  
çois ses deux fils.

Ludovic rentra peu de  
temps après en Lombardie  
avec son frere. Il y avoit esté  
appellé par quelques Amis,  
mais il fut trahi par les Suisses,  
& livré au Roy de France

## 112 . MERCURE

avec son frere , menez & enfermez , l'un dans la Tour de Loches, & l'autre à Bourges.

De nouvelles broüilleries s'étant élevées en 1512. entre l'Empereur Maximilien & Louis XII. Maximilien fils aîné de Ludovic, Duc de Milan, fut rétabli dans ce Duché par les Suisses. Il le posséda fort peu de temps. François I. ayant succédé à Louis XII. en 1515. renouvella la guerre en Lombardie. Maximilien Sforce ne se voyant pas en état de résister, s'accommoda

avec le Roy François I qui l'envoya en France finir ses jours avec une honneste pension ; mais la fortune ayant esté contraire à ce Roy devant Pavie , Charles Quint s'en empara au préjudice de la promesse qu'il avoit faite en 1530. au Roy de France à Paris , de l'en investir, au lieu dequoy il en investit Philippe son fils en 1549. depuis Roy d'Espagne sous le nom de Philippe II. pour le posséder, luy & tous ses descendans aînez mâles legitimes, & au défaut d'enfans mâles dans

*May* 1702.

**K**

## 144 MERCURE

toute la Famille, à la fille aînée descendue de Philippe, & sortie de l'aîné de la Famille, de laquelle l'aîné mâle issu seroit le successeur, aux charges & conditions par eux d'en prendre l'Investiture des Empereurs à chaque mutation des Ducs de Milan.

Cecy fait voir le droit légitime que Monseigneur le Dauphin a non seulement par le Testament du feu Roy d'Espagne, mais encore par sa naissance sur toute la succession des Royaumes d'Espagne, ainsi que du Du

ché de Milan, puiſqu'il eſt  
forti de la ſœur aînée du feu  
Roy Charles II. ſon heritiere  
legitime, & par conſequent  
Monſieur le Dauphin  
ayant de ſon vivant cédé ſon  
droit à Philippe ſon ſecond  
ſils, & Monſieur le Duc  
de Bourgogne y ayant renon-  
cé en ſa faveur pour ſucceder  
à la Couronne de France,  
c'eſt à juſte titre que Philippe  
V. Roy d'Eſpagne à preſent  
regnant, doit jouir de tous  
les Eſtats, Terres & Seigneuries  
dont Charles II. ſon Prede-  
ceſſeur eſtoit en poſſeſſion.

## 116. MERCURE

Le bon choix que Sa Majesté fait de ceux qu'elle nomme aux Eveschez, se connoist par la maniere édifiante dont ils s'acquittent des devoirs Episcopaux. M<sup>r</sup> l'Evesque de Blois a fait depuis peu la visite de la plus grande partie de son Diocese avec un zele tout particulier & un concours extraordinaire des Peuples qui se souvenoient à peine d'y avoir jamais vû leur Evesque, la piété de ce digne Prélat est d'un grand exemple. Il entreprend, & il execute tout. Il a presché l'Avenc. dernier

# GALANT. 117

dans la Cathedrale , & pendant le Carême il a donné la Confirmation a plusieurs milliers de personnes dans chacune des Paroisses de Blois, preschant trois ou quatre fois par jour, & ne mangeant que le soir. Il a fait en mesme temps la visite des Communautés Religieuses où il passoit les journées entieres à parler & a exhorter : ce qui n'a rien diminué de son application continuelle à reünir les esprits alienez les uns des autres, à entrer dans des discussions infinies des droits, des

## 118 MERCURE

interests & des pretentions de chacun , avec un succès qu'on ne peut attribuer qu'à la sagesse de ses ménagemens à la penetration , à la patience , & surtout aux voyes pleines d'équité & de douceur , qu'il sçait prendre , & faire goûter mieux que personne du monde. C'est ce qu'il paroist que M<sup>r</sup> Froissé , Prieur de la Paroisse nombreuse qui se trouve dans l'Eglise Cathedrale , avoit bien compris lorsque M<sup>r</sup> l'Evêque de Blois y vint faire sa visite , & donna Sacrement de Confirma-

## GALANT 119

tion à près de quatre mille personnes. Ce Pasteur le reçut à l'entrée de cette Eglise avec les Cerémonies ordinaires & parlant selon l'esprit de toutes les personnes qui connoissent les qualitez admirables d'un Prélat si accompli il luy dit.

### MONSEIGNEUR.

**N**OUS le sçavons. Il est soit de mon devoir d'en instruire sous ce Peuple ; et vostre Grandeur a pour vû par les vîrs parlés de son mandement.

120. **MERCURE**

dans la visite dont vous nous honorez, Successeur des hommes Apostoliques & de leurs dons, vous venez pour nostre avantage in ædificationem, exercer l'autorité que Dieu vous a donnée sur nous; vous venez jeter les yeux de plus près sur les besoins de cette Paroisse; vous venez nous communiquer les biens spirituels qui accompagnent cette inspection favorable. Les graces solides sont attachées à vostre divin Ministère. Vous répandez l'esprit du Seigneur par le Sacrement de force: mais au lieu qu'il se faisoit précéder autrefois par des Tourbillons impetueux

impetueux, par des tremblemens de terre, par des feux & par des flammes, il s'insinue icy par les charmes de vostre douceur; il entre par les paroles remplies d'agrément qui sortent de vostre bouche avec abondance. C'est ainsi que ce soufle divin toujours égal en luy mesme, ne laisse pas de se diversifier par les dons singuliers de nostre illustre Prêlat, qui possède tous les meilleurs dans son partage. *Charismata meliora.* En effet Monseigneur, en combien de manieres excellentes vous sçavez vous transformer pour suivre la difference des esprits, &

May 1702.

L

## 122 MERCURE

les chemins particuliers de tous les cœurs ; vous affaiblir par condescendance pour les foibles ; vous élever , & vous soutenir au dessus des forts ; brûler d'un zèle ardent pour prévenir les chutes, & les scandales, ce qui faisoit la gloire de l'Apostre des Nations ? Mais quel travail immense est le vostre , de toutes les heures , de tous les momens de vostre vie , dont on ne doit pas mesme excepter ceux de ces conversations agréables où vos filiers Apostoliques imperceptiblement tendus , prennent , en les remplissant de vos Saintes maximes ,

# GALANT 112

tous ceux que ce commerce aisé  
conduit auprès de vous ? chez les  
sains , chez les malades , pour  
fortifier , pour guerir , avec les  
gens du monde , dans les Commu-  
nautés Saintes , avec le riche ,  
avec le pauvre , par tout la mes-  
me charité s'exerce , & réussit en  
diverses manieres. Tout le mon-  
de ne sçait peut estre pas de mes-  
ces pieux artifices ; mais j'en con-  
nois quelques uns, Monseigneur ,  
que l'admiration attache particu-  
lièrement à vous suivre , qui ne  
s'y méprennent pas , & qui ont  
le plaisir de n'en rien laisser écha-  
per. Le Public , qui pour l'ordi-

L ij

## 124 MERCURE

naire est sans reflexion, ne laisse pas de le sentir, & d'en estre entraîné. Le concours est surprenant par tout où vous portez vos pas. On vous voit cent fois, cent fois on vous entend, & l'on augmente en désirs de vous voir & de vous entendre. Toutes vos actions, celles qui paroistroient différentes en tout autre, sont recueillies comme des tresors. Elles signifient; elles tirent un prix inestimable de la personne qui les fait, de ses manieres, de sa droiture. Pardonnez moy, Monseigneur, & que vostre modestie souffre, què j'aye pris avec avidi

s'é cette unique occasion, que vous  
 ne pouvez éviter, pendant que  
 vous fuyez toutes les autres; de  
 marquer publiquement les senti-  
 mens de mon cœur pour vostre il-  
 lustre Personne. de dévouement,  
 d'attachement; de veneration;  
 de tendresse. Ce mot m'échape  
 Monseigneur, c'est le profond  
 respect que je voulois dire. Il  
 n'est point en mon pouvoir, à la  
 uerité, de ne pas sentir les impres-  
 sions de l'un & de l'autre; mais  
 je n'ay dû parler que de la soumis-  
 sion parfaite qui vous est due, &  
 avec laquelle nous vous recevons  
 sous le nom du Seigneur.

L. iij.

## 126 MERCURE

Je vous envoie un Discours que M<sup>r</sup> Montozon de la Chabanne, Premier Avocat du Roi au Presidial de Perigueux prononça avec beaucoup d'applaudissement, à la dernière ouverture du Presidial de cette Ville là. Comme son Collegue en avoit fait un sur la Parole l'année precedente M<sup>r</sup> de Montozon choisit le Silence pour la maniere de sien. Cet Ouvrage a reçu d'autant plus d'applaudissement qu'on a remarqué que M<sup>r</sup> de Montozon ne s'est rencontré qu'en tres peu d'endroits avec Mr de la Fevre.

rie qui avoit fait l'éloge du Silence dans ma Lettre du mois de Septembre 1700.

Quoy que le dernier ait dit des choses si admirables sur cette matiere , qu'il semble l'avoir épuisée , le Discours de Mr de Montozon n'a pas laissé d'estre rempli de pensées différentes , tres-curieuses & tres-recherchées. Il ne quitte point son sujet ; il dit tout ce que l'on peut dire d'agréable sur la matiere qu'il traite. Ce Discours est tout brillant d'érudition , mais d'une érudition gracieuse.

## 128 MERCURE

se qui fait plaisir, tant elle vient naturellement à son sujet, de sorte que ces citations sont faites si à propos qu'il semble qu'il n'ait pu s'empêcher de les faire. Ce Discours m'a fait un plaisir extreme en le lisant & je ne puis m'empêcher de vous le marquer, mais sans prétendre vous obliger à être de mon sentiment. Je ne parle que pour moy & ce qui me plaît infiniment peut ne plaire que mediocrement à un autre, sans que je croye estre endroit d'y trouver à redire. On ne doit

ns s'étonner de la beauté  
: ce Discours. L'éloquence  
t hereditaire dans la famille  
: celuy qui l'a fait. Mr de  
ontozon de la Chabane,  
n pere qui remplissoit la mê-  
me Charge d'Avocat du Roy  
estoit un prodige de science  
& s'attiroit autrefois l'admi-  
ration de toute la Province  
dans tous les Discours qu'il  
prononçoit.

**DISCOURS  
SUR LE SILENCE.**

**MESSIEURS,**  
Le Discours que mon Col-

## 130 MERCURE

legue eut l'honneur de vous faire sur la Parole à la dernière ouverture du Palais, fut si remply d'érudition, & soutenu de tant d'éloquence qu'il ne me laissa que le Silence en partage : effet ordinaire de l'admiration.

Vous prevoyez déjà Messieurs que puisque mon Colleague rendit les hommages à la Parole, je vais rendre les miens au Silence. Mais en le rompant pour satisfaire au devoir que la Coutume m'impose, je vais vous en faire connoître l'excellence,

# GALANT 131

& la necessité. L'excellence en ce qu'il regne dans tout ce qu'il ya de plus grand, & de plus misterieux; la necessité, en ce qu'il faut qu'il se trouve dans tous les tems, en tous lieux, & dans tous les Etats.

Le Silence que vous observez, Messieurs, me paroist si admirable qu'il m'inspire le dessein de vous imiter, & de rendre par là à l'Auguste Déesse qui réside dans tous vos jugemens; le veritable culte qu'on luy doit, *cultus Justisiam silentium*. En effet le silence que je garderois sur

## 132 MERCURE

le Silence , si je puis parler de même , vous exprimeroit infiniment mieux que mon Discours, son excellence & sa nécessité. N'importe , il faut parler , puisque la Parole n'a esté faite que pour expliquer les effets merveilleux du silence & lui servir de truchement.

Pour vous donner , Messieurs, une idée parfaite du Silence , permettez moy d'en rechercher la définition parmi les Philosophes & les Theologiens. Le sentiment est fort controversé sur cette définition. Les Anciens pré-

tendent que ce soit une es-  
pece de repos , de quietude ,  
de sommeil , parmi eux il y  
en a qui le confondent avec  
la Paix , parce que par tout  
où est le Silence la Paix y  
regne , & par tout où regne  
la Paix le Silence y domine .

Les Modernes nous le dé-  
finissent une representation  
qui reste dans nostre imagi-  
nation sans estre mise au de-  
hors , par le secours de la  
voix .

Si nous consultons la  
Theologie profane , nous ap-  
prendrons que le Silence a

## 134 MERCURE

esté reconnu chez les Payens comme une Divinité, qu'ils luy ont bâti des Temples, élevé des Autels, fait des sacrifices, & leurs histoires nous fournissent des exemples des peines rigoureuses qu'ils faisoient subir à ceux qui profanoient les Temples.

Ces Payens estant privez des lumieres de la Foy, n'avoient ils point raison de rendre leurs hommages au Silence, puisqu'il est de tout temps & toujours à la mode, de tous les âges, & toujours agreable, qu'il n'est particulier à

personne , que c'est un bien public que tout le monde peut avoir & que personne ne peut ravir. Il n'est non plus à celuy qui l'a connu le premier qu'à celuy qui le possède le dernier : il ne s'use point , & la Posterité pourra le recevoir de même que la lumiere, sans aucune diminution.

Non - seulement ils le reconnoissoient comme une Divinité , mais comme la source & l'origine de leurs Dieux , & un Auteur pour nous le prouver nous fait voir que toutes les Divinitez

## 136 MERCURE

des Payens estoient silencieuses. *Les besoins*, dit ce même Auteur, *ont inventé les Dieux, & les Dieux le Silence. Ce sont les hommes*, dit un Sage Payen, *qui nous apprennent à parler, mais ce sont les Dieux qui nous enseignent à nous taire.*

Aussi la Theologie Sacrée nous définit le Silence, le Sanctuaire de la Prudence & de la Sagesse. En effet, Messieurs, le Silence est le symbole de la Sagesse & sa condition est toute divine; les hommes, parlent les Dieux se taisent. *Loquendi homines,*



# 128 MERCURE

che fermée & par un entière  
soumission d'esprit.

Les Bien-heureux nous  
confirment cette vérité, puis  
qu'ils renferment dans leur  
silence toutes les loitanges  
qu'ils luy donnent dans le  
Ciel. La terre s'en sert pour  
témoigner sa reconnoissance  
& son respect à son Createur,  
*Silvis terrais conspicitur ejus.* La  
mer & les vents l'employent  
pour luy marquer leur obéis-  
sance, *Silvis ventus in sermone  
ejus.* Les Cieux, les Astres  
n'ont point de bouche ny de  
langue pour le louer, mais

## GALANT. 139

leur lumière, leur éclat, & leur silence annoncent sa puissance & sa gloire.

S'il faut, Messieurs, quelque chose de plus pour le triomphe du Silence, pouvons nous trouver un plus grand argument de sa gloire que les effets qu'il produit. Quand l'Auteur de la Nature voulut créer ce vaste Univers, il ne fit aucun bruit; deux paroles luy suffirent pour créer la lumière; lorsqu'il fit l'homme, le plus parfait de ses ouvrages, son image, il ne se servit que de son souffle;

M ij

## 140 MERCURE

& il ne fit la premiere de toutes les femmes, que pendant le silence misterieux de nostre premier Pere.

La Loy fut donnée à Moïse sous l'épaisseur des nuës & non pas par l'éclat du Soleil. Le Temple de Salomon, merveille du monde, fut bâti dans le silence, & sans qu'on y ouït un seul coup de marteau. L'Incarnation du Verbe, le plus grand de nos Misteres fut commencée & consommée dans le silence. Et lors que le Fils du Tout-puissant voulut prendre naissance.

## GALANT. 141

il choisit non seulement le temps du Silence, *dum medium silentium tenerent omnia venit* : mais encore il voulut que ce fust dans le plus profond silence de la nuit, & il falut que les Anges annonçassent aux hommes qu'il leur estoit né un Roy.

Toutes les productions de la nature sont silencieuses, les Plantes croissent dans le Silence, les Métaux, les Perles, les Pierres precieuses se forment dans le sein de la terre & de la mer au milieu du silence, & se produisent de

## 142 MERCURE

même. De maniere que nous pouvons dire avec verité que tout ce que Dieu & la Nature ont fait de grand & de mysterieux, sont des effets du Silence.

Le Silence est au Ciel l'entretien de la Divinité, le langage des Esprits bien heureux. Au monde il est l'Ecole de la Sagesse & de la Vertu, la plus solide nourriture de la Prudence, la source du Souverain bien, la Loy fondamentale des Cloistres, leur ornement, & le sommeil des Sages qui y veillent.

## GALANT. 141

On peut dire dans la Morale que de toutes les habitudes de l'ame, le Silence comme la plus noble, est celle qui l'éleve le plus haut, & qui fait le mieux appercevoir sa véritable grandeur. Ceux qui sçavent le posséder y trouvent leur gloire & leur bonheur. Il inspire à l'homme ces hautes & ces divines connoissances qui luy servent à produire les plus nobles & meilleures pensées ; en un mot, il luy est nécessaire en tout temps, en tous lieux, de quelque âge & de quelque pro-

## 144 MERCURE

session qu'il soit, dans l'élévation & dans la bassesse.

Aussi Dieu & la Nature pour nous persuader cette nécessité nous ont plutôt appris à nous taire qu'à parler, & pour nous y fortifier, ont mis une double barrière à notre langue.

Il faut avouer encore que si le Silence doit régner en quelque lieu, ce doit être, sans doute dans le Temple de la Justice; & il y est si nécessaire que les Jugemens que vous prononcez, Messieurs, sont toujours précédés du Silence.

# GALANT. 145

Silence. On y voit des Ministres pour le faire observer & les premières paroles qu'ils prononcent aussi bien que les Heraults à la Proclamation des Rois, sont, Paix, Silence. Parce que la Paix est l'ouvrage de la Justice, *opus Justitia Pax*, & le Silence, celui de la Paix.

La Paix & le Silence sont deux Divinitez unies ensemble, & leur union par une heureuse nécessité entraîne avec elle celle de la Justice, *Justitia & Pax osculata sunt.*

La Justice & la Paix estant  
May 1702. N

## 146 MERCURE

unies, ne les desunissons pas, Messieurs, imitons les Romains, ces Maîtres du monde, lesquels immoloient sur les Autels destinez à la Justice, les victimes consacrées au Silence.

Si le Silence, Messieurs, doit triompher avec la Justice dans le Palais, il ne doit pas avoir moins de puissance sur l'esprit des Juges, puis qu'il leur enseigne à rendre à un chacun ce qui luy appartient, à distribuer les recompenses, ordonner les peines, distinguer le vray du faux, le vice

de la vertu , l'innocence du crime. Il n'est point d'enchantement que le Juge ne détruise par le Silence , point de nuages qu'il ne dissipe , il vainc ses passions, il triomphe de l'Eloquence. Le Silence enfin par sa simplicité confond les subtilitez de la parole , & sans frapper l'oreille il enleve le cœur.

Mais si le Silence est nécessaire à la Justice dont il est inséparable , s'il est utile à ses Ministres, il ne l'est pas moins aux Empereurs & aux Rois, puis qu'il est la Colonne fon-

N ij

## 148 MERCURE

damentale des Empires, & le soutien des Royaumes par la subordination & le bel ordre qu'il y établit, sans lequel tout seroit dans le dérangement & la confusion.

En un mot c'est le ressort des Machines guerrieres & pacifiques, c'est une vertu qui fait les Rois, & sans laquelle ils ne sont Rois, parce que leur politique ayant passé par le creuset du silence, c'est de l'or épuré sept fois & raffiné au feu de la verité.

Cette vertu admirable forme les magistrats & les

# GALANT 149

Grands de la Terre, & le Silence que leur presence & leur élévation imposent, est la premiere marque de leur grandeur. C'est par son canal qu'on acquiert les grandes reputations qu'on merite l'estime & la confiance des Souverains, qu'on a part aux intrigues du Cabinet, & qu'on se rend digne d'occuper les premieres Charges de l'Etat.

C'est une espece de Souveraineté de tenir les pensées & les resolutions secretes ; il n'appartient qu'aux Genies sublimes & propres à

N iij

## 150 MERCURE

commander , de penetrer les desseins des autres, & sçavoir cacher les siens , & comme c'est le caractere d'une ame noble de sçavoir se taire; par la regle des contraires c'est une chose , honteuse & le caractere d'une ame basse de ne pouvoir se taire. Quelque talent , quelque bonne qualité que puisse posseder un homme , il n'est propre à rien s'il n'a le don du Silence. Point d'affaires qu'il ne gâte , point de conversations qu'il ne trouble : Il lasse les plus patiens , en un mot il change de Sexe.

A la verité il n'est rien qui rende les hommes plus méprisables qu'une abondance de paroles, lesquelles le plus souvent sont comme des mines éventées qui ne produisent aucun effet. Au contraire il n'est rien de plus utile à l'homme que le Silence, *nihil Silentio utilius*, dit Horace ny qui le rende plus considerable ny qui luy attire davantage l'estime publique que de posseder cette vertu, aussi excepte-t-on toujours les taciturnes du nombre des lots.

Non, Messieurs, il n'est

N iiii

## 152 MERCURE

point de plus violent poison pour l'ame que la Parole immoderée, & le Sage ne trouve point de plus fortes armes pour la conserver dans sa pureté que celles qu'il tire du Silence.

C'est aussi dans cet esprit que le Prophete demandoit à Dieu avec tant d'instance de mettre des Gardes à ses levres, & un frein à la bouche *vox missa reverti nequit*; c'est ce qui a déterminé tant de Saints Peres à se retirer dans les solitudes pour y pratiquer les leçons du Sage, lequel

nous enseigne que les paroles des fols sont sons au dehors & celle des prudens dans le Silence.

Que ces Saints solitaires, Messieurs, ont bien acquis plus de gloire par leurs Meditations, que les plus habiles Orateurs par leurs Discours éloquens. Le Silence des premiers entretient un sacré commerce avec le Ciel, tandis que les autres épuisent leur genies à imaginer des tours d'éloquence pour déguiser la verité, & flater la vanité des hommes.

## 154 MERCURE

La gloire du Silence ne consiste pas seulement à perfectionner les vertus, à corriger les vices, à dompter les passions, à consoler les malheureux, à estre utile en tous lieux & à tous les hommes, elle fait encore revivre les morts par leurs Ouvrages & leur acquiert des honneurs qui ne finissent qu'avec le monde.

Que ces conversations silencieuses que nous avons avec les morts nous donnent de penetration : Nous y apprenons à connoistre l'Auteur de la nature & ses ouvrages. Par

## GALANT. 155

Le Silence nous nous commu-  
niquons à Dieu , & cet Estre  
souverain nous y revele sa vo-  
lonté.

Si vous désirez quelque  
chose de plus , Messieurs , que  
les biens & les avantages que  
toutes les Creatures reçoivent  
du Silence , pour prou-  
ver son Excellence & sa ne-  
cessité , il faut recouvrir à  
l'exemple que l'Orateur ap-  
pelle *l'Argument sans repart.*  
Mais il ne faut pas vous pro-  
poser des exemples medio-  
cres ; on ne peut estre trop dé-  
licat sur le choix des origi-

# 1,6 MERCURE

naux, il faut toujours s'attacher aux plus parfaits, & comme il n'y a de perfection que dans la Divinité; il y faut avoir recours pour vous satisfaire, & vous représenter que Dieu pour nous convaincre de la nécessité du Silence a bien voulu nous en donner le premier exemple comme nous enseigne l'Écriture, *semel locutus est Deus.* Et un des plus grands Interprètes nous assure que la Trinité assemblée pour la création de l'homme ne prononça qu'une parole qu'il appelle, *VENERAB.*

*dum Trinitatis soliloquium*

Le Tout-puissant semble encore nous prouver la nécessité du Silence par la peine qu'il fit subir au premier des Anges, lequel pour avoir troublé le Silence qui regnoit dans le Ciel fut condamné à rester éternellement dans un lieu plein d'horreur & de cris, & où il ny aura jamais repos ny silence.

Après vous avoir porté l'exemple de Dieu pour vous prouver l'excellence & la nécessité du Silence, il ne me reste, Messieurs qu'à descen-

## 158 MERCURE

aux Divinitez terrestres, & vous offrir l'exemple de LOUIS LE GRAND, qui sert de modele à tout l'Univers. Sa Prudence a-t-elle esté moins admirée que sa valeur.

Examinez, Messieurs; tout ce que ce Monarque invincible a executé de grand, & vous verrez que ce sont des effets du Silence.

Je n'ay pas besoin pour vous convaincre de cette verité de vous faire ressouvenir que les premiers caracteres de sa main imposèrent Silen-

## GALANT. 459

ce aux Blasphemateurs : que l'ayant imposé aux Heretiques & à leurs Temples, il a élevé par-là la Religion & son nom au plus haut faicte de gloire où ils puissent monter. Je n'ay pas besoin de vous parler de tant de Villes prises avant que les Ennemis en sceussent les Siéges, ny de tant d'actions éclatantes suivies de Victoire continuelles dont le nombre est aussi infini que celuy des Etoiles, que nous admirons, mais que nous ne scaurions compter.

Tant de silencieuses circonstances accompagnent toujours les desseins & fortifient les entreprises, qu'il n'est pas possible aux autres Monarques de porter leur gloire au sommet où le Silence a élevé la sienne: le désir est tout ce qu'il peuvent en avoir.

L'avenement de Philippe V. à la Couronne d'Espagne, ouy, Messieurs, cet avenement d'un Fils de France à l'une des plus éclatantes Couronnes du monde! ce succès heureux, ce fruit inespéré de la Paix

## GALANT. 161

de Risvik ; qui a mis toute l'Europe dans l'étonnement & dans l'admiration , est un effet du silence de nostre grand Roy.

L'union de deux Peuples aussi antipatiques que le feu & l'eau , que la lumiere & les tenebres , & dont la haine alloit jusqu'à la fureur , cet ouvrage estoit reservé au silence de Louis le Grand & à la vertu de Philippe V. son digne Petit Fils.

C'est à present , Messieurs , qu'il faut se taire , puisque tout ce que les plus habiles Ora-

*May 1702.*

○

teur de ce temps , non plus que ceux qui viendront après nous , n'ont pû , ny ne ſçauront rien dire ſur ce ſujet , en comparaifon de ce qu'il devroient dire , ſ'ils pouvoient le ſçavoir dire : ainſi ne pouvant ſçavoir dire , ce que je voudrois dire touchant ces incomparables Monarques , je renfermeray leur éloge dans le Silence , & l'admiration ; & offriray mes vœux au Ciel , afin que toujours victorieux ils rendent leurs Ennemis confus & leurs peuples contents.

J'ay oublié de vous apprendre la mort de Messire Julien Brodeau, Seigneur de Moncharville, Oileville, Fresne, & autres lieux, & Conseiller honoraire en la Grand'Chambre, arrivée le 26. Mars dernier. Il estoit Fils de M<sup>r</sup> Brodeau, ce celebre Avocat au Parlement, qui preferant toujourns sa fonction aux plus élevées de la Robe, voulut y mourir, & de Dame Marie Merault, Tante de Mrs Merault, Conseillers au Parlement; Petit-Fils de Messire Charles Bro-

O ij

## 164. MERCURE

deau , Avocat General de  
Henry le Grand , pour lors  
Roy de Navarre , & de Dame  
Ambroise le Pelletier , gran-  
de Tante de M<sup>r</sup> le Pelletier ,  
Ministre d'Etat , & de M<sup>r</sup> le  
Pelletier , Conseiller d'Etat  
ordinaire , & Surintendant  
des Fortifications de France ,  
arriere Petit-Fils de Messire  
François Brodeau , Conseiller  
d'Etat & Maistre des Reques-  
res d'Antoine de Bourbon  
Roy de Navarre.

Cette Famille originaire de  
Touraine , a pour aîné Messi-  
re Jean Brodeau , Marquis de

# **GALANT** 165

Châtres & de Cande, cy devant Grand Maître des Eaux & Forests de France, & dont les alliances avec plusieurs grandes Maisons du Royaume, sont considerables. Il garde les Titres originaires de sa Maison, dont le lustre a commencé par Victor Brodeau, ennobli par Philippe Auguste, au Camp devant Acre en Egypte, à cause des belles actions de son Pere & des siennes Ce Titre original en latin, porte cecy.

*PHILIPPE* par la grace de Dieu, Roy de France,

# 166 MERCURE

Salut. Le principal soin des Princes estant de récompenser le mérite des Hommes illustres nous le faisons en accordant la Noblesse à Victor Brodeau, dont le Pere a fait des Actions éclatantes dans la guerre sacrée, & nous voulons qu'il porte sur son Ecu, trois palmes en chef sur la croix recroisée. Donnée à Paris l'an 1191.

Ces Lettres en parchemin ont un petit Sceau de cire jaune pendant au bas. Il y a eu dans la Maison de Brodeau des Ministres d'Etat du nom, des Cardinaux & des Generaux de terre & de mer,

dans les alliances les plus proches. Ceux de cette Maison ont depuis passé des Armes aux Lettres, dans lesquelles ils se sont particulièrement distinguez. Victor Brodeau, mort sous le regne de François I. Jean Brodeau, celebre par les ouvrages qu'il a lais-  
sez, mort à Tours en 1563. & le celebre Julien Brodeau dont on a parlé. Le nom de Brodeau est aussi allié à celui de Sainte-Marthe, dont il reste Messire Abel de Sainte-Marthe, Petit Fils de l'Illustre Scevole de Sainte-Mar-

## 168 MERCURE

the, chery d'Henry III. & recommandable par ses Elo- ges des Hommes illustres, & par sa Fœdotrophie.

La branche de feu M' Bro- deau a des alliances tres-con- siderables dans le Ministere, dans le Conseil d'Etat, & dans les Parlemens, princi- palement en celuy de Paris, trop étenduës pour les rap- porter icy. Il avoit deux Sœurs, dont une a épousé M' Lallemand, mort Maistre des Requestes, & Intendant de Roüen, & l'autre M' de Montanglos, Seigneur de  
Fran-

Francheville, mort Conseiller au Parlement.

M' Brodeau laisse quatre enfans, sçavoir Pierre Julien Brodeau, Seigneur de Monsharville non marié; Julien Brodeau, Seigneur d'Oiseville, Lieutenant General de Tours; Madelaine Catherine Brodeau, mariée à François René de la Corbenaye, Comte de Bourgon, d'ancienne Chevalerie de Bretagne; & qui compte des Souverains dans la Maison Alliée presentement à beaucoup de grandes Maisons du

*May* 1702.

P

# 170 MERCURE

Royaume. Le quatrième est Claude Julien Brodeau, Seigneur de Fresne, Lieutenant de Vaisseau, & qui a depuis peu couru de grands risques sur le Vaisseau de M<sup>r</sup> le Comte de Hautefort. Ils ont eu pour mere, feuë Dame Madelaine Béchfer, d'ancienne Noblesse de Champagne, & dont la Maison qui s'y est étendue par beaucoup d'Alliances est originai- re d'Allemagne.

Mr Brodeau de Moncharville, dont il est parlé dans cet Article, a donné depuis

## GALANT 171

peu au Public un nouveau Systeme de l'Univers. Ce livre fait tant de bruit qu'il est bon de vous en donner une courte idée. Cette Piece est en Vers heroïques élevez, forts, naturels & pompeux, d'un stile net, tres-concis, & tout s'y souïtient également. Le projet n'est pas moins étonnant par son étendue qu'il l'est par sa nouveauté. L'Auteur y renverse generalement toutes les opinions des Philosophes anciens & modernes. Le Plan de son Systeme est en Estampe à la teste de

P ij

## 172 MERCURE

son livre , & comprend six Propositions fondamentales.

Dans la premiere qu'il divise en deux parties , il nie dans l'une le plein corporel & contenu qu'établissent Platon , Aristote , Descartes , & leurs Sectateurs. Et dans l'autre , il nie le vuide inanimé qu'admettent Democrite , Epicure , Gassendi , & ceux de leur Secte. Il soutient le Mouvement principe de toute generation , & de toute destruction. Que s'il se trouve dans la nature un plein

corporel & contenu, le Mouvement ne peut avoir lieu ; donc plus de generation ny de corruption. Que si le vuide est inanimé, la Nature tombe dans la même privation, les atomes ne pouvant agir d'eux-mêmes, parce qu'ils sont matiere, & par consequent incapables d'un mouvement propre & naturel en eux. Il admet donc les atomes libres & vaguans dans l'Univers, non pas à l'aventure, mais déterminez par un mouvement tout animé, qui remplit tout, qui les tra-

## 174 MERCURE

verse, qui les environne, & qui part du premier Principe, & de cette hypothese suit necessairement la rare decouverte des operations infinies de la Nature.

La seconde admet la pluralité des Soleils & de leurs Mondes, qu'il établit dans un nombre indéfini, mais cependant terminé.

La troisième contre tous les Physiciens & autres anciens & modernes, établit la gloire celeste au lieu le plus bas, c'est à dire, au centre; principe de ce grand & general

## GALANT. 175

mouvement de la Nature, d'où dépendent tous les autres.

La quatrième nie que les influences divines & le mouvement soient naturellement directs, & admet ces influences sous une idée spirale & le mouvement des corps naturellement circulaire. Ces deux dernières propositions font la source & le fondement de son nouveau Système. Par cette idée spirale, tout passe du centre à la circonférence, & tout retourne de la circonférence au centre, & tou-

P iij

## 176 MERCURE

jours alternativement de même, par une viscosité continuelle & déterminée. Il fait à l'occasion du mouvement une différence bien essentielle de mouvemens, toute naturelle, & qui cependant n'a jamais encore été bien remarquée jusques-icy.

*Il y a donc, dit-il, deux sortes de mouvemens bien différens, l'un est animé parcequ'il part d'un principe animé, c'est le mouvement general qui fait toutes les operations de la nature, c'est proprement elle même, d'où*

# GALANT. 177

s'émanant du premier Estre, il  
suit sa détermination à circuler,  
& forme tous les coeups visibles  
suivans cette détermination. De  
là on les voit naturellement por-  
tez à la figure ronde. L'autre  
mouvement est bien différent, il  
est mort parce qu'il part d'un prin-  
cipe sans ame, c'est la matiere.  
Ainsi ce mouvement ne circule  
pas, mais il est direct & par ce  
qu'il suit la matiere qui tend  
par son poids à se rejoindre à la  
matiere comme de même nature,  
& ce mouvement est proprement  
la pente des corps. Par ces deux  
mouvements si differens il

178 **MERCURE**

prétend clairement prouver généralement tout ce qui se passe dans la nature dans une Philosophie expliquée, mais concise, qu'il nous promet fondée sur son nouveau système où les vertus distinctes & spécifiques de chaque Etre différent seront développées dans toute leur étendue.

La cinquième proposition nie la matière divisible à l'infini, d'où par conséquent l'Univers matériel est terminé. Cette proposition n'est pas moins considérable que les quatre autres, ny moins

contraire à celles qui ont paru julqui-cy.

Enfin la sixième prouve que tout corps est air condensé sous différentes formes par les circulations continuelles de la nature ; que chaque corps à son feu central, & que ce feu n'est autre qu'une émanation du mouvement general.

Telles sont les opinions. Il les appuye par des raisons si précises, si naturelles & si convainquantes qu'il semble qu'il ny à pas lieu de douter des nouveautez qu'il

## 180 MERCURE

avance. Il confirme par la Sainte Ecriture tout ce qu'il dit , & les Passages sur chaque proposition sont rapor-  
tez à la fin de la piece avec les renvois.

Cette premiere piece est suivie d'une autre qui n'est guere moins considerable C'est un Poëme sur Dieu, sur l'Ame , & sur l'Eternité. Les Vers sont du même genie ; & par consequent également beaux. Ce Poëme finit par un abregé de toute la Religion Chrestienne, & les Passages de la Sainte Ecriture

## GALANT. 181

sur tout ce qu'il avance en ce Poëme, sont ensuite.

Ces deux Pieces sont suivies de Stances fort élevées, & qui partent d'un esprit pénétré. Il y a de plus deux Plaintes des Muses, l'une d'un stile pompeux, où l'origine de la Société est rapportée aux Muses. L'autre est d'un stile fort enjoué. Quelques petites Pieces détachées s'y trouvent aussi. Ensuite on voit les Lamentations du Prophete Jeremie en Elegies, & la destruction de Tyr du Prophete Ezechiel en

# 182 MERCURE

Poëme Epique, dont la traduction fidele, le naturel, l'energique, & l'élevation des Vers sont fort goûtés.

Après ces Ouvrages, il donne une Liste de ceux qu'il promet de donner encore, & qu'il dit fort avancez. La premiere Liste contient l'abregé de tous les Theologiens sacrez & profanes, de tous les Philosophes anciens & modernes, des Astronomes, des Geometres, des Mathematiens, des Medecins & des Philosophes Hermetiques, où toutes leurs opinions & leurs

## GALANT 183

principales raisons sont rapportées dans le même ordre qu'ils ont saivi, & suivant les temps qu'ils ont écrit.

La seconde Liste comprend une Histoire d'une prodigieuse étendue, & qui n'a jamais encore paru. C'est l'Histoire generale de la Mer, dont il établit six Divisions principales, & qui selon l'idée qu'il en donne pourra bien contenir douze à quatorze Volumes: partie *in quarto*, partie *in octavo*, avec plus de quatre cens Planches en Tailles douces de tous les

## 184 MERCURE

Vaisseaux anciens & modernes des Nations maritimes & des plus grandes Actions maritimes qui se sont passées depuis la premiere Antiquité jusqu'à present.

Les deux Avertissemens qui sont à la teste de chaque Liste, & tout ce Livre dont je vous donne le concis, marquent un Esprit d'une tres grande force, & d'une science & d'une lecture consommées. Cependant l'Auteur ne paroist pas passer trente cinq ans. Il en a employé douze ou treize à servir sur Mer, où il a

## GALANT: 185

fait autant de Campagnes en  
qualité de Commissaire Or-  
donnateur. Il s'est trouvé  
dans plusieurs actions diffé-  
rentes, & esté blessé dans  
quelques unes, entre autres  
dans le Combat que M<sup>r</sup> le  
Maréchal de Tourville livra  
contre Papachin, Vice-Ami-  
ral d'Espagne, où M<sup>r</sup> Brodeau  
se distingua particulièrement.  
On le vit par tout. Il fut con-  
siderablement blessé dans le  
fort du Combat, & ne voulut  
jamais quitter que l'action ne  
fust finie, quoy que son Em-  
ploy le dispensast de s'y trou-

May 1702.

Q

ver. Il y a quelques années qu'il a quitté la Marine pour s'adonner aux Lettres. Le premier dessein qu'il ait formé a été cette belle & grande Histoire generale de la Mer dont il parle à la fin de son Livre. Il y travailloit avec autant de dépense que d'aplication, lorsque la Fortune renversa ses desseins par une banqueroute qui luy enleva la plus grande partie de son bien, & qui l'ayant obligé de cesser ce grand & durieux travail, il en a fait un autre, dont la dépense sera beaucoup moins

considérable, mais qui sera d'une égale ou plus grande utilité pour les Sçavans. C'est le prodigieux Abregé de tous les Philolophes, dont il donne la Liste dans le même Livre. La perte de son bien, loin de l'abat-  
 etc, n'a servi qu'à l'élever davantage. Son esprit trouva de nouvelles forces. Il parut toujours le même, & c'est dans le temps où il a fait de grandes pertes qu'il a le plus partagé sa vie entre les Sciences & le beau Monde. On l'a souvent pressé de le donner

Q ij

## 188 MERCURE

au Public, mais ça été toujours inutilement. Cependant le dernier Ouvrage qu'il vient de faire, & qui part d'une Science infinie, je veux dire son nouveau Systeme, a si fort surpris ceux qui l'ont lu qu'il n'a pû se deffendre de le faire paroître, & ce premier debit est tout ce que l'on auroit pû attendre des Auteurs les plus consummez qui n'ont jamais produit une hypothese si sublime, si profonde, si suivie, ni si prouvée par des raisons si convaincantes. On croiroit, à voir la Liste de ses

Ouvrages, qui sont effectivement presque faits, que la vie de quatre autres n'y suffiroit pas; ou du moins qu'il seroit dans une grande vieillesse. Cependant c'est un jeune homme qui jusques icy a passé une bonne partie de sa vie dans un Mé tier où l'on se pique beaucoup plus de bravoure que de Science, & dans lequel on ne peut s'appliquer à l'Etude, faire de Livres rares, & de temps pour les bien connoître.

Ce n'est aussi que depuis sept ou huit ans qu'il a quit,

## 290 MERCURE

ré la Marine, que tous ces prodiges sont partis de luy, lors même qu'on l'a yû le plus répandu dans le monde. Ceux qui le connoissent n'en sont pas surpris, rien n'étant égal à la vivacité avec laquelle il travaille, quoy que dans une justesse & que elegance bien prouvée dans le Livre qu'il vien de donner, où l'on voit, pour ainsi dire, plus de pensées que de mots, & de choses nouvelles, dans une Poësie sublime, aisée, noble & naturelle. Ses inclinations ne sont pas moins belles, que

son Genie. Il est dans une estimation generale, & il vient à bout de tout ce qu'il a entrepris, il peut esperer d'estre mis au jour au nombre des Hommes illustres. Son Livre du nouveau Systeme de l'Univers se vend chez Jacques Joffe Libraire & Imprimeur, à la Colombe Royale, rue S. Jaques prés Saint Yves.

Messire Julien Simon Brodeau, Lieutenant General de Tours, cy devant Conseiller au Parlement de Metz, fils de feu M<sup>r</sup>. Brodeau Conseiller en la Grand' Chambre, dont je

## 192 MERCURE

viens de vous apprendre la mort, épousa le 24. du mois passé Damoiselle Marie Philippe Rancher, Dame de Montauger, Monceaux, &c. fille de Messire Jean Baptiste de Rancher, Seigneur du mar-dreau, Pezé, &c. Cette famille est considérable. M<sup>r</sup> de Rancher pere de Madame Brodeau avoit pour bisayeul Julien de Rancher, qui fut Gouverneur de la Bastille, & qui commanda l'Artillerie pendant plus de trente ans en qualité de Lieutenant General pour les Provinces de l'Isle.

# GALANT 103

Mlle de France, Languedoc & Bretagne. Ce Julien avoit pour frere Antoine de Rancher, Maitre des Requestes, qui se rendit recommandable par plusieurs Negotiations importantes, & l'un & l'autre rendirent des services considerables à l'Etat, sous les Regnes de Charles IX. & de Henry III. comme il paroist par l'Eloge qu'en fait Mezeray dans son Histoire de France. Ils descendoient de René de Rancher tué au Siege de la Rochelle en 1572. ayant un Commandement de  
May 1702. R

## 194 MERCURE

distinction, ainsi qu'on le peut voir dans les Histoires de la Popeliniere, de Thou, & d'Aubigné qui en font mention comme d'un Gentilhomme d'ancienne & noble extraction. L'on peut voir encore les Livres des Genealogies des Maistres des Requestes & des Presidens au Parlement de Paris, pour voir un détail plus ample & plus precis de cette Famille.

Vous sçavez, Madame, que les anciens Romains, après avoir triomphé de leurs

ennemis, venoient dans leurs Maisons de campagne se délasser de leurs glorieuses fatigues en cultivant leurs Jardins. M<sup>r</sup> le Maréchal de Catinat les a imitez dans cette agréable occupation, & c'est ce qui a donné lieu à ces Vers qui ont esté extrêmement approuvez de tous ceux qui les ont lûs. Ils sont de M<sup>r</sup> de Varenne, Frere du Pere Bernard Theatin, connu par divers ouvrages qu'il a donnez au Public, avec beaucoup de succès.

R ij

1,6 MERCURE

SUR L'ESPALIER

DE S. GRATIEN,

PLANTE ET CULTIVE

PAR M<sup>r</sup> LE MARECHAL

DE CATINAT.

I D Y L L E.

*J*Eunes Plans croissez à loi-  
sir,  
Fleurissez sous d'heureux auspices ;  
D'un Heros , insensible à tout autre  
plaisir ,  
Vous devez estre les delices.  
Les soins où pour vos jours sa ten-  
dresse descend ,  
Attendent de vos dons le tribut inno-  
cent ,

# GALANT: 197

Croissez sous un Ciel salutaire ;  
Et que vostre fécondité  
Lui rende , pour l'honneur qu'il a  
daigné vous faire ,  
L'hommage qu'il a mérité.

§

Voyez autour de vous ces Plaines  
fortunées ,  
De mille arbres féconds en tout temps  
couronnées ,  
Ces arbres si chargés de fruits ,  
Ne peuvent toutefois qu'étaler leur  
richesse :  
Et la rustique main , qui nous les a  
produits ,  
De leur vile origine annonce la bas-  
sesse.  
D'autres bois plus audacieux ,  
Portant leur cime jusqu'aux cieux  
Steriles ornemens de quelque Forêt  
sombre ,

R iij

## 198 MERCURE

*Semblent s'évanouir dans leur propre hauteur,*

*Un épais feuillage, & de l'ombre,  
C'est tout ce qu'on attend de leur vaine grandeur.*

2

*Arbrisseaux, votre sort est plus digne d'envie.*

*D'un plus noble Artisan vous recevez la vie.*

*Sa main accoutumée à cueillir des lauriers,*

*S'occupe de votre culture ;*

*Et changez tout à coup en riches espaliers,*

*D'un lieu déjà riant il vous rend la parure.*

*L'Aurore, & le Midi, redontez des frimats,*

*Dérabent votre enfance à leurs noirs attentats.*

# GALANT 199

*Ce Heros si terrible à Staffarde , à  
Marseille ,*

*Qui ne craignit jamais le choc des  
Bataillons ;*

*Fait voir , en vous couvrant d'une  
utile merveille*

*Qu'il craint pour vous les Aqi-  
lons.*



*Mais ce qu'on aura peine à croire,  
Pour vous montrer son cœur , & com-  
bler vostre gloire ,*

*Sans cesse il s'entretient de vous :  
Et croit que des Couriers la lenteur  
importune*

*Retarde le plaisir si doux ,  
D'apprendre promptement qu'elle est  
vostre fortune.*

*S'il combat vaillamment pour des  
droits contestez :*

*Ou si le sort, jaloux de ses prosperitez,*

R iij

## 200 MERCURE

*A d'autres ennemis l'ose livrer en  
proye :*

*Dans ses momens heureux , dans ses  
tristes momens ,*

*Vous estes son unique joye ,*

*Vous faites ses amusemens.*

2

*Croissez donc , jeunes Plans , & que  
vostre abondance*

*Acquite auprès de luy vostre recon-  
noissance.*

*Que dans vos tendres rejettons  
Il ait d'un fruit naissant les premi-  
ces flatueuses.*

*Vos tresors aujourd'huy l'honneur de  
ces cantons ,*

*Enrichiront bientost ses tables somp-  
tueuses.*

*Entre les mets les plus exquis ,  
De sa main liberale on les verra  
servis*

# GALANT. 201

*A ces Amis de choix, que son meri-  
te touche.*

*Oùi, de vostre bonheur les Arbres  
envieux,*

*Verront vos fruits divins, reservez  
pour la bouche*

*Des Cefars, & des demi-Dieux.*

**S**

*Que de motifs pour vous de croistre,  
Et de faire les vains, s'il vous sied  
bien de l'estre,*

*Essais d'un modeste Heros!*

*Taisez-vous; il sçaura, content de  
son ouvrage,*

*Le goûter à plaisir, le vanter à pro-  
pos.*

*Alors dans ces beaux traits, où le  
repas l'engage,*

*Vos éloges mêlez, détournant le dis-  
cours,*

*En suspendront souvent le cours.*

## 202 MERCURE

*Que les Bois les plus fiers abaissent  
donc leurs testes,  
Et confessent icy, devenus moins al-  
tiers,  
Que parmi leurs pareils vous  
estes,  
Et que vostre Heros est parmi les  
Guerriers.*

Je vous envoie un Air  
nouveau de la composition  
de M<sup>r</sup> Guilain, fameux Or-  
ganiste.

### AIR NOUVEAU.

*C'Est à toy divin Baccus.  
Que nous devons nostre gloire.*

# GALANT 203

*Quand on est plein de son Jus,  
On est seur de la Victoire.*

Avant que de vous entretenir de ce qui s'est passé en Italie pendant ce mois, dont je ne vous parleray que vers la fin de ma Lettre, je croy vous devoir envoyer l'ordre de Bataille de M<sup>r</sup> le Duc de Vendosme, afin que vous voyiez le nombre de Troupes avec lequel ce Prince a commencé à marcher. Ces Troupes doivent estre grosses par les Garnisons de plusieurs Places selon le besoin qu'il en aura.

## 204 MERCURE

les noms des Brigadiers sont au dessus des Troupes qui composent chaque Brigade. Il se peut trouver quelques noms pour d'autres ; d'autres peuvent avoir esté mal écrits ; & quelques Officiers Generaux peuvent n'estre pas placez en leur rang ; mais je vous puis assurer qu'il y a peu de ces fautes, & quand même il y en auroit davantage, ce n'est pas une chose considerable parmi un si grand nombre de noms & de troupes. Tous les ordres de Bataille qui ont couru, ne se

font pas trouvez semblables,  
les uns ayant quelques Esca-  
drons & Bataillons de plus,  
& les autres de moins; mais  
tout cela va à peu de chose.

**ORDRE DE BATAILLE  
DE L'ARMEE D'ITALIE.**

**M<sup>r</sup> le Duc de Vendosme, Ge-  
neral.**

*Lieutenans Generaux de la  
premiere Ligne.*

**M<sup>r</sup> le Marquis de Crequi.**

**M<sup>r</sup> le Comte de Médavy.**

**M<sup>r</sup> de Saint Fremont.**

**M<sup>r</sup> de Pracontal**

# 206 MERCURE

M<sup>r</sup> le Comte de Revel.

*Maréchaux de Camp.*

Mr le Marquis de Mongon.

Mr d'Aubeterre.

Mr de Langallerie.

Mr le Duc de Villeroy.

Mr de Savoie.

Mr le Comte de Roussi.

Mr de Vilpion.

## PREMIERE LIGNE.

*Brigadier.*

M<sup>r</sup> M. de Ganges.

*Escadrons.*

Dragons d'Espagne, 3 }  
Dragons de Senecterre. 3 } 6

# GALANT

207

*Brigadier.*

Mr de Vallemé.

Gendarmerie. 8 ) 8

*Brigadier.*

Mr le M. de Montperoux.

Royal Roussillon,	3	} 10
Montperoux,	2	
Bourbon,	2	
Commissaire-général,	3	

*Brigadier.*

Mr le Chevalier de Luxembourg.

*Bataillons.*

Piémont,	3	} 4
Barouk,	1	
La Marine,	3	} 4
Galmoy,	1	

# 208 MERCURE

## *Brigadier.*

Mr le Comte de Vaudray.

Sault,	2	}	3
Flandres,	1		

## *Brigadier.*

Mr de S. Pater.

Anjou,	2	}	4
Cambresis,	1		
Bourk,	1		

## *Brigadier.*

Mr le Comte de Cezane.

Albermale,	1	}	3
Perigord,	1		
Bretagne,	1		

## *Brigadier.*

Mr du Gua.

# GALANT 209

Daillon,	1	}	
Forest,	1	}	
Grancey,	1	}	3

*Brigadier.*

Mr le Chevalier de Carcado.

Bresse,	1	}	
Lionnois,	2	}	3

*Brigadier.*

Mr le Chevalier de  
Chavigny.

Quercy,	1	}	
Auvergne,	2	}	3

*Brigadier.*

Mr de Berule.

Beaujoulois,	1	}	
Normandie,	3	}	4

*May 1702.*

S

210 **MERCURE**

**ESCADRONS.**

*Brigadier.*

Mr de Villiers.

Cuirassiers,	3	} 7
Villiers,	2	
Villeroy,	2	

*Brigadier.*

Mr le Comte d'Imecourt.

Carabiniers,	4	) 4
--------------	---	-----

*Brigadier.*

Mr d'Esclainvillers,

Esclainvillers,	3	} 8
Narbonne,	2	
Colonel general,	3	

*Brigadier.*

Mr de Wartigny.

# GALANT 211

Dragons de Verac, 3 }  
Dragons Dauphins, 3 } 6

## SECONDE LIGNE.

### *Lieutenans Generaux.*

Mr de Bezons,

Mr Albergotti,

Mr le Comte de Vaubecourt.

Mr le Marquis de Praslin.

Mr le Marquis de Barbescie-  
res.

### *Maréchaux de Camp.*

Mr le Marquis de Flamanvil-  
ville.

Mr le M. de Brie.

Mr le C. de Muffay.

S. ij

# 212 MERCURE

Mr de Chemeraut.

Mr d'Asfeld.

Mr le C. d'Estain.

## SECONDE LIGNE.

*Brigadier.*

Mr le Comte de Goas.

### ESCADRONS.

Dragons d'Estade, 3 } 6

Dragons de Laurec, 3 }

*Brigadier.*

Mr Dourches.

Dauphin Cavalerie, 3 }

Melun, 2 }

Ourches, 2 }

Montauban, 2 }

*Brigadier.*

Mr le M. de Choiseuil.

# GALANT 213

Des Clos,	2	}	
Wiltz,	2	}	7
La Reine,	3	}	1

## BATAILLONS.

### *Brigadier*

Mr le Marquis de Lignerac.

Pérche,	1	}	
Bigorre,	1	}	4
Salre,	1	}	1
Croüy,	1	}	1

### *Brigadier*

Mr le Marquis de Guerchy.

La Fere,	1	}	
Albigeois,	1	}	4
Ponthieu,	1	}	1
Thiersarche,	1	}	1

# 214 MERCURE

*Brigadier.*

Mr d'Imecourt.

Royal la Marine.	1	} 4
Bassigny,	1	
Couentin,	1	

*Brigadier.*

Mr le Marquis de Vergetot.

Vauges,	1	} 3
Royal Comtois,	2	
Angoulmois,	1	} 3
Maulevrier,	2	

*Brigadier.*

Mr Dorgement.

Soissonnois,	1	} 4
Tournefis,	1	
Miromesnil,	1	
Vendosme,	1	

# GALANT. 215

## ESCADRONS.

### *Brigadier.*

Mr le Chevalier de Sully.

Sully,	2	} 8
Sibourg,	2	
Mauroy,	2	
Usez,	2	

### *Brigadier.*

Mr de Vandeuil.

Biffi,	2	} 8
Broglio,	2	
Vandeuil,	2	
Anjou,	2	

### *Brigadier.*

Mr le Comte de Fimarcou.

Dragons de Fimarcou,	3	} 6
Dragons du Heron,	3	

# 216 MERCURE

## CORPS DE RESERVE.

Mr le Duc de la Feuillade.

### BATAILLONS.

Mr le Comte de Dreux.

Bourgogne, 2

Medoc, 1

2

1

3

### ESCADRONS.

Mr de Ruffé.

Ruffé, 2

Simiane, 2

Ruffé, 2

Dragons de Languedoc, 3

2

2

2

3

### *Artillerie de France.*

Royal Artillerie, 1. Bataillon.

*Artillerie d'Espagne.* 1. Bataillon.

Total de l'Infanterie,

60. Bataillons:

Total

# GALANT 217

Total de la Cavalerie,  
101. Escadrons.

Outre ces Troupes, Mr le  
Comte de Tesse a dans Man-  
roïe, dix sept Bataillons &  
douze Escadrons.

Ce qui suit vous apprendra  
en quoy consistent les Trou-  
pes de l'Empereur.

## ETAT DES TROUPES Imperiales en Italie.

*Infanterie Imperiale.*

*Bataillons.*

Migielly,	4
Thau Nassau,	4
May 1702.	T

218 **MERCURE**

Vieux Staremborg,	4
Man,	4
Pagny,	4
Guy Staremborg,	4
Dermerstein.	4
Goutenetrein,	4
Lorraine,	4
Longueval,	4
Luhkenstein,	4

**CAVALERIE.***Escadrons.*

Commercy,	6
Viscony,	6
Vaudemont,	6
Lorraine,	6
Corbelly,	6
Neubourg,	6

# GALANT 219

Darmestat,	6
Dragons de l'Empereur. . . . .	
De Bristetein,	6
Serigny,	6
Savoie,	6
Vaubonne,	6

## *Houffars.*

Evergeny, 800. hommes,  
qu'on peut compter pour  
six.

Paul Diak.

Total de la Cavalerie,  
85 Escadrons.

Les Regimens de Cavalerie  
d'Herbeville & de Cronfeld,  
chacun de six Escadrons, doi-  
vent estre presentement arri-  
vet.

T ij

Ce qui suit vous apprendra en quoy consistent les Troupes dont le Roy de Danemarck s'est accommodé avec l'Empereur.

ETAT DES TROUPES  
Danoises, en Italie.

*Infanterie Danoise.*  
*Bataillons.*

La Reine ,	I
Prince Charles ,	I
Prince Georges ,	I
Prince Christian ,	I
Sutzland ,	I
Zeland ,	I

# GALANT. 211

Total des Bataillons qui  
doivent composer l'Armée  
Imperiale, 54

Les Regimens de Kuent &  
Solary ont eu ordre de mar-  
cher.

## *Dragons Danois.*

Korrenstein, 2

Jouen, 2

Je croy devoir joindre l'E-  
tat suivant aux precedens.

ETAT DES TROUPES  
que la Republique de Ve-  
nise a sur pied.

## *Infanterie.*

Quatre vieux Regimens de

T iij

## 222 MERCURE

mille hommes chacun, s'ils  
estoyent complets, 4000

Quatre nouveaux Regi-  
mens sur le même pied, 4000

Dix mille Esclavons, 10000

Cinquante Compagnies de  
cent hommes chacune 5000

Surquoy il s'en manque  
quatre cens hommes que les  
Troupes ne soient complet-  
tes, 400

Quatre mille Vieillards ou  
Enfans incapables de ser-  
vir, 4000

Le Senat a outre cela les  
Cernides qui est uue espece  
de Milice dont il fait monter

le nombre fort haut. Cependant il ne s'en leva l'année dernière que 5000. dont on a déjà esté obligé de renvoyer les trois quarts chez eux, parce qu'ils mouroient de langueur.

*Cavalerie.*

Dix huit Compagnies de Cuirassiers sans Cuirasse, de 50. hommes chacune, 900

Dix huit d'Esclavons ou Caplets, 900

Six de Dragons, 900

Total de la Cavalerie, dont il y en a un quart de Valets & de Passe volans, 2700.

T iij

# 224. MERCURE

Je vous envoie le Testa-  
ment de Guillaume III. Roy  
de la grande Bretagne en at-  
tendant que je vous parle des  
effets que ce Testament aura  
produits.

## TESTAMENT

fait & signé par S. M.

GUILLAUME III.

ROY DE LA G. BRETAGNE,  
Prince d'Orange, &c.

*Le 18. Octobre 1696.*

Au nom du Seigneur, Amen.

**N**OUS Guillaume par  
la Grace de Dieu Roy de

la Grande Bretagne, Prince  
d'Orange &c.

Considerant l'infirmité & la  
mortalité de l'homme, la certitu-  
de de la mort, & l'incertitude  
du temps & de l'heure d'icelle,  
avons trouvé à propos, & réso-  
lu, avant que sortir de ce Val  
Terrestre, de nostre volonté &  
desir, de disposer des biens tem-  
porels qu'il a plu à Dieu de nous  
donner, sans fodeaux, qu'allo-  
diaux, en vertu de l'Octroy de  
Messieurs les Esars de Hollande  
& de Westfrise, en date du 15.  
Juin 1673. recommandant premie-  
rement nostre ame immortelle en-

## 226 MERCURE

tre les mains misericordieuses de Dieu, & de nostre Sauveur Jesus-Christ; & nostre corps mortel à la terre?

Revoquant, cassant, & annullant par les presentes tous Testamens, Codicilles, ou autres dispositions que nous aurions pû jamais avoir faits ou passez, ne voulant pas qu'iceux & aucun d'eux soit suivy ou executé en aucun point; & ainsi disposant de nouveau, nous déclarons avoir nommé & institué comme nous nommons & instituons par ces presentes nostre heritier unique &

universel dans tous nos biens tant  
 fordeaux qu'allodiaux, que nous  
 aurons délaisséz en mourant,  
 nostre Cousin, le Prince Frison  
 de Nassau, Fils aîné du Prince  
 Casimir de Nassau, à présent  
 Stadthander de Frise, reservans  
 de luy instituer tels Tuteurs,  
 que nous disposerons cy après.

De plus nous déclarons de nous  
 reserver la puissance de pouvoir  
 sous nostre main & signature pri-  
 vée faire tels legs particuliers, &  
 telles dispositions, que nous pour-  
 rons cy après trouver à propos,  
 voulans & désirans que quoy

## 228 MERCURE

qu'ils soient écrits par nous seulement & signez de nous, ou écrits par un autre & signez de nous, ils soient de mesme force & valeur, que s'ils estoient specialement inspirez & exprimez dans ce vostre Testament. Nous déclarons tout ce que dessus estre nostre Testament & derniere volonté; desirant qu'il ait & sorte son plein effet, soit comme Testament, codicile, donation à cause de mort, ou de quelque maniere qu'il pourra le mieux avoir ou sortir son effet, nonobstant aucuns deffauts ou negligence qui pourroient y avoir esté commises, auxquels nous prions

# GALANT. 229

que l'on supplée en la meilleure maniere que se pourra

Nommant & instituant pour Exécuteurs de ce Testament & derniere volonté les Etats Generaux des Provinces Unies, les suppliant qu'il leur plaise de l'accepter, & de faire executer ce nostre Testament ou derniere volonté En foi dequoy nous avons fait écrire les presentes, & les avons signés de nostre-main & signature, & scelées de nostre caches. A la Haye le 19. Octobre 1695. Etoit signe,

GULLAUME, Roy.

Le Cachet de Sa Majesté

# 220 MERCURE

estant imprimé, à costé en Cire  
noire.

La Suscription estoit ainsi.

Aujourd'huÿ 19. Octobre  
1695. Pardevant moy, Adrian  
Vanstervelt, Notaire public  
admis par la Cour de Hollande  
& résidant à la Haye, en pré-  
sence des Témoinz sous nommez,  
Comparut Guïllanme II I. par  
la Grace de Dieu, Roy de la  
Grande Bretagne, Prince d'O-  
range &c. de moy, Notaire,  
connu, s'atn & dispos de corps  
lequel exhiba à moy, Notaire  
ce présent Papier, Cacheté en  
quatre endroits du Cachet de Sa

Majesté, coufu de soye noire, & dit que dedans estoit contenu le Testament & derniere volonité de Sa Majesté, & que Sa Majesté desiroit qu'il sortist ainsi son effet, quand même toutes les sollemnitez requises, pourroient n'y estre pas observez.

Ce fut fait & passe à la Haye en présente des Sieurs Guillaume, Comte de Portland, & Guillaume de Schuylenbourg, Témoins à ce requis, lesquels avec Sa Majesté & moy Notaire, ont signé ces Presentes, jour & an comme dessus, estoit signé

**GUILLAUME, ROY,**

## 232 MERCURE

PORTLAND, GUILLAUME V.

SCHUYLEMBOURG , & plus

has en présence de moy. ADRIEN

VANSTERVELT, Notaire,

*S'accorde avec son principal.*

*Signé, P. VAN ASSENDELEF.*

Le 30. Mars dernier Mr le Comte de Simiani fut baptisé à Paris. C'est un jeune Turc du Royaume de Bosnie, qui descend des anciens Comtes de Simiani autrefois Chrétiens ; mais la Providence ayant permis que ce pays soit tombé sous la tyrannie des

Turcs, les ancestres de ce nouveau Chrétien suivirent le torrent, & preferant leur fortune temporelle à celle de leur salut, renoncèrent à la Foy, & attirerent par leur exemple une infinité de personnes au Mahometisme. Eux & leurs descendans ont jusqu'à present esté honorez des premieres Charges & Dignitez du Royaume, & l'oncle de M' de Simiani est actuellement Bacha ou Viceroy de Bosnie. Ce jeune homme qui est âgé de vingt un ou vingt-deux ans, ayant ouï dire par

*May* 1702.

V.

## 274. MERCURE

hazard que les ancêtres avoient esté Chrétiens, conçut le desir de sçavoir en quoi consistoit cette Religion dont à peine connoissoit il le nom. Il en vint à bout par le moyen de quelques gens du Pays qui connoissoient les Missionnaires. Quoi qu'il ne la conust que tres imparfaitement, il en fut d'abord charmé, il la trouva plus conforme à la raison que toutes les autres. Il comprit qu'elle n'avoit rien que de grand, de relevé & de saint. Enfin il en conçut une si haute idée, qu'il fut persuadé

qu'une Religion si sainte ne pouvoit estre l'ouvrage des hommes, mais uniquement de l'Auteur de toute Sainteté. Il n'en demeura pas là. De l'estime il passa bientoſt au deſir de l'embrasser, il reſolut pour cela de renoncer à tous ſes biens & à ſes hautes eſperances, & perdre la vie ſ'il le falloit, pour executer un deſſein que Dieu ſeul luy avoit inſpiré. Il comprit bien qu'il falloit pour cela quitter ſon pays, & ſe mettre dans un état bien rude à une perſonne accoutumée comme luy à

V ij

## 236 MERCURE

estre le Maistre par tout. Rien ne fut capable de l'ébranler. Il estoit difficile de passer en Europe, sans que les Turcs & le Bacha son oncle le sceussent. Il ne l'eust peut-estre pû faire, si son confident, Armenien de nation par le conseil de quelque Missionnaire de la Compagnie de Jesus, ne luy eust conseillé de communiquer son dessein à M<sup>r</sup> de Feriol, Ambassadeur du Roy à la Porte du Grand Seigneur. Il le fit, & luy demanda son avis. M<sup>r</sup> l'Ambassadeur admira la puissance de Dieu, qui

peut quand il luy plaist, des pierres mêmes en faire des enfans d'Abraham, & après luy avoir donné toutes les marques imaginables de bonté, il chargea Mr Blondel son Secrétaire qu'il envoyoit en France, d'y mener le jeune Bacha, & de le mettre entre les mains de M<sup>r</sup> de Pontchartrain. Ce Ministre toujours rempli de zele pour l'avancement de la Religion & pour la gloire du Roy, le vit avec plaisir, & le presenta à Sa Majesté qui en eut un tres-grand de le voir dans les sen-

## 238 MERCURE

timens où il estoit. Elle le receus avec une bonté tres-grande, & luy fit l'honneur de luy dire, qu'il devoit bien remercier Dieu de la grace qu'il luy faisoit de luy faire connoistre la verité, & de le tirer du Mahometisme pour embrasser la Religion Catholique. Sa Majesté voulut ensuite qu'il allast au College des Jesuites pour y estre instruit par eux de tout ce qui regarde la Religion. Ces Peres ont eu le plaisir de voir ce jeune Turc recevoir leurs instructions avec une doc-

tité charmante, & en profiter  
 si bien qu'en peu de temps il  
 fut capable de recevoir le  
 Baptême. Son Eminence M<sup>r</sup>  
 le Cardinal de Noailles, Ar-  
 chevesque de Paris, voulut  
 luy même prendre la peine  
 de l'interroger, & en fut si  
 content qu'il crut qu'on pou-  
 voit luy conferer ce Sacre-  
 ment. Il en eut fait luy-mê-  
 me la Ceremonie, si les gran-  
 des affaires luy en eussent  
 laissé le temps. Il nomma M<sup>r</sup>  
 Pirot, son grand Vicaire, pour  
 le faire en sa place. Sa Majes-  
 té voulut bien luy faire l'hon-

## 240 MERCURE

neur d'estre son Parrain. Madame la Duchesse de Bourgogne fut la Marraine. Le Roy nomma M<sup>r</sup> le Marquis de Dangeau pour tenir sa place, & Madame de Dangeau pour tenir celle de madame la Duchesse de Bourgogne. La Ceremonie se fit, non pas dans la Cathedrale à cause des Processions & des Stations du Jubilé, mais dans la Chapelle de M<sup>r</sup> l'Archevêque, où il y eut quantité de gens choisis. Tout le monde y fut touché de la modestie & de la dévotion du Catecumene;

&

& du beau Discours que prononça M<sup>r</sup> Pirot. La Ceremonie estant faite selon ce qu'il se pratique en semblables occasions, M<sup>r</sup> Pirot le mena au grand Autel de la Cathedrale, & delà à celuy de la Vierge, où il y avoit une grande affluence de peuple qui estoit accouru dans l'esperance de voir la Ceremonie. Il y parut avec la Robbe blanche par dessus les habits de Turc, avec une modestie qui fit répandre des larmes de devotion à une infinité de gens. Il estoit suivi d'un grand

*May 1702.*

X

## 242 MERCURE

nombre de Jesuites & des plus distinguez de leurs Pensionnaires, sur tout des jeunes Armeniens que le Roy a mis & entretient dans le College de ces Peres. Leurs habits les faisoient remarquer. Sa Majesté a ordonné que M<sup>r</sup> le Comte de Simiani a qui elle a donné mille livres de pension, & une Lieutenance dans son Regiment, allast passer trois mois à l'Academie, après quoy il retournera au College de Louis le Grand où il a déjà fait la premiere Communion pour se preparer

## **GALANT. 243**

à recevoir le Sacrement de la Confirmation. Sa majesté charmée de la conversion sincere de ce jeune Comte, luy a promis une Croix de Saint Lazare.

Messire Jean de Turmenyes, de Nointel, Baron de Boves, Seigneur de Nointel, Presles, Mours, Nerville, Courcelles, Nantoüillet, l'Isle Montigny, maistre des Requestes, & cy devant Intendant en Bourbonnois, fut reçu le 3. de Mars à la Chambre des Comptes, en la Charge de Conseiller d'Etat,

X ij

## 244 MERCURE

Garde du Tresor Royal de feu-M<sup>r</sup> de Turmenyes son pere , dont je vous appris la mort le mois passé. Mr de Nointel est apliqué, habile, gracieux & tres essentiel. Il a beaucoup de penetration & de solidité. On ne peut mieux remplir les fonctions d'Intendant qu'il l'a fait pendant près de trois années, & il y a fait executer les Ordres du Roy d'une maniere également avantageuse à Sa Majesté & agréable aux Peuples de son département. Il n'y en a point qui ne

l'ayent regreté, aussi y ser-  
voit. il avec beaucoup de  
Noblesse. Moulins est un  
fort grand passage sur tout  
en ce temps cy, & Bourbon  
n'en estant pas éloigné, il  
y avoit toujours un grand  
nombre de personnes de dis-  
tinction qui estoient témoins  
de la maniere honorable avec  
laquelle M<sup>r</sup> de Nointel vi-  
voit. Le Roy deffunt d'An-  
gleterre, & la Reine son  
épouse en furent tres-con-  
tens l'année dernière, & ne  
purent s'empêcher d'en mar-  
quer au Roy leur satisfaction,

## 246 MERCURE

aussi a-t-il reçu des complimens de condoléance sur la mort de Mr son pere de la part de Leurs Majestez Britanniques , qui envoyèrent pour cela Mrs Ployden & Striklande, & il y a peu de Prince & de Grands Seigneurs qui n'en ayent usé de même à son égard.

Vous ne serez pas fâchée de lire la piece qui suit. Elle est d'un caractere à ne vous déplaira pas.

PLAINTE  
DE LA FRANCE  
AUX FEMMES  
DE CE SIECLE.

**D**Ans un Temple consacré à la Paix, au milieu d'un bocage, dont le silence n'est jamais troublé, que par le bruit des Zéphirs, ou par le doux ramage des oiseaux, la France fit un Discours au sujet des femmes de ce siècle, en présence d'une Compa-

## 248 MERCURE

gnie composée d'une troupe de Déeses , & des plus rares Beutez de la Cour de LOUIS LE GRAND. La sage Minerve tenoit parmi ces Dames une des premieres places. Astrée dans le simple appareil où elle se fait voir aux hommes, venoit d'abord après elle. La Victoire & la Renommée, parées avec autant de soin que pour le jour de leur triomphe, occupoient ensuite les sieges éclatans qui leur estoient preparez. Plusieurs autres Divinitez estoient ainsi placées, selon leur rang,

## GALANT. 249

& selon la dignité de leurs fonctions. D'un autre costé la Paix qu'on avoit veüe descendre du Ciel, sur un char couvert de deuil estoit nonchalamment assise. Une tristesse majestueuse estoit imprimée sur son visage, & répandüe sur ses ajustemens. Elle n'estoit plus couronnée; ny des roses, ny des feuilles d'olivier, comme dans le temps de son regne. Cependant à la vuë de cette nombreuse Assemblée qui dans cette ceremonie n'avoit choisi son Temple, que pour la

## 250 MERCURE

venir consoler de son exil, elle reprenoit de temps en temps un certain air de severité, qui temperoit au dehors le ressentiment qu'elle nourrissoit dans son cœur.

On voyoit à la droite, une suite de ces Divinitez bien faisantes, qui sont ses Compagnes inséparables. La tranquille Felicité s'y faisoit aisément remarquer à son air noble & modeste. L'abondance, la Liberté, & la Fortune, y tenoient aussi des places fort distinguées. Le reste enfin de cet auguste cercle

## GALANT 251

estoit formé par ce qu'il y a de plus poli & de plus galant, parmi le beau Sexe de la premiere Cour du monde, comme j'ay déjà dit. La France parla à ces Dames, & se servit de ces termes.

Je ne viens pas dans ce Temple, ô Déesse, Fille du Ciel, dit elle, en s'adressant à la Paix, pour exciter mal à propos, ny redoubler les ennuis que mes nouvelles guerres vous ont déjà causez. Vous pouvez juger au contraire par mes soins & par mes efforts, du desir sincere

## 252 MERCURE

que j'ay de vous revoir dans mes Etats. J'ose même dire que le sujet qui nous rassemble icy est une preuve évidente, de la pureté de mes intentions; puisque je ne viens que pour vous annoncer, & pour vous convaincre que je voudrois avoir dans mes Villes, ou dans mes Provinces, autant de Femmes genereuses, que je trouve par tout d'hommes prests à porter de l'un à l'autre bout du monde la gloire & la terreur de mes armes, pour vous faire regner éternellement avec moy.

## GALANT 253

Voyez , aimable Déesse ,  
l'étenduë de mes souhaits , &  
l'excès de mon amour. Je ne  
doute pas que vous n'en loyez  
d'abord surprise , & que  
mon sexe n'en soit allarmé ;  
mais le Heros , que le Ciel  
m'a donné , & qui ne travail-  
qu'à vous maintenir , en vous  
sacrifiant mesme les plus  
beaux lauriers , demande de  
vous & de moy les justes  
plaintes que je fais en ce  
jour.

Je vous en fais les Arbî-  
tres , ô Puissantes Divinitez ,  
qui m'honorez d'une atten-

## 254 MERCURE

tion si favorable. Au milieu des prodiges étonnans qui ont paru durant le regne de ce Heros ; parmi ces hommes extraordinaires, & ces Femmes illustres, qu'on n'a vû naître, pour ainsi dire, que pour l'embellissement de son siècle, ne devois je pas croire que le Ciel pourroit susciter en sa faveur, des Femmes Heroïques, qui eussent de la fermeté & du courage au delà de routes celles de leur sexe, pour élever ma Nation au dernier comble de la gloire? J'avois lieu sans doute de l'es-

perer , & tout sembloit me le promettre. Déjà les beaux Arts & les Sciences les plus épineuses , cultivées par les Dames , déjà le prix qu'elle ont remporté , dans mes plus florissantes Academies , tous ces nouveaux miracles , estoit pour moy d'heureux présages , & je pouvois me persuader que mon attente ne seroit pas inutile ; mais les Dieux m'ont refusé cette joye. Je n'ay fait au Ciel que des prieres perduës ; & s'il a souvent permis que le beau sexe triomphât de l'es-

## 256 MERCURE

prit comme il triomphe des  
cœurs des hommes, hélas!  
je n'ay jamais eu le plaisir  
de voir, qu'il imitast la va-  
leur & l'intrepidité de mes  
Heros. Aussi avois je moins  
fondé mes esperances sur l'i-  
dée de ce premier bonheur  
que sur l'exemple des siecles  
passez. Une Femme guerriere  
ne me sembloit pas si difficile  
à trouver, lorsque j'en voyois  
quelqu'une, presque dans  
tous les temps. Combien de  
fois me suis-je représenté  
cette fameuse Souveraine.  
qui parut la premiere à la

# GALANT. 257

reste des Armées ? Qu'il m'étoit doux de la considérer, le fer à la main dans une Bataille, disposant de tout avec prudence, faisant front de toutes parts, & remportant une victoire qui fut d'autant plus belle que le General des Ennemis fut glorieusement mis à mort par les mains d'une autre Femme. Mais quelle foule de Reines, de Veuves, & de jeunes Filles, se présente tout à coup à mon souvenir, lesquelles ont donné des preuves de leur courage par des actions

May 1702.

Y

## 258 MERCURE

qui auroient fait honneur aux plus vaillans hommes ? Passions toutefois sous silence l'exemple de ces Femmes que l'Inde a vuës autrefois combattre , pour la conservation de ses interests , & de sa liberté. Dispensez moy de vous parler aussi de ces illustres Romaines , qui ont merité des Couronnes dignes des Césars , & des Augustes. Arrêtons nous , si vous voulez , sur ces rivages heureux , où cette nation choisie d'Amazones regne depuis si longtemps ; & dont la valeur fut

toujours regardée par les premiers Conquerans du monde, avec respect & avec étonnement. Je devrois icy vous retracer leur histoire, & vous faire la peinture de leur gouvernement, & de leurs mœurs, mais il faudroit pour cela, à la honte du sexe François, vous entretenir de leur éducation, de leur sagesse, & surtout de leur indifférence pour le plaisir & pour l'amour, tentation commune, attrait également invincibles pour le reste de toutes les Femmes.

260 **MERCURE**

Mais pourquoy remonter si haut ? Les Femmes ne peuvent elles avoir du courage que sous un Ciel étranger, & en des Climats barbares ? N'a-t-on pas vû des jeunes Heroïnes dans le sein même de mes Etats, se presenter à mes ennemis, repousser leurs assauts, & triompher de leur résistance ? Je n'aurois jamais fait, ô Saintes Divinitez, si je voulois étaler tous les exemples que je pourrois rapporter à ce propos. Mais n'en doutons point. La Valeur, cette vertu magnanime, que le Ciel

n'a, ce semble accordé, qu'aux hommes, seroit propre aux Femmes de nos jours, si cette mollesse, & cette timidité affectée qu'elles font paroître ne les rendoient aussi foibles qu'elles veulent qu'on les croye, ou qu'elles le sont en effet. De là vient, qu'elles se bornent à de plus douces conquestes, qu'à celles des Villes & des guains des Batailles. La victoire d'un cœur qu'elles ont assujetti, ou par le pouvoir des yeux, ou par le charme de la parole, est le seul triomphe où elles aspirent;

## 262 MERCURE

ou pour mieux dire, elles n'aiment presque toujours qu'à briguer le fer d'un Vainqueur, & à voir leur propre défaite.

C'est à vous, ô justes Dieux, à me vanger. Serez-vous toujours sourds à mes plaintes ?

Que Mars & Bellone travaillent sans cesse à nous former des Héroïnes, comme Apollon & Minerve ont déjà scû nous donner des Muses ! Que l'un & l'autre sexe contribue maintenant à ma félicité à la gloire de mon Héros.

A peine la France acheve ces dernières paroles, d'un

## GALANT 263

ton plein de confiance qu'un  
bruit harmonieux & ravissant  
se fait entendre de tous cô-  
tez. Les voûtes du Temple,  
& les Echos du bois en re-  
rentissent. Une lumière vive  
& brillante se répand tout à  
coup, & les Divinités enchan-  
tées, ne se ressouviennent  
plus des plaintes de la France;  
les portes du Temple s'ou-  
vrent d'elles mêmes. Venus  
enfin paroît; on la reçoit  
d'abord, on la caresse, & on  
l'écoute. Elle parle avec elo-  
ge du Zèle toujours nouveau  
que la France témoignoît

## 264 MERCURE

pour son Invincible Monarque , & semble justifier l'ambitieux projet qu'elle venoit de former ; mais elle prend aussi à son tour le parti des Dames , & parle éloquemment en leur faveur. Elle se plaint qu'un tres grand nombre des Femmes considerables dans le monde par leur naissance & par leur esprit ; avoit abandonné le culte de ses Autels , pour aller offrir leur encens uniquement à ce grand Roy ; que leurs voix ne chantoient plus que ses loüanges & celles

les

# GALANT 265

Ils du jeune Heros de son Sang ; que leurs mains ne sçavoient plus tracer que l'Image de ses Triomphes , & que les Villes & les Provinces seroient entierement depouillées de leurs plus beaux agrémens , si les Femmes qui seroient d'ailleurs d'inutiles fardeaux dans les Armées , devoient suivre la destinée des Hommes. Si la chose arrivoit , je juré par le nom de mon Fils , s'écrie-t-elle en finissant ; j'en jure par les Armes victorieuses de vanger bientôt la querelle des D<sup>z</sup>

*May 1702.*

Z

## 266 MERCURE

mes, & de semer par tout le trouble, l'horreur & la confusion. La cause des Dames fut ainsi soutenue avec tant de grâce, & avec tant de vivacité, que cette Troupe de Déeses, donna sans une plus longue deliberation, dans les nouveaux sentimens de Venus; & ce jour solennel alloit finir par une agréable Fête, si l'on eut permis l'entrée du Temple aux Graces, aux Plaisirs, & aux Amours; mais tel fut l'ordre des Dieux; quoique la Déesse fust partie de Cythere estant accompa-

gnée de cette Cour, & que son Char attelé de Colombes, fust conduit ce jour là par son Adonis ; elle avoit expressement ordonné à la jeune & charmante Hebé de ne laisser pas avancer vers le Temple, ni les Ris, ni les Jeux, ni les Amours. Leurs tendres Concerts estoient hors de saison, en des lieux où l'on ne parloit que de la Guerre ; & leurs Divertissemens auroient sans doute déplu aux yeux de la Paix exilée, & aux yeux même de la France, dans un temps où

Z ij

## 268 MERCURE

cette aimable Divinité n'ergnoit plus avec elle.

Le Mardy 25. du mois passé l'Academie des Inscriptions, & des Médailles, recommença ses Seances d'après Pâques par une Assemblée publique dont M<sup>r</sup> l'Abbé de Tilladet fit l'ouverture par un Discours rempli d'éloquence. Il fit voir que quoy que cette Academie ait pour objet principal l'Histoire des Rois de France, à commencer en retrogradant par le Regne du Feu Roy XIII. & qu'elle doive s'appliquer à la recher.

che des Inscriptions & des Monumens publics, elle ne laisse pas d'embrasser les belles Lettres & toute sorte d'érudition & de littérature, ce qu'il fit connoître en parlant des différens ouvrages, que chaque particulier avoit entrepris selon son genie, sans que la Compagnie y doive avoir d'autre part que d'en dire son avis quand ils seront achevez. Les matieres sur lesquelles doivent rouler ces Ouvrages donnerent de grandes idées des excellens Ouvriers qui ont entrepris-

## 270 MERCURE

de les mettre en œuvre, & les Auditeurs en parurent fort contents.

Ensuite M<sup>r</sup> l'Abbé Bour-  
tard, si celebre par les belles  
Odes Latines qu'il donne au  
Public de temps en temps,  
en lut deux nouvelles qui le  
firent trouver digne de la ré-  
putation qu'il s'est acquise.  
L'une estoit sur le départ de  
Monseigneur le Duc de Bour-  
gogne. L'autre s'adressoit au  
jeune Roy d'Angleterre Jac-  
III. pour l'exhorter à demeu-  
rer ferme dans la Religion Ca-  
tholique, sur l'exemple du

Feu Roy son Pere, & a profiter des sages & pieuses instructions de la Reine sa mere.

La lecture de ces deux Odes fut suivie de celle d'un tres beau & tres curieux Traité du Pere Mabillon, Benedictin si connu dans toute l'Europe par un grand nombre de Scavans Ouvrages qu'il nous a donnez. Ce Traité faisoit connoître quels ont été les tombeaux de nos premiers Rois. Comme de Pharamond, de Chilperic I. de Chilperic II, de Carloman, de Childer

Z.iiiij.

## 272 MERCURE

ric & autres ; & en quels lieux ont les a trouvez. Quantité de choses dignes d'estre sçues estoient renfermés dans cette dissertation , & l'attention qu'on luy presta , marqua le plaisir que l'on prenoit à l'entendre.

M<sup>r</sup> Couture , Professeur Royal en Eloquence, & cy-devant Recteur de l'Université de Paris , donna des preuves de sa profonde érudition par un excellent Traité qu'il lut sur les Loix Romaines , & sur les Ceremonies qui s'observoient pour les établir. Ce

Traité reçut de grandes applaudissemens , & quoy qu'il fust long, M' l'Abbé Bignon, President de l'Academie, en fit l'Analyse avec une justesse & une vivacité d'esprit admirable. Ce fut ce qui finit la Seance.

Le lendemain Méccredi 26. du même mois , l'Academie des Sciences, tint son Assemblée publique d'après Pâques, & fut honorée de la presence de S. A. R. Monsieur le Duc d'Orleans, qui étend les lumieres de son esprit jusques sur les matieres qui se

## 274. MERCURE.

traitent dans cette Academie. M<sup>r</sup> Cassini parla d'abord sur une Comete, dont M<sup>r</sup> Maraldi, son Neveu, avoit fait quelques observations à Rome, & il prouva qu'elle entroit dans le Système qu'il a déjà proposé, que les Cometes pourroient bien estre des Astres reguliers aussi bien que les Planetes, & avoir des retours reglez, quoy que jusqu'à present on ne se soit pas apperçu de cette regularité. On entendit avec surprise & avec plaisir que celle dont il estoit question, pouvoit estre

par la regularité de ses retours  
 une Comete dont Aristote a  
 parlé.

Ensuite M' Carré qui estant  
 monté à la place d'Associé,  
 devoit par les regles de cette  
 Academie, parler à la premie-  
 re Assemblée publique, sur  
 un Discours sur la refraction  
 de la lumiere, qui a esté une  
 chose inconnüe aux anciens  
 Philosophes, & que Mr Des-  
 cartes a développée le premier.  
 Son sentiment a esté fort at-  
 taqué par d'illustres Adver-  
 saires, & Mr Carré entreprit  
 de le défendre par de nou-  
 velles raisons.

## 276 MERCURE

A cela succéda un Discours de Mr de la Hire où il expliquoit la Construction & la Méchanique des Fusées volantes, car les Philosophes trouvent beaucoup de réflexions à faire sur la Pratique & sur les opérations des Arts. Mr de la Hire prouva qu'on ne pouvoit presque rien imaginer qui manquast à la perfection de celuy là, hormis un petit changement qu'on pouvoit faire à la Baguette de la Fusée, qui est ce qui la tient droite en l'air.

Enfin, Mr du Verney ex-

pliqua la Respiration des Poissons. Elle est fort singuliere en ce que ces Animaux ne respirent sensiblement que de l'eau ; mais ils tirent l'air enveloppé dans cette eau, & pour cela ils ont des vaisseaux d'une structure tres particuliere, & dont la Mechanique ne ressemble point à celle de tous les autres Animaux. Cela le jettá dans un détail tres curieux, & qui tint toute l'Assemblée attentive beaucoup au delà du temps où l'on auroit dû se separer. Pendant ce Discours Mr Cha.

## 278 MERCURE

Stillon, Dessinateur de l'Académie, faisoit remarquer de temps en temps dans de grandes Cartes étenduës les choses qu'expliqua Mr du Vernay, & les rendoit plus sensibles. Il seroit inutile de vous dire que tout cela fut semé à l'ordinaire des recapitulations agréables & des ingénieuses réflexions de Mr l'Abbé Bignon, Président.

Le Madrigal qui suit est d'une Personne dont l'esprit brillant s'est souvent fait remarquer.

MADRIGAL.

**F**olie aux noirs cheveux, a l'air  
touchant & tendre,  
Sur mille pots fleuris laissoit courir  
ses yeux

Lorsque voyant Licas elle voulut  
apprendre

Laquelle de ces fleurs luy reviendroit  
le mieux

Licas dit froidement qu'il aimoit  
la Jonquille

Et moy, je crois dit la charmante  
Fille

Qu'il en est de ces fleurs ainsi que de  
l'amour,

La plus durable est la plus belle,  
Es s'il m'estoit permis de choisir à mon  
tour

Je voudrois choisir l'Immortelle.

Ceux qui sont nommez Maréchaux de Camp, comme je vous l'ay déjà marqué dans une de mes Lettres, ne pouvant servir en cette qualité, & conserver leurs Régimens, n'ont pas esté en peine de trouver des acheteurs, puisqu'il s'en est beaucoup plus présenté que de Régimens, quoy que le nombre en soit tres grand. Cela marque l'ardeur non seulement de toute la Noblesse de France pour se distinguer au peril de sa vie, & acquérir de la gloire, mais aussi

des personnes les plus titrées  
& des plus grands Seigneurs  
de la Cour.

M<sup>r</sup> le Prince de Rhoadan  
a acheté le Régiment de  
Picardie qu'avoit M<sup>r</sup> le Prin-  
ce d'Epinoüy.

M<sup>r</sup> le Marquis de Cotten-  
tin a aussi acheté le Régiment  
de Mr de Murcey, & Mr  
du Guerchois celui de la  
vieille Marine de Mr de Tal-  
lerande.

Jamais cette ardeur de se dis-  
tinguer, & de à courir la for-  
tune par le chemin de la gloi-  
re, n'a esté si universelle. Plus

*M<sup>y</sup> 1702.*

A a

## 182 MERCURE

de soixante Officiers ont demandé à lever des Régimens d'Infanterie à leurs dépens, ce que Sa Majesté a accordé à dix, qui sont.

Mr de Blacon, Lieutenant Colonel de Cavalerie.

Mr le Comte de la Phare, Capitaine de Cavalerie dans le Roy.

Mr le Marquis de Gordes, Capitaine de Cavalerie.

Mr Desfougerais, Capitaine de Dragons.

Mr de Turbily, Capitaine dans Piemont.

Mr de Sainfandoux, Capi;

**saine de Cavalerie dans le  
Cravares.**

**Mr de Nupees, Lieutenant  
dans le Régiment du Roy.**

**De Guitaut, Lieutenant  
dans le même Régiment.**

**Mr de Brious, Capitaine  
de Cavalerie.**

**Le Roy a permis en même  
temps à Mr de S. Cernin,  
de lever à ses dépens un Ré-  
giment de Dragons. Ce Ré-  
gimens sera bientôt en état,  
puisque Mr de S. Cernin a  
trouvé neuf Officiers qui  
levant autant de Compagnies  
à leurs dépens, & à qui pour**

**A a ij**

## 284 MERCURE

récompense on donne ces Compagnies. Si la guerre dure, les Ennemis pourront se repentir de l'avoir déclarée à la France, puisque ce Royaume est une pepiniere de gens courageux & braves, qui augmentera toujours sous le Regne du Prince qui gouverne aujourd'huy ce grand Etat, qui ne connoissoit pas ses forces avant le Regne de ce Monarque.

Il paroist depuis peu une Carte nouvelle de M<sup>r</sup> de Fer. Elle est intitulée *le Theatre de*

la guerre sur les Frontieres des  
 Pays bas Espagnols & Hol-  
 landois , où les nouvelles lignes  
 sont tres exactement marquées ,  
 partie du bas Rhin , où se trou-  
 vent l'Archevesché , & l'Elec-  
 torat de Cologne la Seigneurie de  
 l'Evêché de Liege & les Duchez  
 de Juliers , de Cleves , & partie  
 de celuy de Berg. Cette Carte  
 fait d'autant plus de plaisir  
 qu'on ne peut jeter les yeux  
 dessus , sans voir en mesme  
 temps ce qui se passe du costé  
 du Bas Rhin & du costé des  
 Lignes , & qu'on voit en mes-  
 metemps aux deux bouts de

la Carte; Ostende, & Keyserwert, & tous les endroits où les deux Couronnes & leurs Ennemis ont des Troupes de ces costez là. Cela est cause qu'on recherche cette Carte avec empressement.

Les lettres arrivées de la nouvelle France portent que le Frere Feuville, Jesuite, est mort au College de Quebec âgé de plus de cent sept ans. Il a vu les trois derniers Siecles; & 15. jours avant sa mort il marchoit encore sans baton, faisoit son lit sans nulle aide, balayoit sa chambre,

**& se levoit regulièrement tous les jours à quatre heures du matin. Rien ne sembloit nuire à sa santé. On l'a vû souvent souper d'une salade & de deux pommes crues sans prendre de vin, dont il ne buvoit que rarement, & le lendemain il en estoit moins incommodé qu'un jeune homme. Plusieurs personnes luy donnoient plus de cent dix ans. Ce qui est tres certain, c'est qu'il estoit déjà Sergent d'Infanterie au Siege de la Rochelle. Il a toujours vescu d'une maniere tres dure. Et a passé**

## 288 MERCURE

cinquante ans dans le Canada servant les Peres Missionnaires chez toutes sortes de Sauvages. Estant âgé de plus de cent ans il tomba du haut d'un degré de pierre jusqu'en bas , se fit quatre grands trous à la Teste , il se guerit sans vouloir estre couché un moment, ny souffrir qu'on luy mist aucune emplastre , ne voulant point disoit il s'accoutumer à ces sortes de délicatesses. Il a esté emporté d'une maladie populaire & a resisté plus longtemps & avec plus de force que n'auroit

roit fait un homme de quarante ans. Il estoit natif de Bretagne sur les confins du Pays du Maine. On n'a guere d'exemple d'un âge si avancé non seulement sans ressentir aucune incomodité de Vieillesse, mais joint à tant de force & de vigueur.

Dame Marie Ferrand Veuve de Messire Philippes Sanguin; Seigneur de Roquenecour, & autres lieux, Conseiller du Roy & Sous Doyen en la Cour des Aides de Paris, mourut le 7. de ce mois âgée de quatrevingt cinq ans. Elle

*May 1702.*

B b

## 290 **MERCURE**

avoit pour Neveux & Nieces M<sup>r</sup> Ferrand Premier President des Requestes du Palais; M<sup>r</sup> Ferrand Maistre des Requestes Intendant, de Bourgogne. M<sup>r</sup> Ferrand Conseiller au Parlement en la quatrième Chambre des Enquestes; Madame la premiere Presidente du Parlement de Bretagne, & Madame la Comtesse de Canillac.

Voicy les noms de quelques personnes distinguées mortes depuis ma lettre d'Avril.

Messire Charles Charet,

d'Allo, Prestre Docteur de la  
Maison & Societé de Sorbon-  
ne, Procureur du College Ma-  
garia.

Dame Louise Henriette  
Gruyn, Veuve de Messire  
Jean le Clerc de GrandMai-  
son S. de Lisse, Beaurepaire,  
Riberpré &c.

Dame Marie Anne le Page  
Epouse de Messire François  
Bazin Seigneur de Bandeville  
Conseiller du Roy en ses Con-  
seils Maître des Requestes  
ordinaire de son Hostel & cy-  
devant Ambassadeur en Sue-  
de. Elle avoit épousé en pre-

B b ij

## 292 MERCURE

miere noces Messire François  
Salon, Tresorier Provincial  
de l'Extraordinaire des guer-  
res de Picardie, & Pays nou-  
veaux Conquis,

Messire Guillaume de la  
Brunetiere du Plessis du Ges-  
té, Evêque de Saintes.

Messire Charles de Villeneu-  
ve de Vence Evêque de Glan-  
dèves. Je vous parleray de  
ces deux Evêques en vous  
aprenant quels au ont esté  
leurs Successeurs dans ces  
Evêchez.

M<sup>r</sup> le Comte de Carlos  
Broglia Marquis de Dormans

le plus Ancien des Lieutenans Generaux & Gouverneur d'Avelne. Il est mort à Paris dans un âge fort avancé. Il estoit Oncle Paternel de M<sup>r</sup> le Comte de Broglia, qui commande en Languedoc, de M<sup>r</sup> le Marquis de Revel, si fameux par l'affaire de Cremone, de M<sup>r</sup> l'Abbé & de M<sup>r</sup> le Chevalier de Broglia Colonel fort connu par sa valeur. Ces quatre Freres sont fils du Frere aîné de celuy qui vient de mourir. Leur Pere avoit rendu de grands services au Roy. Il estoit Gouver-

B b iij

## 204 MERCURE

neur de la Bassée. M<sup>r</sup> le Comte Carlos avoit épousé Mademoiselle d'Aumont Sœur de M<sup>r</sup> le Duc d'Aumont Fille de feu Marechal Duc de ce nom, elle est Veuve après quarante deux ans de mariage. Madame la Princesse de Ligne Marquise de Moy estoit leur Fille unique. Elle a laissé un Fils & trois Filles. Ce Fils s'appelle le Prince de Ligne, il hérite des biens de son grand Pere Maternel qui vient de mourir. Il est à l'Academie d'où il doit sortir bientôt pour entrer aux Mousquetai.

res & dans le monde. M<sup>r</sup> le Prince de Ligne son Pere porte le nom de Marquis de Moy, parceque Feu M<sup>r</sup> le Marquis de Moy premier Prince du sang de Lorraine, Ayeul de M<sup>r</sup> le Marquis de Moy ne luy a laissé des biens si considerables qu'aux conditions expresses de porter son nom, couleurs & armes. Je vous ay tant de fois parlé de l'illustre maison de Ligne que je ne vous diray rien de son éclat & de son antiquité. La Maison de Broglia, appelée Broglia dans tous les Titres,

B<sup>b</sup> iiii

## 296 MERCURE

est une des plus anciennes du Piedmont & elle y est alliée aux maisons les plus illustres. La valeur a esté une vertu hereditaire dans cette maison. Sans rapeller l'affaire de Cremonne on a veu dans mille autres rencontres que tous ceux qui s'appellent Broglio en France se sont signalez par leur intrepidité & par leur zele au service du Roy. M<sup>r</sup> le Marquis de Revel n'est pas marié, M<sup>r</sup> le Comte de Broglio son frere aîné qui commande en Languedoc a épousé Mademoiselle de la Moignon.

Seur de Mr le President de  
 ce nom, & de Mr de Baille  
 Intendant en Languedoc, Fil-  
 le de Feu Mr le Premier Presi-  
 dent de la Moignon.

Messire Guillaume de Vil-  
 leneuve Seigneur de Sainte  
 Camelles, en Languedoc. Il est  
 mort âgé de quatrevingt. dix-  
 huit ans, & avoit vescu depuis  
 qu'il estoit né dans une gran-  
 de pieté, il estoit considéré  
 de tous ceux qui le connois-  
 soient, Feu Mr le Prince de  
 Cony, Gouverneur de la Pro-  
 vince de Languedoc l'hon-  
 neroit de son estime. Et le

## 298 MERCURE

choissoit pour terminer toutes les contestations de ses voisins qui le faisoient volontairement Arbitres de leurs Procés. Il a esté Capitaine des Gardes de Feu Mr de Mirepoix Pere du dernier mort, qui estoit aussi Gouverneur de la Province de Foix & Sous-Lieutenant des Mousquetaires du Roy. Il estoit Ayeul de Madame la marquise de Chalabre. Mr de Chalabre s'apelle de Bruges. Il est d'une ancienne & illustre maison, allié a tout ce qu'il y a de plus grand en

France ; & il a partagé une partie de la Succession de Feu Mademoiselle de Montpensier , avec Feu Monsieur le Duc d'Orleans. Sa Grand-Mere estoit de Joyeuse.

Mr de la Haye a esté gratifié d'une pension de deux mil-loéus, par Sa Majesté. Mr de la Haye son Pere fut envoyé l'an 1538. par le Roy Louis XIII. son Ambassadeur à Constantinople, où il demeura vingt deux ans. M<sup>r</sup> de la Haye son Fils , après avoir servi dans les armées de

## 300 MERCURE

Suede, en Allemagne, ensuite dans le Regiment des Gardes du Roy, fut envoyé par Sa Majesté à la place de Mr Son Pere, Ambassadeur à Constantinople, où il demoura dix ans, & d'où estant revenu en France, il plut à Sa Majesté de l'envoyer auprès de M<sup>r</sup> l'Electeur de Baviere, à la place de Mr le Duc de Vitry. Après avoir esté dix ans en Baviere, il passa pour Ambassadeur de Sa Majesté à Venise, où il a esté dix sept ans Ambassadeur.

**GADANT!** 301

Avant que d'entrer dans les affaires d'Italie dont le détail fera peut estre fort long, je vous diray que les Allemans n'ont point changé leurs manieres de détruire tous les lieux où ils habitent. Ils les ruinent de fond en comble, en sorte qu'ils n'y laissent le plus souvent que les pierres parce qu'il ne les peuvent emporter. Il y en avoit beaucoup de logez dans le Chasteau de Marmirolo. Il offèrent au commencement de ce mois, toutes les Ferrares

## 302 MERCURE

de ce Chasteau, & sur tout d'une grande Galerie, & comme ils ne se contenterent pas des ferures ordinaires qui servent aux portes, & aux fenestres, ils en attachèrent aussi qui servoient à l'appuy de la vouste, sur quoy dans l'avidité de voler ils ne firent aucune reflexion, s'ils en avoient fait, ils auroient réservé ce vol pour le jour qu'ils auroient deu déloger de ce Chasteau. Il y en avoit environ quatre vingt couchés dans cette mesme Galerie lors qu'un vent impetueux

## GALANT 303

estant survenu la nuit en fit tomber la voûte sur eux, ils furent tous écrasés, & le Ciel se servit pour la punition de leurs vols éternels de la même voûte qu'ils avoient endommagée. Dans le même me temps la garnison de Mantouë, faisant ses courses avec les succès ordinaires, & avantageux enleva plus de cent bœufs aux Imperiaux, près de Borgoforte Mr le Comte de Tessé recompensa largement ceux qui avoient fait cette prise.. Jamais Ville bloquée n'a eu une si grande

## 304 MERCURE

abondance de toutes choses à l'exception des Fourages, dont elle n'a pourtant pas manqué par ce qu'on les a ménagés. Il y avoit dans Mantouë au commencement de ce mois douze cent Chevaux pris sur les Ennemis pendant tout l'hiver, & deux mille Deserteurs ou Prisonniers, & comme on commençoit à estre surchargé de ce grand nombre il fut resolu qu'on n'y recevroit plus de Deserteurs. Mr de Zurlauben en a formé, en y joignant les Prisonniers qu'on avoit, deux

nouveaux bataillons, ſçavoir un ſecond bataillon pour ſon Regiment, & un pour le Regiment de Greder. On ne trouve point d'exemple qu'une Place bloquée ait tenu en echec pendant tout un hiver, une armée tres conſiderable. Enfin de la maniere que les choſes ſe ſont paſſées on pouroit dire que les Allemans ont moins bloqué Mantouë pour l'affamer, que pour luy fournir toutes les choſes dont elle auroit pu avoir beſoin, & meſme juſques à des Troupes pour

*May 1702.* Cc

grossir la garnison & pour les battre aux mesmes, ce qui est arrivé presque toutes les semaines, depuis le commencement de l'hiver jusque bien avant dans le mois de May.

Vous m'avez souvent demandé des ouvrages de Mr de Belloc depuis que vous avez vû la Satire des petits maîtres qu'il fit il a quelques années. Le Succes de cette Satyre fut si grand à la Cour & à la Ville, dans les Provinces & dans les Pays Etrangers, qu'on ne se souvient point

d'avoir vû d'Ouvrage qui en ait eu un plus grand. Vous avez eu raison de croire avec tous ceux qui ont admiré le beau genie de l'Auteur qu'il estoit capable de faire un Poeme achevé, s'il en entreprenoit en plus serieux. C'est ce qu'il vient de faire. Le sujet de ce Poëme qu'il a devisé en plusieurs chants, est *l'Eglise des Invalides*. Cet ouvrage a fait un si grand bruit à la Cour, & a tellement charmé, ceux qui l'ont entendu lire avant que qu'il ait esté imprimé, que les

Cc ij

## 368 MERCURE

louanges qu'on luy a données estant parvenuës jusqu'aux oreilles du Roy, Sa Majesté a voulu le voir, & la lû entier, ce Prince partageant si bien son temps que les grandes & importantes affaires qui l'occupent & auxquelles il donne la plus grande partie des journées, n'empêchent pas qu'il ne luy en reste encore pour donner aux choses pour lesquelles il juge à propos de l'employer. Rien ne marque plus la beauté du Poëme dont je vous parle que le temps que Sa Majesté

a bien voulu donner à le lire. Je dois ajouter qu'une des grandes preuves de sa beauté après celle que je viens de rapporter, est la dépence qu'on a faite pour le donner au Public, puisqu'il paroitra accompagné d'onze figures en taille douce, gravées par le fameux M<sup>r</sup> le Pautre. Le frontispice représente le bâtiment des Invalides ainsi qu'il doit estre selon les nouveaux desseins qui furent montrez au Roy par Mr Mansard le jour que Sa Majesté alla voir cet Hôtel Royal qui

# no MERCURE

fait l'admiration de tous ceux qui l'ont vû, & sur tout d'un grand nombre d'Etrangers qui en ont parlé dans toute l'Europe, d'une maniere qui marquoit leur étonnement, & sur tout de l'Eglise. On voit aussi dans ce frontispice l'arrivée du Roy la dernière fois que Sa Majesté alla visiter ce superbe édifice, qui marque sa magnificence, la charité & sa religion, aussi bien que le profond sçavoir de Mr Mansard dans le grand Art de l'Architecture. Je ne vous dis rien des autres tailles

## GALANT. 311

douces. Elles conviennent à cet édifice & au sujet du Poëme. Il se débitera dans quelques jours, chez Michel Brunet, à l'Enseigne du Mercure Galant, dans la Grande Salle du Palais.

La piece qui suit sur l'Immaculée Conception de la Vierge, a remporté le prix de la Ballade, au Palinod de Caën. Elle a esté faite sur ce que les Dieux voulans punir la temerité de Promethée qui avoit derobé le feu du Ciel, il fut attaché à un Ro :

### 32. MÉR GURE.

cher sur le mont Caucase,  
où un Vautour venoit tous  
les jours luy ronger le cœur  
sans pouvoir le faire mou-  
rir, & le sang qui coulois  
de ce cœur, arrosant la terre  
en faisoit sortir une fleur  
qui ne se pouvoit ternir.

### BALLADE.

*P*our avoir pris le feu des Cieux,  
Ton supplice est insupportable:  
Et de tes cris, ô misérable,  
En vain tu fatigues les Dieux;  
Mais s'ils n'écoutent pas tes vœux,  
Ils font dans ce tourment terrible,  
Naître de ton sang glorieux,  
L'unique fleur incorruptible.

*Sit est.*

Si-tost que ce Vautour affreux,  
 Qui déchire son cœur coupable,  
 En tire un sang inépuisable;  
 Pour punir son crime odieux,  
 Ne sort-il pas devant les yeux,  
 O prodige incompréhensible !  
 Du lieu le plus infructueux  
 L'unique fleur incorruptible.

Qu'il fasse un vent impétueux,  
 Qu'il tombe une grêle effroyable,  
 Qu' que du Ciel même implacable,  
 La foudre tombe dans ces lieux;  
 Toujours ce germe précieux  
 Sans éprouver rien de nuisible  
 Sera malgré ces temps fâcheux  
 L'unique fleur incorruptible.

## ALLUSION.

Ce Criminel audacieux,  
 Dont le sort fut si déplorable,

May 1702.

D

## 314 MERCURE

*Nous montre aujourd'buy son semblable*

*Dans le premier de nos auteurs :*

*Mais ton portrait miraculeux*

*Vierge, en cette plainte est visible,*

*Tu sors d'entre les vicieux*

*L'unique fleur incorruptible.*

Il y a des noms heureux pour la succez des ouvrages. Celuy de M<sup>r</sup> de S. Evre mont est de ce nombre. Il n'a jamais paru de livres sous ce nom qui n'ait esté recherché avec empressement. C'est par cette raison qu'on vient d'imprimer pour la seconde fois celuy qui a pour

# **GALANT.**

rière les Mémoires de la vie du  
Comte de . . . avant sa retraite,  
contenant divers aventures qui  
peuvent servir d'instruction à  
ceux qui ont à vivre dans le  
grand monde, redigé par Mr de  
Saint Evremont. Ce livre qui  
se vend chez le Sieur Michel  
Brunet dans la grande Salle  
du Palais au Mercure galant,  
& qui est divisé en deux To-  
mes, a bien mérité tout le  
bien qu'on en a dit, & l'on ne  
doit pas s'étonner du grand  
débit d'un ouvrage qui diver-  
tit, qui instruit, & qui atta-  
che tellement que lorsqu'on

D d ij

# 316 MERCURE

a une fois commencé à le lire il malaisé de s'arracher au plaisir que donne la continuation de cette lecture.

M<sup>r</sup> Besson, Geographe du Roy qui a donné au Public pour la guerre d'Italie, la Carte du Milanz & Pays circonvoisins, en six feuilles, l'a augmentée de deux autres feuilles pour la rendre plus parfaite, à la sollicitation des plus éclairez en cette science, de sorte quelle contient à present les Etats de Milan, Parme, Plaisance, Modene, Mantouë, les Repu-

# GALANT 317

Etliques de Venise & de Geneve, le Boulonnois, partie de l'Etat, de l'Eglise & du grand Duc & de l'Evêché de Trente. Elle est de 3. pieds de large sur 3. & demi de haut. Les Campemens, marches & contre-marches des Armées y sont exactement marquées & désignées par un des plus habiles Ingenieurs du Roy, servant actuellement en Italie. Cette Carte se vend en Carte & en Livre, chez ledit sieur Besson, sur le Quay de l'Horloge du Palais, au coin de la rue de Harlay à l'ancien Buys, à Paris. D d iij

## 318 MERCURE

Messire Louis Dentenou,  
Seigneur de Bouffay, Genilly,  
Chambons & autres lieux, âgé  
de soixante & quatorze ans  
quatre mois, est mort dans  
son Chateau de Bouffay en  
Touraine, où il s'estoit reti-  
ré après avoir servi le Roy  
dans les anciens Corps, étant  
devenu veuf, il s'estoit fait  
Diacre & a vécu tres exem-  
plairement. Sa fin a répondu  
à la Sainteté de sa vie. Il es-  
toit l'arbitre de son voisi-  
nage, & le Chef de la Maison  
de Menou, l'une des plus an-  
ciennes de la Province. Il y a

près de quatre cent ans qu'elle est en possession de la Terre de Boullay, & plusieurs de ceux qui sont sortis de cette maison ont esté au service de nos Rois. Elle a eu l'honneur de posséder les plus belles Charges de la Couronne, comme celles de Gouverneur des Enfans de France, d'Amiral, d'Ambassadeur en Espagne, & plusieurs autres, toutes de tres grande consequence. Je vous en ay déjà touché en quelque lieu de mes lettres. Celuy dont je vous parle presente,

## 320 MERCURE

ment est le Fondateur de  
l'Abbaye de la Bourdilliere  
dans la Paroisse de Genilly,  
d'où il estoit le Seigneur.  
C'est luy qui en a remis la no-  
mination de l'Abbesse au Roi.

M<sup>r</sup> Clopied Prestre, après  
avoir édifié par la Sainteté de  
la vie la Paroisse de Saint  
Gervais de Paris, luy a enco-  
re donné en mourant un  
grand exemple de charité  
en laissant tout son bien pour  
la subsistance des Pauvres  
écoliers, par le ministère de  
Mr Durieux, Docteur de  
Sorbonne, si connu dans

cette Université.

M<sup>r</sup> de Forval Envoyé de France auprès des Grifons, & qui a servy Sa Majesté pendant 40. ans en plusieurs affaires importantes & épineuses vient abbi de decéder. Le Roy a nommé pour remplir sa place M<sup>r</sup> le Chevalier de Greville, qui s'est acquis dans les Emplois dont il a esté chargé une experience & des lumieres au dessus de son âge.

L'impavie ardeur qu'a vpit Monseigneur le Duc de Bourgogne, l'ayant fait voler plustost que marcher,

## 322. MERCURE

pour se rendre aux lieux où  
l'Armée étoit assemblée, cer-  
te diligence a esté cause qu'on  
eut des nouvelles de son  
arrivée à la teste des Trou-  
pes aussitost que du lieu où  
ce Prince a couché en par-  
tant de Versailles. Ce fut  
à Bourbonnè qu'il y arriva sur les  
six à sept heures du soir au  
bruit de tambour d'Artillerie &  
des cloches. Il fut reçu à la  
Porte de la Ville par M<sup>r</sup> de  
la Broue, Lieutenant de Roy  
accompagné de l'Etat Ma-  
jor & de Mr. Frasier Major  
aussy accompagné de l'Esche-

## GALANT. 123

vinage qui luy présentèrent chacun les clefs de la Ville. Ce Prince passa entre deux blayes de la Bourgeoisie qui estoit sous les armes en Corps de Regiment, avec un air propre & guerrier, ayant à sa teste Mr Aubé, son Colonel. Ce Prince fut reçu à la descente de la chaise, à la porte de Mr Eude, Président de l'Election, où il coucha, par Mr Bignon, Intendant de la Province qui le traita avec toute la magnificence possible, & le servit à table. Les plats furent por-

## 324. MERCURE

rez par douze personnes choisies. Mr Aubé monta la Garde à la porte du lieu où logea Monseigneur le Duc de Bourgogne, avec un détachement de 120. hommes choisis, deux Capitaines, trois Lieutenans & deux Enseignes avec le Drapeau Colonel, dit, *de la Pucelle*, & tout se passa avec tant d'ordre que ce Prince témoigna en estre tres satisfait. Il parla de la fidélité de la Ville de Peronne au Colonel, qui répondit que les Habitans suivroient l'exemple de leurs

peres & qu'ils estoient prests  
 tous de répandre comme  
 eux, jusqu'à la dernière gou-  
 te de leur sang pour le ser-  
 vice du Roy.

Monseigneur le Duc de  
 Bourgogne dîna à Pont saint  
 Maxence, chez Mr Cristal,  
 Receveur des Aides de ce  
 lieu, qui eut l'honneur de luy  
 présenter un Impromptu,  
 que ce Prince reçut agréa-  
 blement.

Monseigneur le Duc de  
 Bourgogne fut reçu à l'armée  
 avec les démonstrations de  
 joye, qu'il est aisé de s'imagi-

## 326. MERCURE

net. Sa Maison n'estant point encore arrivée, il fut regalé, ainsi que toute sa Cour, par Mr le maréchal de Boufflers. Ce Prince s'attacha d'abord à voir les Troupes. S'estant mis un jour à la tête de l'Aile gauche, & le lendemain à la teste de l'Aile droite. Il fit tout ce qu'il put pour attirer dans la Plaine les Ennemis qui estoient derrière Cleves, afin de les combattre. Il détacha Mr le Comte de Coignies, avec trois cent Gardes du Corps & deux mille sept cens che-

# GALANT 327

vous pour les examiner, mais les mouvemens que firent les Ennemis marquerent plus de crainte que d'aideur pour en venir aux mains. Monseigneur le Duc de Bourgogne a fait faire de grands Fourrages, où il s'est trouvé en personne. J'espère vous parler encore de l'Armée qu'il commande, avant que de fermer cette Lettre.

Avant que de vous faire un détail de l'entrée des Troupes Hollandoises dans la Ville d'Aluy, & de la maniere

328 **MERCURE**

dont ces Troupes en ont esté  
chassées, je vay vous entre-  
tenir des intelligences que  
les Hollandois avoient for-  
mées pour surprendre le  
Chasteau de Namur. Ils  
avoient gagné un Gentil-  
homme du voysage, Lieu-  
tenant du Majeur, & deux  
Bourgeois qui pour l'execu-  
tion de leur projet, s'estoient  
adressez à un Capitaine Espa-  
gnol à qui ils promirent dix  
mille pistoles avec un Régi-  
ment d'Infanterie. Ce Cap-  
taine feignit de donner dans  
leur projet, mais comme la

fidelité est naturelle aux Es-  
 pagnols, celuy cy aversit le  
 Gouverneur de la proposition  
 qui luy avoit esté faite. Le  
 Gouverneur luy dit de con-  
 tinuer de feindre, & mesme,  
 de tirer de ces fraistres le plus  
 d'argent qu'il pourroit, &  
 après avoir reçu du Gentil-  
 homme une lettre de Charge  
 considerable sur Amsterdam,  
 & en avoir touché l'argent, il  
 luy dit qu'il seroit de Garde  
 le 10. de ce mois, & qu'il livre-  
 roit le Chasteau pendant la  
 nuit aux Troupes que les  
 Hollandois envoyroient, &

May 1702.

E c

## 330 MERCURE

que pour cette effect il n'avoit  
qu'à venir coucher chez luy  
dans le Chasteau a l'entrée de  
la mesme nuit. Ce Gentil  
homme le crut, mais il n'y  
fut pas plustost entré que le  
Gouverneur le fit arrester.  
On se faist en mesme temps  
du Lieutenant du Major, &  
des deux Bourgeois, de sorte  
que les Troupes Hollandoises  
au nombre de quatorze Ba-  
tailions & de dix sept Esca-  
drons qui estoient sorties, de  
Mastric & de Boiledac, ac-  
tendirent inutilement jus-  
qu'au jour, qu'elles reconnuz

rent que leur coup estoit man-  
 que, ce qui les fit refoudre de  
 tous en en s'en retourner de  
 prendre de la Ville d'Hay-  
 donne elles sçavoient que l'on  
 ne gardoit que le Chasteau  
 quoy qu'il y eust une Barrière  
 dans la Ville. Ces Troupes y  
 enroyerent un détachement  
 qui entra dans la Ville, &  
 passa le Pont de la Meuse sur  
 les onze heures du matin,  
 sans trouver aucune opposi-  
 tion jusqu'à l'Hopital qui  
 n'est gueres éloigné de la  
 première Barrière du Châ-  
 teau. Ce détachement y fut

## 332 MERCURE

arrêté par un Lieutenant & par trente maîtres que le hazard y avoit fait loger cette nuit-là. Ils y estoient venus de Liege le jour précédent pour y escorter le bagage de mes de Chambranc. Il est certain que les Hollandois auroient surpris le Château, sans la vigoureuse résistance de cette petite Troupe qui dans le temps d'enlever le Pont-levis.

Pendant que les choses se passoient ainsi à Hoy, Mr le Prince Serclas de Tilly, Monsieur de Camp General des

Troupes de Sa Majesté Catholique, & Commandant celles du Cercle de Bourgogne dans le Pays de Liege, observoit avec la Cavalerie, & une partie de la Garnison de Liege, le gros des Hollandois, qui estoit demeuré dans le voisinage. Sur les trois heures après midy, il reçut la nouvelle surprenante de l'entrée des Hollandois dans la Ville de Huy. Son Excellence détacha aussitost M<sup>r</sup> de Baravy, Lieutenant Colonel du Regiment Orleanois, avec deux cens Fantassins & trente Che-

384 **MERCOULE**

vaux. Il luy donna ordre de tâcher de s'emparer du Fort Picard, afin de pouvoir passer ensuite au Chateau par le chemin de communication, & de là au Fort Joseph Clément, mais cet Officier trouva à son arrivée, qui fut le 12. sur les onze heures du matin, que les Hollandois s'estoient rendus maîtres de ces Forts. Il prit le party de les attaquer dans le Fort Picard, & la fortune secondant sa valeur, il les en chassa en peu de temps. Le desordre où il les vit luy fit prendre le party de les

## GALANT. 25

chasser aussi de la Ville. Quoy  
qu'ils fussent infiniment su-  
perieurs en nombre, il y réus-  
sit, secondé d'une partie de la  
Garnison, & fit quarante-  
deux prisonniers parmy les-  
quelles se trouverent un Ma-  
jor qui estoit blessé, un Capi-  
taine, & un Enseigne. M<sup>r</sup> le  
Marquis de Maduran, Briga-  
dier de Cavalerie au service  
des Provinces Unies, demeu-  
ra aussi dans la Ville où il est  
mort de ses blessures. Rien  
n'est plus glorieux que cette  
action, dans laquelle les En-  
nemis ont perdu deux cens

## 376. MERCURE

hommes. Mr le Prince Seneclaus ayant esté informé de leur retraite sur les trois heures après midy, se mit aussitost à la teste de la Cavalerie, & de douze cens Fantassins, pour tâcher de les charger en queue; mais ayant appris qu'ils avoient pris leur route sur le Hannet, & qu'ils s'étoient couverts de la riviere de Geer, il retourna à Liege sur les neuf heures du soir.

Le lendemain 12 vers le soir, Son Excellence ayant esté informée qu'un détachement de cinq cens Hollandois qui  
avoit

avoit esté envoyé de Mastric pour joindre les Troupes Hollandoises qu'on croyoit encore dans Huy, s'estoit fait voir au Village de Floine, une lieue en-deça de Huy détacha Mr le Comte de Lanion, & M<sup>r</sup> le Marquis du Boulay, Colonel du Regiment Orleanois avec un assez gros corps de Troupes pour leur donner la chasse, & leur couper la retraite vers Mastric. Ce détachement s'avança en Hesbaye & à la pointe du jour, il atteignit les Hollandois qui se renfermerent dans le Châ-

May 1702.

F f

## 338. MERCURE

teau d'Horion, dont la basse Cour fut forcée par M<sup>r</sup> le Marquis du Boulay. M<sup>r</sup> le Comte de Lanion en fit aussitost donner avis à M<sup>r</sup> le Prince Serclas. Ce Prince partit le matia du 13 pour joindre M<sup>r</sup> le Comte de Lanion ; mais ayant reconnu que ce Chateau que l'on avoit ruiné pendant la derniere guerre, avoit esté retrably, & revêtu d'une bonne maçonnerie avec des crenaux, & qu'outre ces defences il y avoit de bonnes voutes, il ne voulut point perdre de temps inuti-

lement & donna ordre aux  
 Troupes de se retirer. Si l'on a  
 repris la Ville de Huy, ce bon-  
 heur est dû à la vigilance que  
 ce Prince fait voir pour  
 tout ce qui regarde la gloire  
 Troupes qu'il commande,  
 ainsi qu'à la valeur des Trou-  
 pes Françoises. Quoy qu'on  
 soit accoutumé aux grandes  
 actions qu'elles font tous les  
 jours, on ne peut apprendre  
 sans étonnement que deux  
 cens hommes ayant repris en  
 peu d'heures deux Chasteaux  
 & chassé huit cens hommes  
d'une Ville dont ils estoient

**E f ij**

## 340 MERCURE

Maistres, & où ils estoient en bataille lorsqu'ils y furent attaquez. M<sup>r</sup> Baravi qui fit cette action merite de grant des louüanges, aussi bien que le Lieutenant dont je ne sçay pas le nom, & qui empêcha avec trente Maistres la prise du Château. On parle aussi fort avantageusement de Mr le Marquis du Boulay, fils de feu Mr l'Avocat general Talon. Et l'on dit de ce Marquis qu'il est toujours prest à affronter le peril.

En commençant l'article du Siège de Keyserwert il y

# GALANT. 341

apréfentement un mois , que  
je vous dis que je ne croyois  
pas fermer ma Lettre fans  
vous parler de la prise de  
cette Place , parce qu'il n'é-  
toit pas vray semblable qu'elle  
pust tenir plus de huit jours.  
Je vous en dis les raisons ,  
& vous expliquay pourquoy  
nous l'avions occupée. Il est  
assez surprenant qu'au bout  
d'un mois je ne tienne plus  
le même langage , & que je  
vous dise que je doute que  
cette Place soit prise quand  
je fermeray ma Lettre dans  
fort peu de jours. Je vais vous

B f i i

## 342 MERCURE

parler de ce Siege , non pas à mon ordinaire , en vous en envoyant un Journal. Il faudroit un détail de ce qui s'est passé chaque jour de tranchée, ce que les ennemis ne donneront pas , & ce qu'on ne peut avoir régulièrement que de ceux qui sont dans une Place assiegée ; qui ne sont pas toujours bien informez de ce qui se passe dans le Camp des Assiegeans , & de la perte que la Garnison leur cause par ses sorties & par son Canon. Cependant comme le temps développe tout , si

je puis un jour en avoir un journal tel que je le souhaite, j'en feray une Lettre particuliere aussi étendueë que mes ordinaires; cependant en attendant je vais vous faire part de plusieurs choses que j'ay ramassées. Après la sortie que fit le Regiment d'Orleans au commencement de ce Siege, & qui acquit tant de gloire à ce Regiment, & à M<sup>r</sup> de de Brancas son Colonel, les Ennemis passerent plus de deux heures sans oser entrer dans la Tranchée, tant ils estoient saisis de frayeur

F f iij

## 344 MERCURE

de maniere que les Soldats de la Garnison eurent le temps d'y retourner, & d'enlever quelques uns de leurs bleffez qui y estoient demeurez. Cette sortie dont ils furent épouvantez au de-là de tout ce que l'on peut s'imaginer, fit qu'ils ne s'occuperent ensuite qu'à fortifier leurs travaux par des gabions, & par des chevaux de frize. Quelques jours après, Mr le Marquis de Blainville reçut un secours de cinq cens Fantasins qui portoient deux mousquets chacun. Ce secours fut

fuivi d'un autre de sept cens  
 hommes commandez par M<sup>r</sup>  
 de Marillac. Il estoit compo-  
 sé de deux Bataillons de Lan-  
 guedoc, & d'un Bataillon de  
 Saint Sulpice. Usés, ci-devant  
 la Chastre, & de vingt-cinq  
 milliers de poudre. M<sup>r</sup> de  
 Blainville ayant jugé à pro-  
 pos d'abandonner une Re-  
 doute, appelée la Redoute  
 du Cemetiere, parce qu'elle  
 estoit trop éloignée de la  
 Place, il en retira les Trou-  
 pes, & y fit demeurer quel-  
 ques Sentinelles, afin que les  
 Ennemis trompez par le feu

## 146 MERCURE

des méches, crussent qu'elle estoit toujours garnie de monde. Ils le crurent en effet, & resolurent de l'attaquer six jours après que Mr de Blainville en eut retiré les Troupes qui estoient dedans. Mr le Prince de Nassau Sarbruc eut beaucoup de peine à faire resoudre son Infanterie à cette attaque, parce qu'elle ne vouloit point en venir aux mains avec nos gens, & elle n'auroit point marché pour cette attaque, si l'on n'eust fait monter la Cavalerie à cheval pour la

soutenir. Les Ennemis furent fort surpris de n'y trouver personne. L'approche de Mr de Tallard donna tant de frayeur aux Assiegeans, qu'ils firent aussitost rompre leur pent. Mr de Blainville écrit le 27. du mois passé qu'il estoit ravi d'avoir reçu les secours qu'on luy avoit envoyez, mais qu'il ne s'en serviroit que pour la deffense du chemin couvert. Il demanda des arbres & d'autres bois, pour faire un épaulement pour opposer à un Cavalier que les Ennemis élevoient,

## 348. MERCURE

parce qu'ils prétendoient s'en s'en servir pour découvrir le pied de ses Bastions jusques au fond des Fossez. Les Assiegeans changerent leur attaque, les eaux du Rhin ayant ruiné les Travaux de la droite, & de la gauche. Ils se trouverent alors si fort resserrez dans l'endroit le plus fort de la Place, que les Assiegez avoient un plus grand front qu'eux, ce qui s'est trouvé fort avantageux pour les sorties qu'on a fait. Les Grenadiers en firent une quelques jours après, & nettoyerent.

la Tranchée. On apprit icy par les Lettres du 12. que les Ennemis ne tiroient plus, & qu'ils avoient fait entendre aux Etats Generaux qu'ils ne pouvoient se dispenser de lever le Siege; que les Etats en avoient paru fort surpris; qu'ils avoient dit que quarante mille hommes avec cent pieces de Canon & vingt-cinq Mortiers n'estoient pas venus devant une Place pour brûler seulement des maisons. Mr le Comte de Tallard envoya icy quelque temps après un Lettre de Mr le Prince

## 350 MERCURE

de Nassau Sarbruc aux États  
qui avoit esté interceptée,  
& qui portoit que s'ils vou-  
loient continuer le Siège, il  
falloit qu'ils envoyassent une  
nouvelle armée, parce que les  
Troupes qui étoient devant la  
Place ne vouloient obeïr ny  
aux prieres ny aux Comman-  
demens, ny aux menaces des  
Generaux & qu'elles estoient  
tellement rebutées que les  
coups de canne, & mêmes les  
coups d'épée ne pouvoient les  
faire marcher. Les Lettres que  
l'on reçut ensuite portoit  
que la nuit du 12. au 13. on

# GALANT: 351

avoit fait deux sorties, l'une à onze heures, & l'autre deux heures après, il y avoit six Compagnies de Grenadiers avec un détachement de huit hommes par Compagnie. On renversa dans cette dernière sortie, toute la teste de la Tranché des Ennemis, & on les poussa avec vigueur, la Bayonnette au bout du Fusil sans tirer, de maniere qu'on leur tua beaucoup de monde. Cette Lettre ajoutoit que les Ennemis paroissoient fort embarrassés, & que quoy qu'ils

## 352 MERCURE

eussent un grand nombre de Canons, il ne pouvoient battre en brèche que sept à huit pieds audessous du Cordon, & qu'il en restoit plus de dix ou onze audessus de la superficie de l'eau, ce qui les obligeoit à changer leurs batteries, travail assez difficile, & fort perilleux, le fossé ayant plus de quinze toises de largeur, & six à sept pieds d'eau. On apprit en même temps par un Deserteur une chose qui parut impossible, qui est qu'ils prétendoient venir à la Con.

# GALANT 353

trescarpe par dessous terre & qu'ils feroient dans peu jouïr quelques Mines. On n'a vû aucuns effets de toutes ces paroles.

Un Lieutenant Colonel des Ennemis ayant esté fait Prisonnier, & conduit dans la Place, Mr le le Marquis de Blainville le régala magnifiquement. Il luy fit v or ensuite toute la garnison & tous les travaux qu'il a fait faire pour deffendre la Place, afin qu'il en rendist compte à son General, après quoy il luy donna la liberté.

May 1702.

Gg

à condition qu'il ne serviroit point contre le Roy pendant le reste de la Campagne. Je ne doit pas oublier de vous rapporter un fait qui vous surprendra & qui vous paroistra fort extraordinaire, C'est qu'on envoie de la Place au Camp qui est par delà le Rhin, & qui incommode tant les Ennemis, les Boulets qui ont esté tirez par les Hollandois & que c'est avec les mêmes Boulets qui viennent d'eux qu'on les desole dans leur Camp.

Il y avoit déjà quelques

jours que la Tranchée estoit ouverte devant la Place, lors que Mr l'Electeur Palatin se plaignit de la longueur de ce Siege, & dit qu'il ne luy paroissoit pas que la Place dust estre si tost prise. Mr le Prince de Nassau Sarbruc qui commande l'Armée qui en fait le Siege, soutint le contraire, & assura qu'elle ne tiendrait pas encore huit jours. La dispute s'échauffa, & Mr l'Electeur Palatin gagea mille pistoles contre Mr le Prince de Nassau Sarbruc que cette conquête ne se

Gg ij

## 316 MERCURE

feroit pas dans le temps qu'il l'assuroit. Cette gageure étant faite dans toutes les formes, Me le Prince de Nassau redoubla ses efforts contre la Place ; mais n'ayant pû venir à bout de la réduire , il a perdu la gageure sans pouvoir dire autre chose , sinon que les François ne sont pas des hommes , mais des diables. La longue & vigoureuse deffense de ceux qui sont dans cette mauvaise Place chagrinant les Etats Generaux , ils ordonnerent il y a environ quinze jours aux Deputez

## GALANT. 357

qu'ils avoient nommez pour aller conferer avec Mr l'Electeur de Brandebourg à Vesel, de se rendre de cette Ville-là au quartier general de Mr le Prince de Nassau devant Keyserwert. Ils s'y sont rendus deux fois, & l'on y a tenu deux Conseil de guerre avec les Officiers Generaux devant Mr l'Evesque de Raab, Envoyé de l'Empereur. On y examina toutes les choses qui pouvoient vraisemblablement estre cause du peu de succès de ce Siege, & l'on y chercha tous les

## 358 MERCURE

moyens par lesquels on pourroit le faire avancer. Les moins habiles de ce Conseil, & ceux qui s'y trouverent, & qui n'entendent pas le métier de la guerre, parce que ce n'est pas leur profession, dirent qu'il falloit continuer ce Siège quoy qu'il en pust couster, & qu'avec le temps on ne pouvoit manquer de réduire cette Place, mais es gens du métier soutinrent au contraire qu'on ne pourroit l'emporter tant que les Alliez ne formeroient pas de l'autre costé du Rhin.

# GALANT. 339

un Camp capable d'ôter aux François le pouvoir d'y jeter des renforts de Troupes & de munitions, & ils conclurent que les Alliez ne pouvant risquer de prendre ce party sans risquer d'estre forcez, plus ils demeureroient devant cette Place, plus ils perdroient de monde. Je ne doute point qu'elle ne me donne lieu de faire encore un Article avant que de finir cette Lettre. Si les Ennemis la prennent ils ne laisseront pas d'estre fâchez de l'avoir assiégée, puisque cette prise

## 360. MERCURE

leur coutera au moins dix millions & quatre ou cinq mille hommes, & qu'ils ne tireront pas de cette Conquête l'utilité qu'ils s'estoient proposée. Ils comptoient qu'ils l'emporteroient en dix ou douze jours au plus, & qu'elle leur faciliteroit la prise de Rhimberg, mais toutes leurs mesures se trouvent rompuës par la longueur de ce Siège, & l'armée de de Monseigneur le Duc de Bourgogne mange toutes les provisions qu'ils avoient destinées pour celui de Rhimberg.

# GALANT 331

Vous attendez que je vous parle de l'arrivée du Roy d'Espagne, à Naples, & ce que vous en avez ouy-dire d'avantageux pour ce Prince redouble vostre curiosité. Je vais tâcher de la satisfaire après vous avoir fait part des Vers suivans qui furent faits sur ce voyage par une jeune Muse de Tours.

*E*N vain la Fable aussi bien que  
l'Histoire

*Nous vante de l'Antiquité*

*L'Illustre & brillante memoire,*

*Les Heros de ces temps avec toute  
leur gloire.*

May 1702.

Hh

## 362 MERCURE

Manquoient pour leurs desseins sou-  
vent de fermeté.

Toujours ils attendoient, soit en  
Paix soit en Guerre.

Pour executer leurs projets,  
Que la belle Saison de retour sur la  
terre.

Fust favorable à leurs souhaits.

Les perils de la mer sembloient de  
leur courages

Ralentir la noble vigueur,

Et ces hommes fameux ne sentoient  
dans leur cœur

Pour la Gloire une vive ardeur

Que quand tout conspiroit à de leurs  
avantages.

Les lauriers que l'on cueille au mi-  
lieu du danger

Avoient pour eux bien moins de  
charmes.

Qu'une victoire aïsté & sans allar-  
mes

# GALANT. 353

Dont ils trouvoient à l'aise à se dédommager.

Il n'en est pas ainsi de second de nos Princes.

Faut-il dans Naples même aller donner des Loix,

Affermir son pouvoir dans toutes ses Provinces,

Ranimer son ardeur pour le sang de ses Rois

Et faire voir que la Couronne

Que le droit que le sang luy donne

Est un Prix également dû

A sa valeur, à sa vertu ;

Alors la mer, les vents, l'orage,

Ne font qu'irriter son courage

D'un trajet hazardé les écueils les plus grands

Pour arrêter ses pas ne sont pas suffi- sans

Hij

# 354 MERCURE

Quand il s'agit d'aller où la Gloire  
l'appelle.

D'un perfide Element au milieu des  
hazards,

Ce genereux & nouveau Murs,  
Guidé de cette ardeur à son sang na-  
turelle,

Voit des chemins ouverts de toutes  
parts.

Je vous ay déjà parlé dans  
ma dernière lettre de l'arrivée  
de Sa Majesté Catholique à  
Baya, & de l'Audience que  
ce Prince y donna à M<sup>r</sup> le  
Comte de Marcin. Pour ne  
point interrompre le jour-  
nal que je vais vous donner  
presque entier de tout ce que

1111

ce Monarque a fait à Naples depuis son arrivée & de tout ce qui s'y est passé. Je vous diray deux choses qui vous feront sans doute plaisir, parce qu'elles continueront à faire voir combien le Sang de Bourbon est reconnoissant ; & avec quelles bonté & quelle magnificence il récompense proportionnement au mérite & à la qualité ceux qui luy rendent quelque service. Le Roy d'Espagne ne fut pas plustost arrivé à Naples qu'il dit à M<sup>r</sup> le Comte d'Estrees qu'il estoit

H h iij

## 366 MERCURE

faisoit de son prompt, & heureux passage, & de la magnificence de la table de ce Comte, ainsi que de tout ce qu'il avoit fait pour soutenir l'éclat de son Employ, qu'il le faisoit Grand d'Espagne. On s'estoit mépris en lisant qu'il avoit esté fait Chevalier de la Toison d'Or. Ce Prince fit en même temps présent de plusieurs beaux Diamans à tous les Capitaines des Vaisseaux qui l'avoient accompagné dans son passage à Naples. Voicy les noms de ces Capitaines, & la valeur des Diamans.

**GALANT. 367**

A Mr de Langeron un Diamant de 2250 Louis.

A Mr de Lorraine un de 600.

A Mr Dherbaut un de 450.

A Mr de Château-Moran, un de 400.

A Mr Phelippeaux un de 350.

A Mr de Bagnoux, un de 300.

A Mr de la Varenne, un de 300.

A Mr Monnier, un de 200.

• Sa Majesté Catholique se distribuer un grand nombre de Louis d'or, sçavoir au Capitaine du premier Brulot. 100  
Au Capitaine du second 100.

H h iij

# 68. MERCURE

Au Capitaine de la Corvette

50.

A celui de la premiere Tarta-

ne

Au Capitaine de la seconde

50.

Au Maréchal des Logis.

50.

Aux Brigadiers

25.

A l'Equipage du Foudroyant

400.

A celui de l'Admirable.

200.

A celui du Fortuné.

150.

A celui de l'Hirondelle.

100.

A ceux des Brulots, & des

Corvettes.

150.

Aux Domestiques.

450.

1741

Tout tant de la valeur des  
Diamans que des louis d'or  
delivrez en espee, monte à  
5830 louis.

Sa Majesté Catholique  
écrivit outre cela au Roy en  
faveur de plusieurs Officiers  
dont elle estoit tres-contente  
& marqua à Sa Majesté Tres  
Chrestienne que sa recom-  
mandation n'estoit pas de  
Roy à Roy, mais d'un petit  
Fils qui prie son grand Pere.  
Le bruit fut à peine répand  
du à Naples que ce Prince  
estoit arrivé à Baïs, qu'on

## 370 MERCURE

s'empresſa à meubler le Palais où Sa Maieſté devoit loger. Comme le temps preſſoit fort les plus grands Seigneurs ſe chargerent du ſoin de meubler chacun une Chambre, & chacun y ayant fait porter ce qu'il avoit de plus précieux ſoit pour meubler, ſoit pour orner la Chambre de l'ameublement de laquelle il s'eſtoit chargé, tous les Appartemens du Palais ſe trouverent ſuperbement meublez en tres-peu de temps. On remarqua qu'il y avoit quelques chambres

# GALANT 371

dans lesquelles il se trouvoit pour plus de dix mille écus de Tableaux, & pour de grosses sommes d'Argent, de manière que tout cela joint à la richesse des meubles, avoit quelque chose de si brillant, & de si superbe, qu'on ne peut qu'à peine se l'imaginer.

Le 17. d'Avril, le Roy étant passé sur les Galeres de l'Escadre de Naples qui étoient venues audevant de luy entra dans la Ville sur les cinq heures après midy au bruit de l'Artillerie des Vaif.

## 372 MERCURE

seaux, & des Chasteaux, & aux acclamations d'une foule incroyable de Peuple. Le Cardinal Cantelmi; Archevesque de Naples, donna la main à Sa Majesté lorsqu'elle sortit de la Galere, & ce Prince la baïsa selon qu'il se pratique en Espagne. Ce Cardinal se jetta à ses genoux pour luy faire compliment, mais ses larmes qui interrompirent son discours, luy firent beaucoup plus entendre qu'il n'auroit fait par les termes les plus éloquens, & le persuaderent davantage. Le

Roy s'estant rendu au Palais se mit à une des fenestres qui regardent sur la grande Place afin de se montrer au Peuple, dont les cris redoublés sembloient demander sa présence en marquant l'impatience qu'il avoit de le voir. Ce Prince ayant remarqué que la place n'estoit pas seulement remplie de Peuple mais aussi d'un grand nombre de Personnes de distinction de tous les Etats, & mesme de Dames, dont toutes les Fenestres estoient bordées, & paroissoient partie plus de

## 374 MERCURE

cœur que de la voix, quoy qu'elles fussent fort éclatantes, osta trois fois son chapeau en saluant de trois côtés, afin que toute l'assemblée eut part à ses remerciemens.

Ces manieres honnestes & engageantes dont tous les assistans furent penez acheverent de luy gagner les cœurs, que sa presence avoit commencé à toucher en leur doonnant une admiration qui les préparoit au plus tendre amour que des Peuples puissent ressentir pour leur Souverain. Le Duc d'Escalona,

## BALANT. 375

Viceroy de Naples, presenta ensuite à Sa Majesté les Députés de la Ville qui luy en offrirent les Clefs, & qui furent si surpris de trouver tant de douceur & tant d'affabilité avec tant de marques de grandeur, qu'ils en parurent enchantés; ainsi que les Seigneurs Napolitains, qui vinrent baiser la main de Sa Majesté. Le soir, tout le Peuple remply de la joye qu'il avoit d'avoir vû son Roy & de l'avoir trouvé si charmant, & si bon qu'il avoit lieu d'esperer de jouir de tous les bon-

## 376 MERCURE

heurs qu'ils pouvoient souhaïter sous son règne, fit des feux, & des illuminations, La façade de la plupart des maisons fut embellie de divers ornemens & de portraits, & les bougies n'y furent pas oubliées.

Le 13. le Roy alla faire ses prières à l'Eglise Metropolitaine, où l'on aprocha devant Sa Majesté, le sang de Saint Janvier qui est petrifié dans une phiole proche de la Teste de ce Saint qui est dans une Chasse. Ce sang se liquefie après qu'on a dit beaucoup

# GALANT 77

de prières. Il est vray que ce miracle ne se fit qu'une demy-heure, après le retour du Roy au Palais. Sa Majesté y retourna sur les quatre heures après midy, & baisa la bible dans laquelle tout le monde vit le soir le sang liquesfié lorsque le Roy fut retourné au Palais, il y eut appartement jusqu'à l'heure de son souper, & plusieurs Seigneurs Napolitains eurent l'honneur de jouer avec Sa Majesté.

Le 19 le Roy alla à la Messe aux Carmes, & visita l'Eglise de Saint Dominique, &

*May 1702.*

*li*

## 378 MERCURE

la Cellule de Saint Thomas d'Aquin. Ce Prince prit le diversissement de la chasse aux lapins, & fit remarquer son adresse à tirer au fusil.

Le 20. la Secrétaire d'Etat & de la Guerre, & celle de Justice du Duc d'Escalona, Viceroy de Naples, qui avoient cessé de travailler depuis l'arrivée du Roy, repritent leurs fonctions, & Sa Majesté après son Conseil alla à la Messe aux Jesuites, & de là visiter plusieurs Eglises. Ce Prince s'estant mis l'après-dinée sur son Balcon, tua des pigeons,

des perdrix, & des hirondelles qu'on luy lâcha, & fit admirer son adresse par le grand nombre de ces oiseaux qu'il tua. Le vent estoit si grand ce jour là, qu'il ne put aller à la promenade. Il y eut le soir Apurement où les Seigneurs Napolitains eurent l'honneur de jouer avec Sa-Majesté.

Le 21. ce Prince donna audience au Cardinal de Bona-vente, & au Cardinal de Cannelmi, Archevêque de Naples, & frere du Duc de Popoli. Sa-Majesté tint Conseil après avoir donné ces au-

# 380 MERCURE

diences, & alla ensuite à la Messe aux Jesuites. Ce Prince trouva l'Eglise & les peintures tres belles.

L'Après dinée il alla voir une grotte faite par les Anciens sous une montagne qu'ils ont percée pour aller de Naples à Bouffoles. Cette Grotte a douze cens pas de long sur seize de large, & quarante pieds de hault. On prétend qu'elle a esté faite en quatre jours. Le dedans est pavé de quarraux qui ressemblent fort à ceux de nos Jeux de Paulme. Il y eut le soir Musique

aux Appartemens.

Le 22 le Roy alla à la Messe aux Theatins. Ces Peres remarquerent sa bonté, & toute la Ville la loua & l'admira. Je ne croy pas en devoir dire davantage. L'après dinée ce Prince alla à la chasse. Il trouva des cailles, des pigeons, des perdrix, des hirondelles, & des paons que les Bourgeois luy avoient portez. Il est si universellement, & si tendrement aimé, qu'ils apportent de chez eux ce qu'ils estiment le plus afin qu'il ait le plaisir de le tirer. Quelqu'un

382 **MERCURE**

leur ayant parlé de la grande bonté du Roy, & en même temps de leur revolte, ils répondirent trois paroles Espagnoles qui fermerent la bouche à ceux qui leur en avoient parlé. Ces trois paroles sont, *San Pedro renegó y lloró*; c'est à dire, *Saint Pierre renia, & pleura*. Il y eut le soir appartement à l'ordinaire.

Le 23 qui estoit le Dimanche de Quasimodo, le Roy fit la Communion Paschale par les mains du Cardinal Cancellmi dans l'Eglise Metropolitaine, & tous ceux qui

furent témoins de la maniere  
 humble & pieuse dont il s'ac-  
 quita de ce devoir en furent  
 tellement charmez, que plu-  
 sieurs verserent des larmes de  
 joye. Ce Prince alla l'apres-  
 dinée à Vespres dans la même  
 Eglise. Les Napolitains ont  
 lieu d'en estre charmez de  
 plus d'une sorte. Sa Majesté  
 voulant estre informée de  
 tout ce qui se traite dans le  
 Conseil collateral qui se tient  
 devant le Viceroy, a formé  
 une Junte d'Etat, composée  
 du Comte de San Estevan,  
 qui a esté autrefois Viceroy

## 334 MERCURE

de Naples, & qui a une parfaite connoissance des affaires de ce Royaume là ; du Duc d'Escalona, qui en est presentement Viceroy ; du Duc de Medina Sidonia, & du Comte de Marcin Ambassadeur de France, Dom Antonio d'Ubilla, Secretaire des Depesches universelles, en est Secretaire, & il a deux Officiers Majors sous luy. Le Roy estant informé par ce moyen de l'estat de la Nation, examinant les manieres de son gouvernement, & si les plaintes qu'elle a faites quel-  
quefois

quefois contre les Vicerois & qu'elle peut faire encore, sont bien fondées. Enfin connoissant par luy-même tous les grands Seigneurs de cet Etat & leur caractère, il sera difficile qu'on impose à l'avenir au Conseil de Madrid touchant les affaires de ce Royaume-là, & ce Monarque qui en aura une parfaite connoissance pourra rendre justice aux opprimez & condamner ceux qui se plaindront mal à propos.

Le 24. ce Prince dîna à onze heures & alla à la Chasse

May 1702.

Kk

## 386 MERCURE

à deux lieues de la Ville dans la Garenne de Madame la Marquise de Fulcali. Sa Majesté estoit accompagnée de beaucoup de Seigneurs, & de deux Compagnies de Gardes du Corps à Cheval. Je ne dis point qu'elle fit admirer son adresse dans cette Chasse comme dans toutes les autres. Il n'est plus nécessaire de parler d'une chose si connue. Sa Majesté avoit tué deux Sangliers de sa main quelques jours auparavant, & fit l'honneur à Madame la Marquise de Fulcali de recevoir le ra-

fraichissement quelle luy  
 avoit fais preparer. Il y  
 eut le soir Apartemens &  
 l'on joia au Pharaon. Ceux  
 qui se trouvent à ces Aparte-  
 mens sont ordinairement ap-  
 pelez au Palais par le Comte  
 de San Estevan.

Le 25. le Roy donna Au-  
 dience au Nonce du Pape.  
 qui estoit accompagné de  
 cent cinquante Ecclesiasti-  
 que. Sa Majesté la donna  
 ensuite au Connestable Co-  
 lanne comme Grand d'Es-  
 pagne. Ce Connestable s'é-  
 toit rends à Rome avec une

K k ij

## 388 MERCURE

livrée magnifique, & plusieurs  
Caiſſes remplies de Prélens  
pouuoient la Cour d'Eſpagne.  
Le Roy alla le même jour à la  
Meſſe aux Jeſuites.

Il ne faut pas ſ'étonner  
ſi les Napolitains ont eſté  
charmez de ce Monarque,  
puifqu'ils ont trouvé en luy  
toutes les qualitez d'un Prin-  
ce accompli ſans y avoir pû  
remarquer aucun défaut.  
Auſſi M<sup>r</sup> le Duc de Beau-  
villiers a t il ſouvent dit en  
parlant de ce Prince qu'il n'a  
voit jamais ſçû trouver en luy  
où placer une réprimande. Ses

## GALANT 389

manieres honnestes & engageantes, en conservant néanmoins ce qu'il doit à la Majesté Royale, les ont d'abord enchantez. Sa pieté & ce qu'ils luy ont vû pratiquer toutes les fois qu'il s'est acquité des devoirs d'un véritable Chrestien ont redoublé aussi tost après leur amour & leur admiration, tant de sagesse & sans de vertu n'estant pas ordinairement le partage d'une si grande jeunesse. La maniere dont il a esté communiqué aux Seigneurs, Na politains, &

K k iij

## 390 MERCURE

à la Noblesse a esté un enchantement pour eux. Il a fait assavoir sur des Tabourets tous ceux qui ont eu l'honneur de jouer avec luy sans aller de plus que d'une pistole chaque fois, afin que personne ne se piquant au jeu, les Joueurs ne pussent par là faire aucun tort à leurs affaires. Il a permis à la Noblesse d'assister à son coucher. Enfin il a gagné les cœurs de tout le monde, en donnant Audience aux Personnes de qualité, aux Particuliers, & aux Pauvres, en se mon-

tant à toute heure, en écou-  
 tent à toute heure, & en par-  
 lant à toute heure. Il a fait di-  
 minuer le prix du pain dans le  
 même tems qui l'a fait grossir.  
 Il a ordonné que pour sou-  
 tenir les Banques dont le cre-  
 dit estoit prest à tomber on  
 y appliquast les biens confis-  
 qués du Marquis de Vasto  
 & des autres condamnés pour  
 la rebellion. Il a prolongé  
 pour une vie les investitures  
 des Fiefs qui devoient estre  
 renouvellez à la quatriesme  
 generation. Il a aboly le Ce-  
 dalair qui est le resultat con-

## 292 MERCURE

tre les Feudataires pour toute l'année 1702. Il a remis trois millions sept cens quatre vingt trois mille ducats qui reste du decours des Provinces du Royaume, & a donné un pardon general de tout le passé, il se fait mettre en liberté la plus part de ceux qui estoient prisonniers pour dettes en faisant payer leurs Creanciers de ses propres deniers. Il mange en public matin, & soir, & plus les Peuples le voyent, plus ils font voir d'indignation contre ceux qui avoient

III

voulu les surprendre en leur  
 faisant des Portraits de leur  
 Souverain entièrement con-  
 traires à ce qu'ils remarquent  
 eux-mêmes, ils ne voyent,  
 disent ils, que dignité,  
 bonté, sagesse, douceur,  
 pûdence, majesté, grâ-  
 deur d'ame. Enfin ce Prin-  
 ce estant devenu leur de-  
 lices, ils promettent de  
 sacrifier tous leurs biens &  
 leurs vies pour Philippe V.  
 Ce ne sont qu'acclamations  
 de joye, que festes publiques  
 qu'éloges, & que festins pour  
 marquer leur joye.

## 394 MERCURE

Ce Prince ayant trouvé les dix Compagnies de cent Maistres chacune, & formées par les grands Seigneurs de Naples, parfaitement belles, & ayant sçeu que mesme les Officiers Subalternes estoient de la plus haute qualité, Sa Majesté après en avoir fait plusieurs fois la revue, résolut d'en faire un Regiment de mille chevaux pour la Garde. Le bruit se répandit aussi tost après que le Roy vouloit jeter les yeux sur un homme plus distingué par sa valeur, que par sa

## GALANT 399

naissance, ce Prince sceus  
que ce choix feroit de la  
peine à quelques Seigneurs  
Napolitains, quoy qu'ils fas-  
sent pourtant résolus d'obeir  
sans repliqué à ses volontez ;  
il n'en témoigna rien ; mais  
ayant pris conseil de sa Sageſſe  
ſe il fit aſſembler les princi-  
paux Officiers de ce Corps ;  
& leur dit que voulant leur  
confier la Garde de ſa Perſon-  
ne, il avoit beſoin d'un Co-  
lonel, d'un Lieutenant Colo-  
nel, & d'un Major, & qu'il  
leur en abandonnoit le choix.  
Ceux qui avoient murmuré,

396 **MERCURE**

furent si surpris de cette bonté qu'ils prièrent instamment le Roy de nommer luy mêmes ces Officiers, à quoy Sa Majesté repliqua, après avoir esté long temps pressée de faire tels choix qu'il luy plairoit, que puisqu'elle se fioit à eux pour la conservation de sa vie, elle estoit persuadée que connoissant le merite des sujets de leur Nation, ils ne lui en donneroient que de capables, zelez & fidelles. Ils se deffendirent long temps d'en nommer, mais enfin, le Roy leur ordonna de nom-

## GALANT 37

mer trois Sujets du premier rang, autant du second, & autant du troisieme, & ils obeïrent. La prudence, & la bonté de Sa Majesté furent admirées. Elle choisit Mr le Prince de Montefalcone pour Colonel, Mr le Duc de Sottra pour Lieutenant Colonel, & Mr le Comte de Tito Caraccioli pour Major. Ce Corps doit suivre le Roy dans le Milanez. Sa Majesté fut à peine arrivée à Naples, que son premier soin fut d'écrire au Pape, pour luy en donner la nouvelle. Mr le Marquis de

398 **MERCURE**

Louville fut chargé de porter la lettre, & il fut reçu à Rome avec d'autant plus de distinction, que ce qui se passa à son égard ne se trouve point dans le Ceremonial. Il fut admis à l'Audience du Pape, avec l'épée au costé; ce qui ne se pratique point lorsqu'on n'a pas la qualité de Ministre representant. Il fut regalé le même jour de vingt bassins d'ouvrages de devotion, de quantité de confitures seches, & d'autres choses à manger, & de deux brancards chargés de vin. Tout cela porté par

un grand nombre d'Estafiers.  
Ces presens vont beaucoup  
au de-là de ce que l'on a ac-  
costumé de faire en de pa-  
reilles occasions. Il y eut de  
grandes illuminations à Ro-  
me pour marquer la joye  
qu'on y ressentoit de l'arri-  
vée du Roy Catholique à  
Naples, & les trois Cardi-  
naux. Chost d'Ordre firent  
illuminer leurs Palais, ce qui  
est d'autant plus remarqua-  
ble qu'ils representent tout  
le College des Cardinaux.  
Quoy que le Papé fust incer-  
tain si Sa Majesté Catholique

## 400 MERCURE

viendroit à Rome, Sa Sainteté ne laissa pas de nommer le Cardinal Banchieri, pour donner les ordres de meubler l'Appartement dit de *Borgia* dans le Palais Varican, & de faire divers autres préparatifs pour recevoir ce Monarque. Plusieurs Princes & Seigneurs qui ont des Fiefs dans le Royaume de Naples & qui en sont Feudataires; firent ôter les Armes de l'Empereur de dessus leur porte, & le Connestable Colonna, le Prince de Palestrina, de Picmbino, de Rossanno, &

# GALANT 401

Borghese, partirent pour Naples. Ils furent suivis d'un grand nombre de gens d'armes, de Cavaliers, & de Dames, ainsi que de personnes de toutes sortes d'estats, de sorte que ceux qui furent les moins diligens à partir ne trouverent plus de Chevaux. Le Pape témoigna qu'il avoit dessein d'y envoyer le Cardinal Charles Barberin en qualité de Legat à Latere. Le Cardinal Grimani qui est dans les intérêts de l'Empereur fut si couronné le bruit que si le Pape donnoit un Legat

May 1702.

L I

## 402. MERCURE

pou aller à Naples, il s'y est  
poseroit. Sa Sainteté l'ayant  
appris luy fit sçavoir que s'il  
auoit quelque chose à luy dire  
comme Ministre de l'Em-  
perour, le Conueroire n'é-  
roit pas le lieu de luy par-  
ler, & que s'il vouloit com-  
me Cardinal luy faire des re-  
monstrances & des menaces,  
il eut à se taire. Le Pape fit  
connoistre en beaucoup  
moins de paroles ce que je  
vions de vous marquer, & dit.  
*Si loquens ut Minister, non  
est hic locus; si ut Cardinalis,  
tace.* Le Comte Lamberg,

# GALANT 403

Ambassadeur de l'Empereur a déclaré que Sa Majesté Impériale ayant sujet de se plaindre de la condamnation du Marquis del Vasto, elle demandoit que S. S. demist de son employ de Secrétaire d'Etat, le Cardinal Palouis, qu'elle offrit sous ceux qui ont jugé ce Marquis, & qu'elle luy en voyast à Vienne le Gouverneur de Rome pour luy faire satisfaction. Le Pape a refusé toutes ces demandes & a répondu qu'il n'avoit rien fait qu'il n'eust pû, & qu'il n'eust dû faire. L'Ambassa-

L l ij

## 404 MERCURE

deur n'estant pas satisfait de  
cette réponse ny de la nomi-  
tion du Cardinal Charles Bar-  
berin pour Legat à Latere,  
auprès du Roy d'Espagne,  
s'est retiré à San Quirico.  
Cependant tout est en mou-  
vement en Italie pour les  
grands & superbes Equipages  
que font faire ceux qui sont  
sur le point de partir pour  
aller à Naples complimenter  
Sa Majesté Catholique de la  
part de Sa Saincteté, du grand  
Duc de la Republique de  
Venise, & celle de Gennes. Le  
Grand Duc a envoyé le Car-

dinal des Medicis, son Frere  
 & toutes les autres Puissances  
 ces des gens distinguez, ac-  
 compagnez des premieres  
 personnes de l'Etat.

Mr. le Duc de Vandôme  
 donna de si bons ordres en  
 arrivant en Italie afin que tou-  
 tes les choses necessaires se  
 trouvaissent en estat pour  
 commencer la Campagne  
 lorsque la saison le permet-  
 troit que le 12. de ce mois à  
 huit heures du soir, le Prince  
 quitta le Camp de saint  
 Jean, & se rejoignit le

## 406 MERCURE

à quatre heures du matin  
à Bordolano sur l'Oglio les  
cinquante deux Compagnies  
de Grenadiers, & les six Ré-  
gimens de Dragons qui  
estoyent partis la veille avec  
M<sup>r</sup> le Marquis de Crequi,  
pour tacher de donner le  
change aux Ennemis en fai-  
gnant de vouloir repasser le  
Po à Cremona. Afin d'y don-  
ner plus de vray semblance,  
M<sup>r</sup> d'Albergoni avoit fait em-  
barquer inutilement du Ca-  
non sur le Po faisant courir  
le bruit qu'on iroit attaquer  
Brescia. Il avoit fait avertir les

# GALANT 407

amis particuliers dans le Parmesan qui cause du passage d'un gros corps, ils tussent à venir prendre des Sauvages. On distribua de l'eau de vie aux Grenadiers en passant à Cremonne, & à midy M<sup>r</sup> le Duc de Vendôme arriva à la Tête de tous sur l'Oglio. En passant par Rebato, petite place appartenante aux Vénitiens vis à vis Ponte Vigo, il fit demander par M<sup>r</sup> d'Albergoi le passage sur le pont. Ce passage luy fut refusé. Mais avec beaucoup d'excuses & d'honnestetés, sous pretexte

## 408 MERCURE

de la Neutralité que la République avoit résolu de garder  
tres exactement envers l'un  
& l'autre party, quoy que se-  
lon les regles ordinaires de  
la Neutralité les passages  
soient permis ; mais non pas  
les sejours. Cette réponse dé-  
termina M<sup>r</sup> de Vendôme à re-  
monter jusq<sup>u'</sup>à Bordolano, où  
il y a un Bac vis à vis Quin-  
zano. Il trouva les Haïsans  
armez de l'autre costé qui di-  
rent avoir esté trop maltrait-  
ez l'année dernière pour per-  
mettre le passage de bon gré  
& que si on les forçoit, la  
République

## GALANT. 409.

Republique s'en feroit faire raison. Comme le reste des Troupes estoit encore bien loin, & que l'on attendoit ce jour là 14. du mois un Convoy de pain & de biscuit pour six jours. M<sup>r</sup> de Vendôme ne jugea pas à propos de passer l'Oglio. Cependant il profita de la situation d'un vieux Château, & d'une hauteur favorable pour placer du Canon en cas que les Ennemis eussent paru de l'autre côté. Lorsque son Infanterie fut arrivée, il fit passer dans le Bac cinquante Fuziliers qui dirent aux Payfans de se retirer, ou qu'on les chargerait. Le Seigneur de Quinzana avec un Officier des Troupes de la Republique, vint demander excuse à Mr le

May 1702.

M m

## 410 MERCURE

Duc de Vendôme, de l'insolence que les Payfans avoient eue de s'attrouper avec des armes, & la protection en même temps. Ce Prince la leur promit & écrivit un compliment au Provediteur de Brescia. Ce convoy que l'on attendoit de Pizzighitone, estant arrivé, on distribua du pain & du biscuit à l'Armée pour six jours, & on fit marcher trois cens Dragons, & cent Gendarmes au delà de l'Oglio, pour apprendre des nouvelles des Ennemis

La nuit du 14. au 15. Mr le Duc de Vendôme détacha Mr le Marquis de Mpnperoux avec cinq cens Chevaux, & cinq cens Fantassins pour aller à la découverte. L'Armée continua

# GALANT 415

sa marche à la pointe du jour, Monsieur le Duc de Vendôme avec tous les Grenadiers, & les Dragons & vingt pieces de Canon, traversa plusieurs gros Villages appartenans aux Vénitiens, fermez de barrières, & gardez non-seulement par des Paysans armez, mais par des Troupes d'Infanterie & de Cavalerie, mais en petit nombre. On fut obligé de rompre la premiere barriere qui se presenta, sans pourtant aucune opposition de la part de ceux qui estoient dedans, & toutes les autres se trouverent ouvertes, Monsieur le Duc de Vendôme établit son quartier general à Bassano; mais il s'assura du passage: la Mela qui n'en est

M m ij

## 412 MERCURE

qu'à deux milles par deux Ponts , & plusieurs Guays qu'il fit occuper par les Grenadiers , & les Dragons vis-à-vis de Minerbio. Mrs les Princes Eugenc & de Commercy n'en estoient qu'à deux milles. Mr le Marquis de Monperoux qu'il avoit envoyé la nuit precedente avec cinq cens Chevaux , & cinq cens Fusiliers visiter cette riviere , y arriva presqu'en même temps qu'un détachement que les Ennemis y avoient envoyé pour en rompre les Ponts , ce qu'ils avoient déjà commencé d'exécuter ; mais ce détachement ne l'attendit point & prit la fuite en le voyant approcher , sans que Mr de Vendosme pust le joindre. Ce Prince marcha de

## GALANT. 413

son costé avec tant de diligence que ce jour-là quinzième, il avoit passé la Mela, avec les Dragons, les Grenadiers, & les vingt pieces de Canon, & occupé un passage dont toute l'Armée ennemie n'auroit pu le chasser. Il fut obligé d'y séjourner le 16. parce que l'Artillerie, & une partie de l'Infanterie de la seconde ligne ne purent arriver que ce jour-là.

Mr le Duc de Vendosme partit de Bassano à la petite pointe du jour pour venir camper à Pra-Alboino, où il arriva à sept heures du matin avec la teste de la Reserve, qui faisoit l'avantgarde. Ayant appris en chemin que les Ennemis avoient abandonné Ustiano, il y marcha

M m iij

## 214 MERCURE

aussi-tost. A peine fut-il à un quart de lieuë qu'il rencontra deux cens Chevaux des Ennemis; qu'il fit pousser, mais ils prirent la fuite avec tant de promptitude que l'on n'en put prendre aucun. Ils passerent sur le pont d'Ustiano avec beaucoup de precipitation. Leur dessein estoit de rompre ce Pont; mais ils n'eurent le temps que de rompre la corde d'un Ponton qui est à l'entrée du Pont. On le reprit à deux cens pas de là, & on le remit aussi-tost en sa place; de sorte que ce Pont fut rétabli en moins d'un heure. Mr le Prince Eugene & Mr de Cominercy voyant les passages de la Mela occupez, prirent le parti de décamper d'Ustiano la nuit

## GALANT 415

du 16. avec leur Armée & leur Canon ; ce qu'ils firent avec tant de precipitation qu'ils n'eurent pas le temps d'en démolir les fortifications, ny d'en rompre le Pont. On trouva dans ce Chasteau douze Fours remplis de pain, avec tous les instrumens pour le faire. On trouva aussi beaucoup d'armes, de munitions, & de balots d'habits pour les Soldats, avec un tres-grand nombre de barreaux, sans compter ceux qui formoient le Pont, qui est tres-considerable. Les Ennemis se retirerent à Campitello, entre Marcaria & Tordogno, & prirent ensuite la route de Borgoforte, ou estoit leur Pont sur le Pô. Mr le Duc de Vendosme marcha le

M m iij

## 416 MERCURE

18. au matin pour passer la  
Chiese Je vous manderay avant  
que de fermer ma Lettre ce que  
ce Prince aura fait. Sa vigilance  
est tres-grande, & ses precau-  
tions ne le sont pas moins. Dans  
la crainte qu'il eut qu'en faisant  
une marche diligente, les En-  
nemis ne voulussent prendre  
leur revanche en attaquant la  
reste du Pont de Cremona, il  
envoya ordre à Mr de Pracon-  
ral d'y jeter en diligence les  
six bataillons qui estoient avec  
luy.

Je croy que vous ne serez pas  
fâchée de lire la Lettre qui suit.  
Elle est du 15. du Camp de Bas-  
sano.

## GALANT. 417

**I**L est arrivé icy trente-six de nos Prisonniers des cent soixante-sept que Mr le Prince Eugene avoit fait partir de Trente avec une escorte de deux Officiers & de quinze hommes pour les conduire dans le Tirol. Ils ont si bien pris leur temps sur le Lac de Gardé, qu'ils ont fait l'escorte-mesme prisonniere, & ils l'auroient ramenée avec eux jusques ici, si en passant sur les terres des Vénitiens, on ne les eust obligez de la relâcher, comme un acte contraire à la neutralité qu'ils observent. Le reste joint bande par bande. Mr de Vendosme donne un écu à chaque Soldat, & les renvoye chacun dans leur Regiment. Il y avoit plusieurs de nos Officiers aussi prisonniers sur une autre barque. Nos Soldats ont voulu les ramener avec eux, mais

## 48 MERCURE

ces Officiers estant prisonniers sur leur parole, n'ont pas voulu revenir.

Le vray mot de l'Enigme du mois passé estoit l'*Alletuya*, qui se chante dans le temps de Pâques. Ceux qui l'ont trouvé sont,

Mrs Simon & François Presle, rue Saint Julien des Menestriers : Jean Lainé, rue Portefoin au Marais : l'infortuné Pigis : l'Absent mal vû de l'aimable Cathos, du quartier de la Guerche de Tours : le grand occupé du Palais : les Clercs de Mr du Pont, Notaire au Fauxbourg Saint Germain : La Dulcinée de Toulouse : Dom Grandet Grillord, de la rue de Conde, & la belle au beau teint de

# GALANT 419

la même rue, & Mademoiselle Baboulot, de la rue des maisons : mademoiselle Javotte Ogier, jeune Muse du coin de de la rue de Richelieu : la petite Sœur de Saint François : l'Oiselette de la rue de Saint Severin : la petite Niphine de la Bastille : la belle Baber de la rue Saint Jacques, proche la rue de la Parcheminerie.

L'enigme nouvelle que je vous envoie est de M<sup>r</sup> Dansonville.

## ENIGME.

**L**es humains de mes coups, pres-  
que toujours mortels,  
N'ont aucun sujet de se plain-  
dre.

# 420 MERCURE

Si je ne frapois plus , il seroit fort  
à craindre

Qu'on ne vist plus un jour de Tem-  
ples n'y d'Autels.

¶

En coupant une teste ou tranchant  
mille bras

Je sçay l'art d'y donner la vie.  
Les maisons où je sers n'attire  
point l'envie ,

Et je n'agis jamais sans faire un  
grand fracas

¶

Je souffre volontiers qu'on me touche  
le dos

Mais quand il faut qu'un teme-  
raire

Epreuve ce que je sçay faire ,  
Je ne respecte plus ny la chair ny les  
os.

# GALANT. 429

Voicy des paroles qui ont esté  
mises en air par Mr l'Abbé Ma-

Simphonie & sans S

# 420 MERCURE

Si je ne frapois plus, il seroit fort  
à craindre

1702.

venons que chanter, l'incomparable Amour =

ccord avec son tour. Et pour nous enga-

a bey faire la pinte, Et pour nous enga =

, a bey fuir la pinte. Et &c.

# GALANT. 425

Voicy des paroles qui ont esté  
mises en air par Mr l'Abbé Ma-  
sclin.

## AIR NOUVEAU

*C*onvenons que l'Isle d'Amour  
Est un délicieux séjour,  
Dans ces lieux enchantez l'incom-  
parable Aminte  
D'accord avec Bacchus veut qu'il res-  
gne à son tour ;  
Et pour nous engager à lui faire  
la cour,  
Sa belle main se plaît à nous rem-  
plir la pinte.

Le Sieur Claude Roussel don-  
ne avis au Public qu'il a mis au  
jour un Livre de Motets à une,  
deux, & trois parties, avec  
Simphonie & sans Simphonie.

## 422 MERCURE!

Ce Livre contient des Motets pour tous les Misteres de Notre Seigneur, & de la Vierge, pour les Festes des Apôtres, Martyrs, Confesseurs, & Vierges. Il a aussi mis au jour un Livre de Pieces de Claveffin de M<sup>r</sup> Clerambaud, Organiste, dedié à Monsieur le Duc d'Orleans. On trouve chez luy toute sorte de Musique Vocale & Instrumentale. Ceux qui en voudront faire graver, s'adresseront dans la rue Saint Jacques au dessus des Mathurins.

M<sup>r</sup> de Bouffet, Maistre de Musique de l'Academie Françoise, & des Academies des Sciences & des Inscriptions, a donné au Public un recueil

# GALANT: 423

d'airs sérieux, & à boire, dédiés  
Madame la Duchesse de Bour-  
gogne. Il contient trente deux  
Airs gravez par Claude Roussel.  
Le même M<sup>r</sup> de Bouffet conti-  
nuëra d'en donner au Public un  
pareil recueil, qui se vendra  
chez le sieur Roussel, Marchand  
Graveur, rue saint Jacques au  
dessus des Mathurins,

Dame Magdelaine de la Mo-  
thehaudancourt, Prieure du  
Prieuré de Saint Nicolas de  
Compiègne, est morte le 22. de  
ce mois, âgée de quatre-vingt  
dix ans. Elle estoit Sœur de  
feu M<sup>r</sup> l'Archevêque d'Auch,  
& du Maréchal de la Mothe.  
Elle est entrée Religieuse tres-  
jeune dans ce Prieuré de Saint

## 424 MERCURE

Nicolas, où sont des Dames, Chanoinesses de Saint Augustin, qu'elle a toujours tres édifiées par ses vertus & par sa grande exactitude à remplir les devoirs de son estat. Ce fut sa modestie & son esprit de Religion qui luy firent remettre entre les mains du Roy le Brevet de l'Abbaye d'Argensole, de l'Ordre de Saint Bernard; mais elle ne put résister à l'élection qui se fit unanimement de sa personne, par les Dames Religieuses de sa maison, pour estre leur Prieure perpetuelle. Elle les a gouvernées avec toute la sagesse & toute la douceur possible, de sorte qu'elle est regrettée non-seulement de toutes les Religieuses

**GALANT. 425**

de son Monastere ; mais de toute la Ville de Compiègne. Tous les Religieux & Ecclesiastiques de la Ville se trouverent à son Enterrement , dont la Ceremonie se fit par le Pere Dom Guillaume Camuset , grand Prieur de l'Abbaye de Saint Corneil , accompagné de toute sa Communauté. Toute la Ville s'est empressee d'honorer la memoire de cette Illustre Prieure. On a fait pour elle dans l'Eglise principale , qui est celle de l'Abbaye de saint Corneil de Compiègne, un Service tres-solemnel , où tout les corps de la Ville se sont trouvez. Toutes les autres Communautéz les unes après les autres ont fait aussi un service dans l'Eglise du Prieure de

**May 1702. \* N n**

## 426 MERCURE

Saint Nicolas où son corps repose.

Je vous ay promis un nouvel Article de Kessersvert, & je vous tiens parole.

Les Ennemis ayant poussé depuis quelques jours leur grande ligne de communication, & cette ligne n'estant soutenue de rien, & par consequent tres-aisée à renverser. Mr de Blainville ne trouvoit aucun obstacle au desseia qu'il avoit formé de faire, que le rideau qui occupe depuis la redoute du Cemetiere jusque à la flaque d'eau, & qui estant fort escarpé obligeoit à défilier fort près d'eux par les deux seuls chemins qui le coupe, ce qui donnoit un grand avantage en les attaquant, il

# GALANT. 427

estoit question d'abatre ce rideau pour pouvoit ensuite marcher en bataille à eux : voici ce que fit Mr de Blainville pour y réussir. Il fit sortir le 21, à minuit quatre cens hommes & cinquante travailleurs. Deux cens de ces quatre cens hommes, avoient ordre de se couler le long des bleds qui sont entre le logement du chemin creux, & ensuite de replier le long de la Tranchée des Ennemis, & de la renverser. Il avoit esté ordonné aux deux cens autres de s'aller mettre à la gauche de la Haque d'eau, couverts d'un rideau, jusqu'à ce que les premiers fussent aux mains, ensuite de quoy ils devoient se lever, marcher droit à la ligne des En-

N a iij

## 428 MERCURE

nemis, & mettre ainsi cette ligne entre deux feux. Pendant ce temps-là les cinquante travailleurs devoient abattre le rideau, & quinze Grenadiers avec deux Canoniers, aller enclouer la Batterie de deux pieces. Tout cela réussit. Les Ennemis prirent la fuite de tous costez; on abattit le rideau, & on se rendit maître de leur Canon, dont les Canoniers emportèrent les armes; mais ils ne purent les enclouer, quoy qu'ils eussent mis cinq cloux dans chaque lumiere. Elles se trouverent si grandes qu'on y auroit mis les cinq doigts de la main. On tua beaucoup de monde, & on fit un Officier & deux Soldats Prisonniers. Après avoir

## GALANT. 429

fait ce que desiroit Mr de Blainville les Troupes se retirèrent avec tout l'ordre possible par l'endroit qu'il leur avoit marqué ; c'est à dire , le long de la sappe des Ennemis, que l'épouvante empêcha de rentrer dans leurs Tranchées que plus d'une demie heure après l'action. Les choses ainsi disposées pour la grande sortie que Mr de Blainville meditoit , mais qu'il ne vouloit faire que de jour , sçachant combien les actions de nuit sont dangereuses. Sur les quatre heures du matin il fit sortir huit cens hommes qui déboucherent tout à la fois par plusieurs ouvertures qu'il avoit fait faire dans le chemin couvert, & qui marcherent droit au

## 420 MERCURE

rideau qu'on avoit aplany dans la premiere sortie, & aux Tranchées des Ennemis, qui prirent la fuite de tous costez. Les seuls Officiers ayant fait serme, & s'estant tous fait tuer, on netoya toute l'espace de tranchée qui est entre la redoute & la flaque d'eau, & on commença à détruire leurs travaux; mais on n'eust pas le temps que M<sup>r</sup> de Blainville auroit souhaité pour les bien combler, parceque sur ces entreprises, il sortit deux bataillons de derriere la redoute du Cimetiere soutenus de deux Gardes de Cavalerie qui firent plier nos gens & les obligerent de se retirer avec un peu de précipitation. On comba ving-cinq à trente

## GALANT. 431

toises de leur premier Boyau. M<sup>r</sup> le Chevalier de Crossi fut blessé au bras : mais peu dangereusement en faisant tout ce qu'on pouvoit attendre d'un tres brave homme, & d'un fort bon Officier. C'estoit luy qui commandoit la seconde sortie.

M<sup>r</sup> le Marquis de Saint Sulpice a eu un doigt cassé & deux grosses contusions. C'estoit luy qui commandoit la premiere sortie, & il y a fait paroistre toute la valeur imaginable, Mr de Tressesson a esté blessé légèrement & M<sup>r</sup> le Fevre Lieutenant Colonel d'Orleans l'a esté dangereusement de deux coups, il commandoit la gauche de la premiere sortie & a fait tout ce

## 422 MERCURE

qu'on peut attendre d'un vieil  
Officier expérimenté & plein de  
courage. Mr Dolive, Lieutenant  
Colonel de Languedoc, a esté  
blessé dangereusement. Mr  
Remond, Ingenieur en Chef,  
blessé à mort, douze Capitaines  
blessés, deux Officiers tuez,  
onze blessés, cinquante Soldats  
tuez & cent blessés.

Il est aisé de s'imaginer, que  
les choses s'estant passées dans  
ces deux sorties, comme je viens  
de vous marquer, les Ennemis  
doivent avoir fait une grosse  
perte, & sur tout d'Officiers,  
mais je doute qu'ils soient aussi  
sinceres que ceux qui ont écrit  
la nostre de Keyservert même,  
& qui l'ont mandée, selon  
l'estat qui en a esté dressé. J'ay  
vû

J'ay vû des Lettre de Cologne qui portent que l'un des deux Bataillons dont il est parlé dans cet Article , & qui est Hollandois , avoit été si maltraité qu'on ne le devoit plus compter , les Ennemis ayant effuyé ces deux forties après avoir abandonné leur attaque du haut Rhin , ne ne doivent pas estre encore fort avancez.

Vous me demandez comment les Etats Generaux se tireront d'affaire avec avec M<sup>r</sup> l'Electeur de Brandebourg , touchant le Testament du feu Roy d'Angleterre , & qu'ils doivent estre embarassez dans la conjoncture présente. Ils ont déclaré qu'ils estoient aussi Executeurs du Testament du Prince Frederic

*May 1702.*

O O

## 434 MERCURE

Henry, qui est en faveur de M<sup>r</sup>. l'Electeur de Brandebourg. Ce menagement empêche que le Prince de Nassau ne soit mis en possession des biens que S. M. Britannique luy a laissez, & l'on dit sourdement que les Etats ont dessein d'accommoder cette affaire, moyennant une somme considerable qu'ils feront offrir à M<sup>r</sup>. l'Electeur de Brandebourg, pour l'engager à renoncer à ses prétentions, & qu'on prendra cette somme pendant trois ou quatre années sur les revenus de cette succession.

Je ne puis m'empescher de vous parler de nouveau du Roy d'Espagne. J'ai encore mille choses à vous en dire que je reserve pour le mois pro-

ebain. Je vous diray seulement que la Noblesse du Royaume de Naples, voyant qu'il avoit la bonté de se communiquer souvent au Peuple, & en ayant remoigné du chagrin, parce que cette bonté estoit cause qu'elle jouïssoit moins souvent du plaisir de le voir en particulier, ce Monarque l'ayant scû, dit, qu'il estoit également Roy de la Noblesse & du Peuple. Comme on luy donne souvent la Musique pendant son dîner, il dit un jour en écoutant ceux qui chantoient sans les voir, qu'il y avoit parmi eux une voix plus claire qu'à l'ordinaire, & qu'il n'avoit pas accoustumé d'entendre. Ce Prince ne se trompoit pas, & il se trouva une fille

O o ij

## 436 MERCURE

seule parmy un grand nombre d'hommes. Il desrendio que cela arrivast à l'avenir, ce qui luy attira de grandes louanges.

Le premier jour de ce mois on luy fit présent de fleurs & de fruits que l'on ne voit en plusieurs Etats que quelques mois plus tard, & il y avoit même des melons. Il dit en les considerant, qu'il auroit voulu les pouvoir envoyer au Roy son Grand-Pere, afin qu'il conust par là ce que c'est que Naples. Comme il marquoit par ces paroles qu'il estimoit beaucoup ce Royaume, elles reçurent de grands applaudissemens. Ce Prince dit chaque jour quelque chose de nouveau qui luy en attire, & sa réputation est

( )

tellement établie dans toute  
l'Italie, que les Etrangers ne  
peuvent plus trouver à Naples  
où se loger, & qu'on manque  
de voitures, quelque prix que  
l'on en veuille donner, pour s'y  
rendre de toutes les Villes d'Italie.

J'ay peu de nouvelles à vous  
apprendre du haut du Rhin :  
les habitans de Kiel ont deman-  
dé le rétablissement du Pomo de  
Strasbourg, ce que M. le Mar-  
schal de Catharine leur a refusé,  
en disant que puisqu'ils avoient  
commencé à rompre le Com-  
merce, il n'en vouloit plus  
avoir avec eux.

M. du Gasquet, Brigadier,  
& M. de Nectancour ayant leur  
Regimens dans Landau, résol-

## 428 MERCURE

lurent de s'y jeter. On leur donna trente Grenadiers pour les escorter, & deux guides. Lorsqu'ils se virent à vingt pas de la Place, & qu'ils crurent n'avoir plus rien à craindre, ils renvoyerent leur escorte, & furent pris un moment après, par un Party de l'Armée de Mr le Prince de Bade. Un Grenadier qui avoit deserté dans la route, avoit averti les Ennemis, qui l'avoient aussi esté par un des Guides. Mr le Prince de Bade, qui ne fait pas moins la guerre en galant homme qu'en grand General, leur fit mille honnestetez, & leur offrit toutes les choses dont ils pouvoient avoir besoin. Plusieurs Officiers de son Armée firent la

même chose à son imitation.

L'Armée que commande Mr le Maréchal de Catinat , est déjà de vingt - quatre mille hommes , & il y arrive tous les jours de nouvelles Troupes. Elle campa le 21. en front de bandiere , en s'étendant vers Haguenaui.

La grande diversion que le General Coëhorn prétendoit faire , n'a abouti qu'à la prise du petit Fort de Saint Donat , qui n'est que de terre , & dont on avoit retiré la garnison. Dans le même temps Mr le Marquis de Thoy prit un petit Fort à la gauche de Hulf , & le rasa. Mr de Verboom attaqua aussi dans le même temps & prit le Fort de Kei-kuith situé à la droi-

O o iij

## 440 MERCURE

te de Hulst. La prise de ces deux Forts à la gauche & à la droite de cette Ville-là, fit craindre aux Ennemis qu'elle ne fust ataquée, & voyant que nous avions déjà pris nostre revanche de la prise du Fort de Saint Donat par celle de deux de leurs Forts. Ils apprehenderent que la Ville de Hulst n'eust le même sort. Cette raison & quelques autres qui n'estoient pas moins pressantes, leur fit redemander sept Regimens des Troupes qui composent la petite Armée de Mr de Coëhorn. Deux de ces Regimens devoient estre jetez dans Hulst. On en devoit embarquer un, & les quatre autres devoient renforcer l'Armée de Mr le Comte d'Asl-

honn, que celle de Monseigneur le Duc de Bourgogne inquiète si fort qu'elle coucha dernièrement deux jours & deux nuits sous les armes; la desertion y est fort grande. Deux de nos Gardes ont porté des secours au Fort Isabelle, & Mr de Coëhorn doit estre presentement réduit à se deffendre.

Les Partis de la Garnison de Mastric sont souvent malheureux. Ils ont manqué Namur; ils ont esté chassés de Huy avec une perte considerable; & Mr le Commandeur de Courcelles en vient de battre un qu'il a poussé jusqu'à la Barriere de Yndoïen, en leur tuant & blessant beaucoup de monde, sans avoir eu qu'un Cornette de Fe-

## 442 MERCURE

rar tué & six Dragons blesez.  
Ce Party se sauva du costé de  
Boisleduc avec tant d'épouvan-  
te que ceux qui le composoient  
rompirent après eux les Ponts  
sur le Domel.

Monseigneur le Duc de Bour-  
gogne est toujours dans son  
Camp de Santen, au milieu  
de l'abondance, qui s'y conser-  
ve aux dépens des Ennemis.  
Toute la Cavalerie est dans le  
meilleur estar qu'il soit possible  
de souhaiter, loin qu'on man-  
que de quelque chose dans ce  
Camp, tout s'y trouve en si  
grande quantité que l'on mande  
qu'il ne sera pas possible aux  
Troupes de consommer tou-  
tes les provisions qui y sont.  
Monseigneur le Duc de Bour-

## GALANT 443

gogne les charme par ses manieres honnestes, & fait voir par sa vigilance & par son activite ce qu'il feroit dans l'occasion. Il inquiete fort les Ennemis & son Camp est exempt d'alarmes. Il y arrive tous les jours un grand nombre de Deserteurs dont la plupart sont Anglois. Ce Prince attend avec beaucoup d'impatience sa maison, ses equipages, sa grosse Artillerie, & quantité de munitions de guerre; tout cela doit être presentement arrivé, ce qui fait que les Ennemis craignent pour toutes leurs plus fortes Places, & fait murmurer le peuple d'Hollande de la Déclaration de la guerre. J'en parleray en son temps aussi bien que de celles des Anglois.

## 444 MERCURE

Cependant nous faisons beaucoup de prises sur l'une & sur l'autre Nation, ce qui les charge fort.

Nous avons laissé Mr le Duc de Vendosme le 18. à la poursuite des Ennemis. Voyons ce que ce Prince a fait depuis ce temps-là. Il envoya le 19. Mr de Villiers avec six cens Chevaux ou Dragons pour sommer Canetto, & en cas de refus, pour l'investir de costé. Le Commandant répondit qu'il ne voyoit ny Infanterie ny Canon; & que lors qu'il en verroit, il s'engeroit à sa réponse. Mr le Duc de Vendosme y envoya le même soir deux Brigades d'Infanterie & quatre piéces de Canon. Elles arriverent le 20. au

matin, & ce Prince s'approcha,  
 lui-même de la Place. Il fit offrir  
 aux Assiegez la capitulation  
 qu'avoit eüe Mr le Chevalier  
 de Maulevrier, qui demeura  
 Prisonnier de guerre, avec toute  
 la Garnison. Ils répondirent,  
 qu'il y avoit de la difference,  
 que ce Chevalier avoit tiré sur  
 les Troupes Imperiales, & qu'ils  
 n'avoient point tiré sur celles  
 de France. On demeura ferme,  
 à vouloir qu'ils fussent Prison-  
 niers de guerre, & ne voyant  
 point d'autre grace à esperer, ils  
 y consentirent. Il y avoit dans la  
 Place quatre cens quatre hom-  
 mes, un Ordonnateur, un Lieu-  
 tenant Colonel, quelques Offi-  
 ciers, & des provisions de farine,  
 Le 20. au matin Mr le Mar-

## 446 MERCURE

quis de Villiers envoya un party de cinquante Maistres au delà de la Chiesa. Il en trouva un de 30. maistres prés d'Aquanegra, qui prirent aussi-tost la fuite. Il y en eut un de tué & trois furent faits Prisonniers. Ils assurerent que leur armée estoit à Borgoforte. On apprit par d'autres nouvelles qu'ils estoient encore plus loin, & d'autres dirent qu'ils qu'ils rompoient leur Pont de Borgoforte. Monsieur le Duc de Vendôme se présenta devant la Chiesa, & la passa sans aucune opposition. Il dépêcha aussi-tost Mr le Marquis de Crequi avec un gros Corps de Troupes qu'il envoya à Mantouë, pour en renforcer la Garnison.

## GALANT 449

Les grandes choses qui se sont passées en Italie & au Siege de Keyservert, étant arrivées sur la fin du mois, aussi bien que d'autres nouvelles curieuses, lorsque ma Lettre estoit déjà remplie, m'ont mené si loin que je suis obligé de remettre plusieurs articles au mois prochain, n'ayant pas même le temps de vous parler de l'ouverture de l'Assemblée du Clergé.

La nuit du 24. au 25. Mr Filet Ingenieur, entra dans Keyservert, avec des Armuriers, deux mortiers, & quelques pieces de Canon.

On dit que le Prince Eugene a separé son Armée en trois Corps pour ramasser les Trou-

# 443 MERCURE

pes qu'il a. en differens Postes  
qu'il ne peut garder, & pour  
s'éloigner plus aisément de cel-  
le de Mr de Vendosme. Je suis  
Madame, vostre, &c.

*A Paris, ce 31. May 1702.*

# TABLE.

<i>Seance publique de l'Academie des Médailles &amp; des Inscryp- tions.</i>	268
<i>Seance publique de l'Académie des Sciences.</i>	227
<i>Madrigal.</i>	279
<i>Noms de ceux à qui le Roy a per- mis de lever de nouveaux Regi- mens.</i>	180
<i>Carte nouvelle.</i>	284
<i>Morts.</i>	286
<i>Pension donnée par le Roy.</i>	299
<i> Nouvelles de Mantouë.</i>	301
<i>l'Eglise des Invalides Poëme.</i>	307
<i>Ballade.</i>	311
<i>Mémoires du Comte de avant sa re- traite redigez par Mr de Sains Euremont.</i>	315
<i>Augmentations faites à la carte du Milanex.</i>	316
<i>Troisième article de Morts.</i>	318

P p. ij

# TABLE.

Mr le Chevalier de Graville est nommé pour remplir la place de Mr de Forval auprès des Gri- sons.	321
Suite de la Marche de Monsei- gneur le Duc de Bourgogne.	321
Conspiration de Namur & affaire d'Hay.	327
Suite du Siege de Keyserwert.	303
Tout ce qui s'est passé à Naples de- puis l'arrivée du Roy d'Espa- gne.	361
Nouvelles de Rome.	398
Suite des Nouvelles d'Italie.	405
Articles des Enigmes.	418
Livre de Motets.	421
Recueil d'airs ferieux de Mr du Bouffet.	422
Troisième article de morts.	423
Serties faites par la Garnison de Keyserwert.	426

# TABLE.

<i>Expedient trouvé par les Etats Ge- raux pour donner satisfaction à Mr l'Electeur de Brandebourg sur la Succession du feu Roy d'An- gleterre.</i>	434
<i>Suite de l'Article de Naples.</i>	434
<i>Nouvelles du haut Rhin.</i>	437
<i>Nouvelles des Armées de Flan- dres.</i>	439
<i>Partis de Mastricht refusés &amp; maltraités.</i>	441
<i>Nouvelles de l'Armée de Monsei- gneur le Duc de Bourgogne.</i>	442
<i>Suite des affaires d'Italie.</i>	444
<i>Nouvelles de divers endroits.</i>	447

---

## *Avis pour placer les Figures.*

L'Air qui commence par,  
*O'est à toy divin Bacchus*, doit  
regarder la page 102.

L'Air qui commence par,  
*Convenons que l'Isle d'Amour*, doit  
regarder la page 411.



